

Le Samedi^{10¢}

LE MAGAZINE NATIONAL DES CANADIENS



TED WELLS



CHRYSLER "75" ROYAL SEDAN, \$1985, f. à b., Windsor, Ontario. Roues à rayons métalliques en plus.

Le nom Chrysler est synonyme de Performance

LA DIFFERENCE est si marquée entre la performance Chrysler et celle de tout autre auto que, pour juger d'autres marques, les automobilistes recourent au Chrysler comme terme de comparaison.

Le souple roulement, la vitesse et l'accélération inaccoutumées que Chrysler inaugura, voici cinq ans, bouleversèrent toutes les conceptions qu'on avait jusque-là de la performance d'un auto.

Toutes les phases de l'exécution des Chrysler comportent la plus grande précision — sans parler des

perfectionnements nouveaux apportés à ces voitures pour leur donner plus de luxe et plus de facilité de contrôle.




Chrysler "65", Coupé d'affaire \$1325; Routière (avec siège arrière), \$1350; Sedan 2 portes, \$1360; Sedan 4 portes, \$1460. (Deux autres modèles de carrosserie à \$1460). Chrysler "75", Royal Sedan, \$1985; Coupé (avec siège arrière), \$2010. (Six autres modèles de carrosserie à \$3050). Roues à rayons métalliques en plus. Tous prix f. à b., Windsor, Ontario, y compris équipement d'usine régulier (transport et taxes en plus).

De plus, la solidité, la résistance et la longue durée des Chrysler ont été éprouvées par des millions d'automobilistes au cours des milles et des milles qu'ils ont couverts, plus économiquement que jamais.

Et tous ces avantages — performance, longue durée et économie d'entretien, joints à la beauté caractéristique Chrysler — vous sont offerts dans le Chrysler "75" et "65", à des prix très inférieurs à ceux de tous les autres autos qui cherchent à rivaliser avec la qualité Chrysler.

CHRYSLER

 PRODUIT DE LA CHRYSLER MOTORS

CHRYSLER CORPORATION OF CANADA, LIMITED, WINDSOR, ONTARIO

Volume XLI
No 2

Tél.: LANcaster 5819 - 6002

Montréal,
8 juin 1929

Le Samedi

(Fondé en 1889)

Le magazine national des canadiens

POIRIER, BESSETTE & CIE, propriétaires
975, rue de Bullion

MONTREAL - CANADA

Entered at the Post Office of S. Albans, Vt.,
as second class matter under Act
of March 1879

AVIS AUX ABONNES

Les abonnés changeant
de localité sont priés
de nous donner un avis
de huit jours, l'empa-
quetage de nos sacs de
malle commençant cinq
jours avant de les livrer.

Tarif d'annonces fourni
sur demande.

ABONNEMENT
Canada
Un an - - - \$3.50
Six mois - - - 2.00
Trois mois - - - 1.00
Etats-Unis et Europe
Un an - - - \$5.00
Six mois - - - 2.50
Trois mois - - - 1.25

HEURES DE BUREAU
9 h. a.m. à 5 h. p.m.
Samedi, 9 h. à midi

Carnet Editorial

La Médecine Nouvelle



A plus belle machine de précision que l'on puisse trouver ici-bas, c'est le corps humain; c'est probablement pour cette raison que l'homme la surmène, la malmène et la détraque de son mieux; ensuite, il rend responsables des dégâts toutes les causes imaginables excepté la vraie c'est-à-dire son imprudence.

Les causes extérieures ne manquent d'ailleurs pas non plus; le microbe sournois, le courant d'air glacial, la pelure de banane glissante et bien d'autres choses encore maintiennent continuellement l'homme dans un état d'équilibre très instable entre les joies de ce monde et le mystère de l'Au-Delà.

De cette état de choses bien constaté depuis le commencement des siècles il est résulté une organisation défensive contre le mal, une corporation de spécialistes dont la mission consiste à réparer, recoudre, recoller, raccommoder le corps humain quand il en a besoin et il faut reconnaître, en toute justice, que ces spécialistes sont arrivés, de nos jours à des résultats parfois stupéfiants.

Ils greffent des tissus, soudent des os, ouvrant la bedaine de gens comme une simple armoire et la referment avec la même sûreté de geste après avoir mis l'intérieur en ordre. Ce n'est que par la plus rare des exceptions qu'il y oublie leurs lunettes, chose insignifiante du reste, car nombre de gens s'introduisent quotidiennement de nombreux verres dans l'estomac et ne s'en portent pas plus mal pour cela. Bref, la mécanique humaine se répare aujourd'hui tout aussi bien sinon mieux qu'un moteur d'automobile.

Il n'en a pas toujours été ainsi. Aux temps de la préhistoire l'art de la médecine aussi bien que celui de la chirurgie ne disposaient pas précisément des mêmes méthodes. Le mal ou la maladie c'était tout un pour les praticiens de ces époques; ce n'était pas autre chose qu'un diable malencontreux qui trouvait son plaisir à jouer des mauvais tours à l'humanité. Guérir le mal c'était donc chasser le diable par tous les moyens possibles. Ces temps lointains virent éclore une floraison de sorciers de tous calibres qui en firent voir de belles à leurs clients. Quelquefois pour assommer le diable on tuait un peu le patient, mais c'est une évidente vérité qu'on ne fait pas d'omelette sans casser des oeufs. C'était déjà de la méthode expérimentale...

Plus tard, bien plus tard, vint Moïse qui fut quelque chose comme le grand ministre de l'hygiène de son temps; il établit parmi son peuple une sorte de code sanitaire qui fit merveille et pendant une période de temps fort longue on ne vit, parmi les israélites, aucune maladie contagieuse comme il n'y avait pas non plus d'individus malingres et débiles.

Ces excellents résultats prouvaient un système efficace; ils auraient donc pu se maintenir et se généraliser, mais l'homme se lasse vite de ce qui va trop bien et, par la suite des siècles, il remit le gâchis dans sa mécanique corporelle. D'ailleurs, la population du globe augmentait sans cesse et les chances de maladies se multipliaient dans les mêmes proportions; cependant la lutte s'organisait, mais il devait se passer encore bien du temps avant qu'elle fût réellement efficace.

Aujourd'hui la liste des médecins est longue et celle des remèdes l'est bien davantage encore; être malade n'est plus qu'un incident banal, et il y a même des vieux garçons qui trouvent cela très agréable quand la garde-malade est jolie.

Assurément on se casse un peu plus les pattes qu'autrefois, et la vie de patachon que l'on mène depuis quelques années surtout met les gens sur le flanc en bien plus grande quantité et beaucoup plus vite qu'aux temps où nos grand'mères étaient encore jeunes filles, mais c'est de la logique contre laquelle il n'y a pas à s'insurger, car le progrès doit s'exercer partout et non pas simplement dans l'art de guérir. Aux grands remèdes les grands maux...

Quels seront ceux de demain? nous l'ignorons. Que sera l'art de guérir? cela nous pouvons nous en faire une idée si nous en croyons les enthousiastes partisans de ce qu'ils appellent la nouvelle psychologie.

Cette nouvelle psychologie supprime le médecin et le mal; peut-être bien le malade aussi, mais ça on ne le dit pas. C'est une méthode de suggestion tenace, une manifestation de volonté comme celle de l'amoureux qui regarde sa dulcinée dans le blanc des yeux en lui disant: "C'est impossible que tu me refuses un baiser!..." Et, de mémoire d'amoureux, on n'a pas connaissance d'un baiser refusé dans ces conditions-là.

La nouvelle psychologie agit avec la même autorité; elle dit au mal: "Ote-toi de là que je mette l'Esprit de la Vie à ta place." Et le malade est guéri! Il paraît, en effet, qu'il y a de l'Esprit de Vie à notre portée et que cet Esprit peut dispenser de la vie en quantités illimitées; la nouvelle psychologie s'édifie sur cette base, et c'est à l'aide de cette formule magique qu'elle a la conviction de faire faire peau neuve à notre planète.

Elle affirme que si l'on veut suivre ses préceptes, c'est la fin finale de l'apoplexie, de l'ataxie, de l'amnésie, de la bradypepsie, de la cachexie et autres maux, y compris les fièvres bilieuse, muqueuse et pernicieuse, sans oublier les discours politiques et les cors aux pieds. Il n'y aura plus de malaises, tout le monde aura le sourire et l'on ne mourra plus que de vieillesse ou d'ennui.



"C'EST IMPOSSIBLE QUE TU ME REFUSES UN BAISER!..."

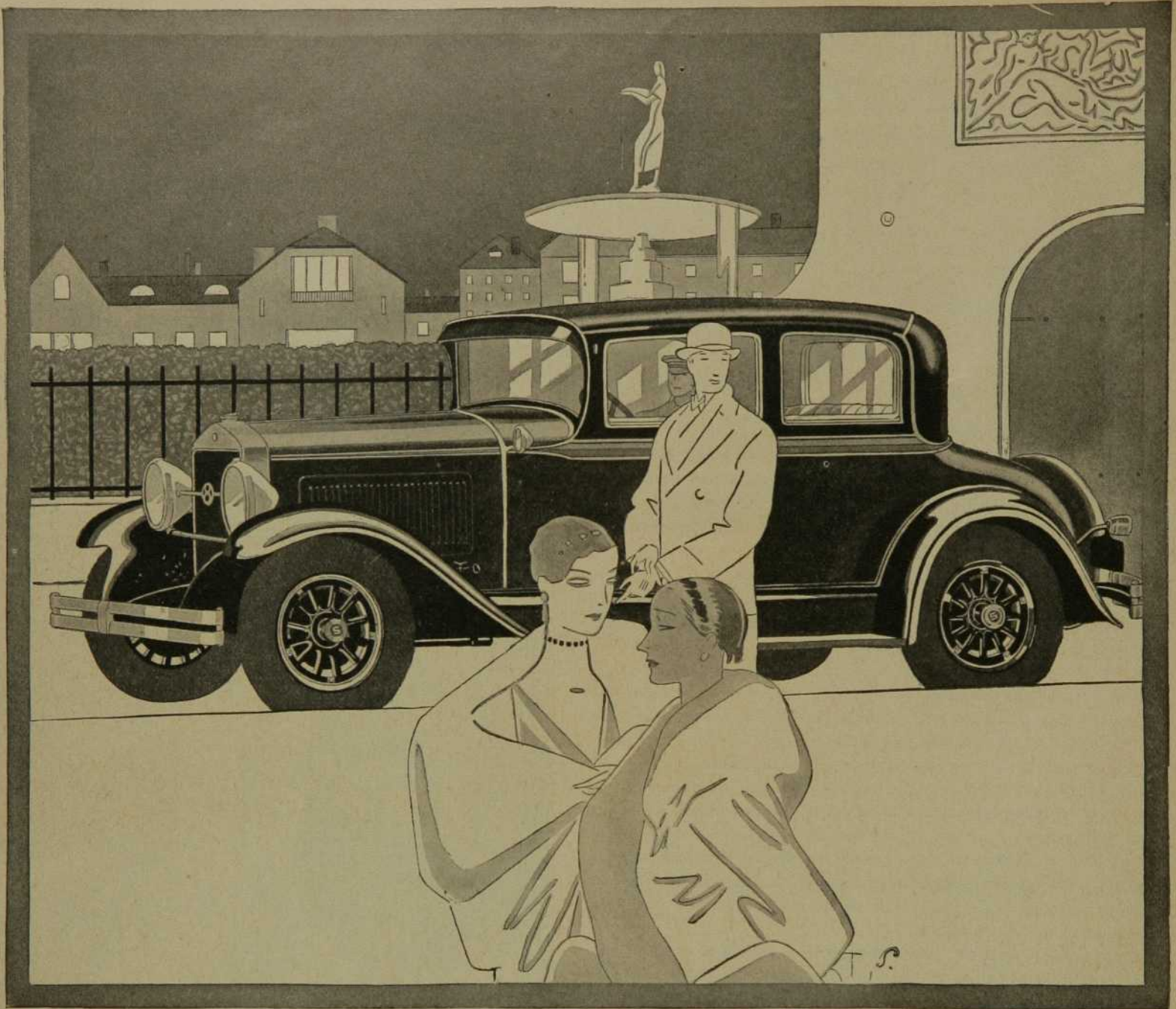
(Posé par Richard Barthelmess et Betty Compson.)

D'ennui?... Eh, parfaitement! Quand il n'y aura plus de maladies il n'y aura plus de malades, donc plus de médecins, et ce jour-là l'humanité s'apercevra bien qu'il lui manque quelque chose d'important. Le médecin? mais c'est le confident plein de bienveillance, l'ami rempli de patience qui écoute vos divagations les lendemains d'épisodes pantagruéliques et qui connaît la bonne tisane réparatrice des caboches en éruption et des gueules de bois. Vous l'embêtez souvent mais jamais il ne vous le dira; sa bonne humeur est communicative et il trouve le moyen de vous faire voir la vie en rose même quand vous la prenez en rosse. Par qui le remplacerez-vous donc le jour où il n'existerait plus? Ce ne sont pas les femmes non plus qui demandent sa disparition, elles sont trop heureuses, quand elles sont un peu énervées, de pouvoir tirer la langue à quelqu'un sans qu'il se fâche...

Non, je ne crois pas que l'étude de la nouvelle psychologie remplace, même dans un avenir très éloigné, celle de l'anatomie et l'Esprit de Vie ne me semble pas né viable.

Abolir la maladie... Quel rêve, quelle utopie! D'abord, ce serait loin d'être un progrès et ceci n'est pas un paradoxe. Il faut en effet subir de temps à autre un peu de mal pour bien comprendre tout le prix qu'on doit attacher à la santé.

FERNAND DE VERNEUIL



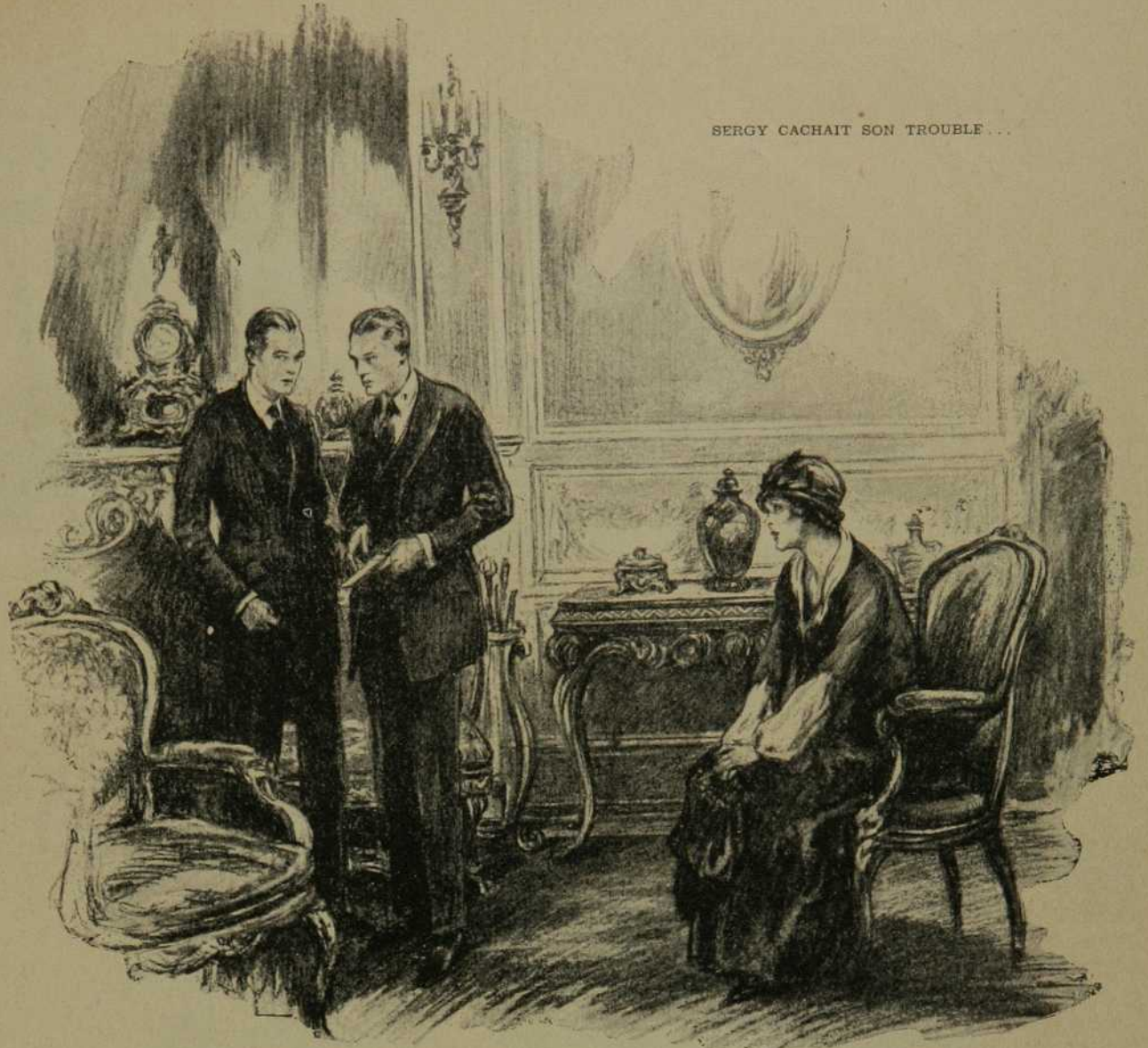
Le Commandeur Victoria à quatre places — avec moteur de six ou huit cylindres

L'IDEE d'un roulement rapide et infatigable n'a jamais été exprimée avec plus de grâce que dans les Studebaker Champion d'aujourd'hui. Jamais on ne vit mécanisme aussi puissant joint à une carrosserie aussi élégante, car les Studebaker *détiennent* tous les records officiels d'endurance et de vitesse. La souple et irrésistible puissance du moteur n'a d'égale que l'élégance et la beauté des carrosseries. Ce sont des Champions — que ces imposants Studebaker Huit et Six. On le sent à leur mine, on s'en convainc à leur roulement. Et les prix modiques de ces Studebaker les rendent plus attrayants encore. Voitures de grand luxe mises à la portée des bourses moyennes.

STUDEBAKER

Fabricant de Champions

SERGY CACHAIT SON TROUBLE...



SI MONSIEUR veut bien attendre un moment, madame va venir.

Laissé seul par la femme de chambre, André Sergy regarda autour de lui. Le salon où il se trouvait était d'une élégance sûre qui rappelait à Sergy l'élégance personnelle de la charmante femme qu'il venait voir. Il l'avait connue deux mois plus tôt sur une plage de l'Ouest où ainsi qu'elle, il passait l'été. Il avait admiré, dès la première rencontre, sa grâce délicate, le prestige de son sourire, la séduction de sa voix. Présenté par des amis de passage, il avait appris qu'elle s'appelait Gabrielle Armont et qu'elle était depuis dix ans veuve d'un industriel.

Dans l'intimité que crée vite la vie des plages, il avait plusieurs fois par jour rencontré la jeune femme. Elle lui plaisait et il lui plaisait; elle était avec lui cordiale, camarade. Il apprit qu'elle avait un fils, un grand fils, dit-elle en riant — d'un si joli rire — qui passait ses vacances en Sologne, chez un oncle.

Et, peu à peu, il s'était laissé aller à un début d'amour pour cette délicieuse créature qui était quotidiennement sa compagne.

Maintenant, chez elle, il l'attendait.

Elle entra, petite, blonde, souple, presque fragile, presque puérile, si vivante aussi et tellement jolie...

Très troublé, André Sergy baisa la petite main qu'on lui tendait. Tous deux, un peu gênés de se retrouver dans un cadre nouveau, échangèrent des paroles banales, puis se rappelèrent quelques souvenirs de leur séjour au bord de la mer.

Puis ils causèrent plus intimement, leurs propos reprenant le ton confidentiel de naguère.

Tout à coup, la porte s'ouvrit et entra brusquement dans le salon un jeune homme de haute taille, aux épaules larges, aux cheveux noirs, aux traits accusés et énergiques.

— Oh! pardon! dit-il. Je ne savais pas que tu avais du monde.

Il allait sortir, Mme Armont le rappela.

— Jean-Louis!... Mon fils, présentait-elle à André Sergy. Et au jeune homme: M. André Sergy, dont je t'ai parlé, qui m'a été présenté au bord de la mer par nos amis Lernelier.

Le jeune homme tendit une large main à Sergy qui sentait sa main s'y englober. Sergy regardait avec une stupeur dissimulée ce colosse qui le dé-

passait de la tête et qui semblait vingt-cinq ans... Un grand garçon, avait dit Mme Armont... En effet... plus grand qu'on n'aurait pu le supposer du fils de cette délicate créature dont la beauté précieuse n'accusait pas la trentaine.

Sergy avait besoin de toute son aisance mondaine pour cacher son trouble; peut-être Mme Armont en ressentait elle-même aussi. Le jeune homme, lui, parlait des Lernelier qu'il avait retrouvés en Sologne, vers la fin d'août. Il était simple, brusque, franc, et montrait à sa mère une profonde tendresse.

André Sergy fut invité à dîner pour la semaine suivante. Ensuite, il invita au restaurant la mère et le fils. Gabrielle dansa avec lui. Jean-Louis ne dansa pas. Il n'aimait pas ça. Le grand intérêt de sa vie était la chimie, à laquelle il se consacrait avec ardeur. Comme sport, il pratiquait de préférence la boxe, comme il le prouva à un étranger ivre qui insistait trop vivement pour danser avec Mme Armont. André Sergy n'eut même pas le temps

d'intervenir. Cet incident créa entre lui et Jean-Louis, dont il admira la vigueur, une vive cordialité.

André Sergy revit souvent Mme Armont et son fils; il devint vite l'intime de la maison. Le charme de Gabrielle le subjugeait de plus en plus. D'abord un peu effarouché par les dimensions de Jean-Louis, il avait essayé de calculer l'âge de Gabrielle. Voyons, Jean-Louis avait dix-neuf ans, alors, en admettant... Mais il avait abandonné ce raisonnement vain. Qu'importait une date? Qu'importait que Gabrielle eût quelques années de plus que lui? Elle était la plus séduisante femme qu'il eût jamais connue.

Il le lui dit, un après-midi chez elle, pendant que Jean-Louis était à son cours de chimie. La jeune femme l'écouta, non point rieuse selon sa coutume lorsque son fils était là, mais grave, un peu tremblante.

— Je ne peux pas, mon ami, dit-elle enfin. D'abord, je suis plus vieille que vous... Et sur un geste de Sergy: Oh! je sais bien que cela compte peu...

et ce n'est pas pour cela, je vous le dis franchement, que je refuserai le bonheur que vous m'offrez... Mais il y a mon fils... je l'aime tant — je me suis toujours consacrée avec tant de joie à lui... Et il souffrirait... Oui, il souffrirait si je me remariais. Il a un culte pour la mémoire de son père... Et pourtant... Jean-Louis, voyez-vous, est resté malgré sa carrière d'athlète et ses manières d'homme, très enfant, très bébé. Il serait jaloux, le cher petit, malheureux... Il y a deux ans, j'ai été demandée en mariage... peu importe par qui... Je n'aimais pas celui qui était en cause, je n'avais pas l'intention d'accepter... mais j'en ai parlé à Jean-Louis... Je l'ai vu si bouleversé, si malheureux, il m'a tant suppliée... J'ai compris que ce serait horrible pour lui... Alors comment, à présent, lui causer cette peine, ce déchirement... Je préfère me sacrifier...

— Vous sacrifier?... Vous m'aimez donc? demanda Sergy désespéré et heureux en même temps.

(Suite à la page 23)

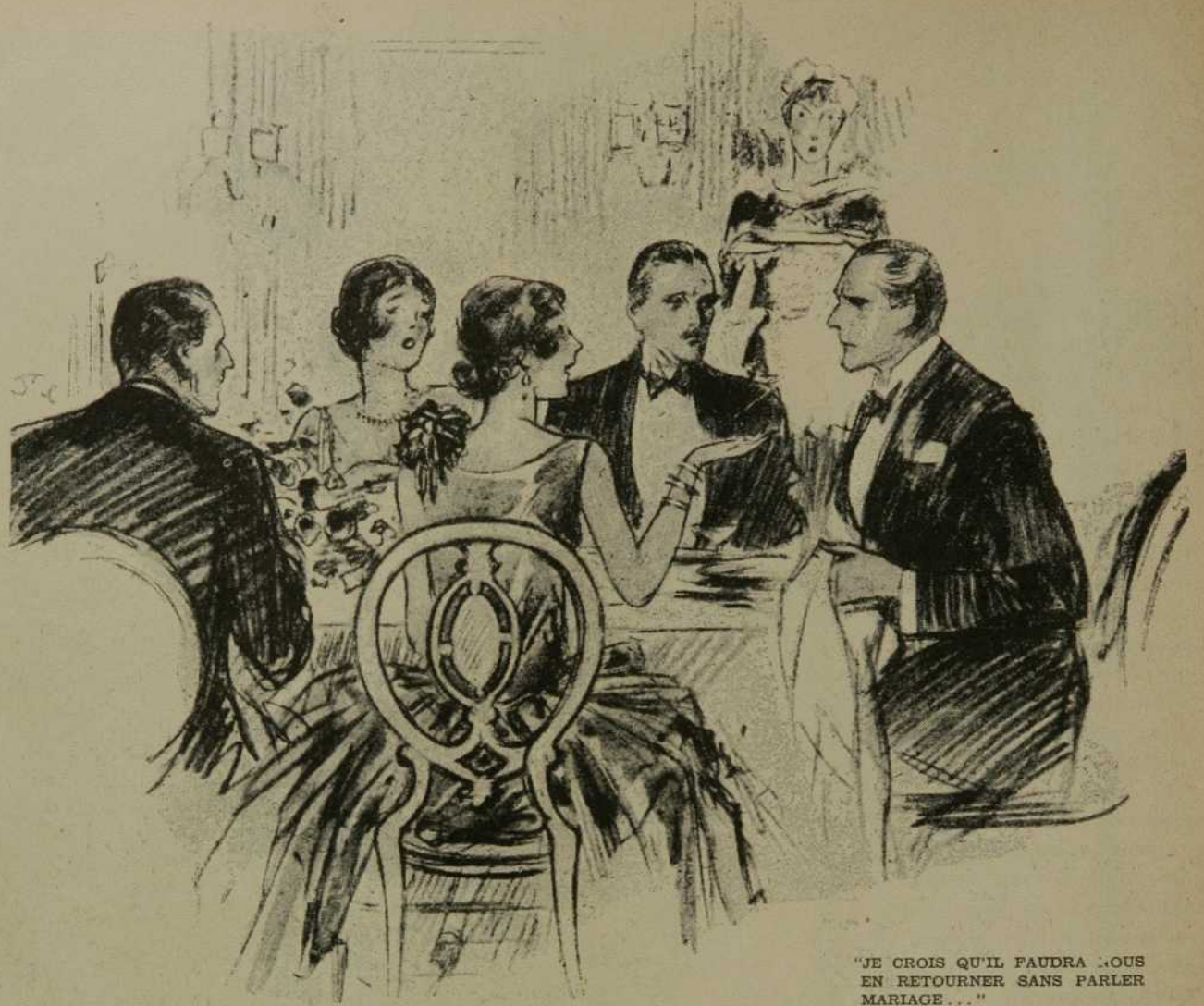
JEAN-LOUIS

Par FREDERIC BOUTET

Le Mariage d'Annette

par

ALAIN PELLETIER



"JE CROIS QU'IL FAUDRA NOUS
EN RETOURNER SANS PARLER
MARIAGE..."

UA VIEILLE meunière que les veilleurs pressaient de faire le récit depuis longtemps promis, roula son tricot, remonta ses lunettes sur son front aux rides égales et commença :

Mon père, comme de juste, était un farinier. Notre moulin, qui était à la place de celui-ci, chantait jour et nuit au bord de la Rozeille. Ma mère n'était plus de ce monde depuis longtemps, ce qui fait qu'à dix-huit ans, je tenais la maison. On m'appelait "la jolie meunière".

Un jour, mon père, qui était un peu rude et ne parlait pas beaucoup, me dit sans autre préparation :

— Mon vieil ami Grandier, qui demeure à dix lieues d'ici, doit amener du grain. Il viendra avec son fils. Ils ont une propriété conséquente, qu'ils vont encore agrandir. Je les retiendrai à dîner. Tu feras le nécessaire pour que tout soit bien.

Là, mon père hésita un peu, puis ajouta, sans me regarder :

— Tu te feras belle. Tu prendras ta robe du dimanche, ton fichu brodé et ton tablier de soie.

Je baissai la tête comme une condamnée; mon père s'était avisé qu'il était grand temps de me pourvoir. Pour vous dire vrai, j'y avais déjà songé. Sans que personne s'en mêle, j'avais fait mon choix et j'y tenais aussi fermement que feuille tient à l'arbre en avril. Ce n'était pas pour rien que Justin Autord, avec qui j'avais été à l'école et qui n'avait pas son pareil pour réparer les meules et toutes les choses des moulins, venait souvent travailler chez nous.

Dès que mon père m'eut avisée, je courus à Justin: il réparait la roue, les

pieds dans l'eau, et cognait en chantant. Il s'arrêta net en me voyant. Quand j'eus parlé, il me regarda presque sévèrement, car il se donnait, s'il vous plaît, des airs de promis qui a des droits.

— Bien vrai, Annette, que tu ne l'attendais point et que tu n'es pas satisfaite de sa venue, à ce Grandier?

Je jurai de toutes mes forces, prête à pleurer. Je ne le connaissais pas, je ne l'avais jamais vu, ni aux noces, ni aux foins, bien sûr.

— Hé, pardi! il le sait bien que tu es "la jolie meunière".

— Je ne peux pourtant pas me défigurer pour le rebuter, fis-je, vexée.

On eût dit que ces paroles avaient éveillé une idée en lui. Il me regarda pensivement, les bras croisés sur sa poitrine, les dents serrés, répétant :

— Laisse-moi, j'aviserai.

— De quelle façon? Ils seront ici demain.

— Mon Annette mignonne, aie confiance. Je veux te garder, je te garderai. Prépare ton dîner, fais-le bon. J'en mangerai, tout comme le fils Grandier, puisque j'ai du travail pour trois jours encore. Et prépare ta robe aussi, si tu veux, ça ne changera rien...

Mon Dieu! quel air il avait en disant cela! Vous pensez bien que je passai le reste du jour et la nuit à pleurer. Vers le soir, j'étais occupée de mettre une brioche en levain, lorsque Justin m'appela pour l'aider à chercher des poussins qui s'étaient sauvés au

fond de l'enclos près des ruches. J'y allai sans crainte. Je connaissais les abeilles et jamais elles ne m'avaient fait de mal. Justin y était déjà. Il avait l'air de faire tout ce qu'il pouvait pour ramener les petites bêtes qui piaillaient, se cachaient dans l'herbe, mais ne bougeaient guère. Enfin, elles s'en allèrent. Justin ne se pressait pas de revenir.

Était-ce de colère ou sans savoir ce qu'il faisait? Il fourrageait dans une ruche avec une petite gaule. Je lui criai :

— Laisse ces abeilles, voyons! Tu es fou de les tourmenter ainsi. Elles vont te piquer. Mais tu le fais donc exprès?

Ce ne fut pas lui qu'elles piquèrent. Comme je m'approchais pour tirer le bras de Justin, voilà un vol d'abeilles qui sortent furieuses, et une, puis deux, puis trois qui se jettent sur moi et me piquent l'une à la joue droite, l'autre au cou, la troisième au-dessus de l'oeil gauche. Je criais, je me couvrais le visage avec mon tablier; trop tard, le mal était fait. Justin courut à moi, rabassa mon tablier, pour voir. De mon oeil resté bon, je le vis qui me considérait d'un air à la fois curieux et satisfait.

— Ma petite Annette, pardonneva, et ne te désole. Ce sera si vite passé. Dans deux jours, cela ne se connaîtra plus.

Je souffrais bien trop pour penser à autre chose et deviner la vérité. Je re-

vins à la maison, dolente, le cou raide, ne voyant clair que d'un oeil, ma joue tendue comme un tambour. Mon père était aux champs. Il n'y avait chez nous qu'une vieille tante qui m'aimait bien et qu'on avait fait venir pour m'aider. Elle était bonne, mais haute en paroles. Elle me soigna en grognant.

Quand mon père entra et me vit au lit, il crut d'abord à une comédie et fronça les sourcils. Mais quand je sortis de l'oreiller ma figure gonflée et rougeaude, il vit trop bien la vérité de la chose. Je ne lui parlai pas de Justin. Je sentais que ce n'était pas le moment. La nuit, je me levai deux fois pour voir si l'enflure passait. Point. Je me frottais de glycérine, de crème fraîche. Je me mis à luire comme le bedeau quand il sort de l'auberge, et ce fut tout. Le matin, je comptais rester au lit, ce qui aurait tout sauvé, mais mon père m'engagea, et, sans grande douceur, à me lever.

— Il faut qu'ils te voient, dit-il, autrement, ils croiraient à du mauvais vouloir. Ils ne te jugeront pas sur ta figure pour cette fois, on leur dira les choses.

On n'eut pas à leur en dire bien long. Leur air nous en ôta tout de suite l'envie. Je comprends bien que je devais avoir une singulière tournure, mais ce n'était pas une raison pour me faire cet affront!

Mon père les avait reçus avec beaucoup d'affabilité. Ils étaient dans la

(Suite à la page 23)

QUAND je gagnai le deuxième million de la loterie des Arts Décoratifs, je reçus exactement 145,000 lettres contenant, sur l'emploi de mon argent, les plus judicieux conseils, dont je tiens, d'ailleurs, à remercier publiquement, ici, mes aimables correspondants.

Comme 144,999 d'entre eux m'affirmaient que le meilleur était de leur prêter des sommes variant entre cent sous et cent mille francs, je fus bien obligé de ne pas les écouter, car il m'eût fallu pour les contenter tous, une bonne vingtaine de millions.

Le dernier m'engagea à acheter un immeuble, d'abord, parce qu'ainsi (me disait-il) j'aurais toujours au moins des briques à bouffer et une couverture — fût-elle en ardoise — pour mes vieux os; puis (mais ceci n'est qu'un détail), parce qu'il en avait un à me céder dans des conditions impossibles à refuser.

Cette façon, ingénieuse en somme, de placer ma petite fortune en assurant mon avenir, me plut par son originalité; je n'aurais jamais imaginé, en habitant dans ma propre maison, n'avoir plus de loyers à payer qu'à moi-même — ce qui, on en conviendra, est la véritable solution des logements à bon marché!

Ayant pris possession de l'immeuble, je commençai par me refuser à toute espèce de réparations, avec la conscience d'un homme qui n'a jamais cherché querelle à personne.

Cependant, pour montrer à mes locataires que je n'étais point dénué de bonne volonté à leur encontre, je résolus de placer un écriteau en face de la loge du concierge.

Le libellé de cet écriteau ne fut pas sans m'embarrasser beaucoup.

Il s'agissait d'être digne, autoritaire et, comme de juste, suffisamment prohibitif.

Devant cette hésitation, je m'en remis au hasard qui, sous la forme du commis d'un marchand de couleurs, me gratifia d'une superbe pancarte ainsi conçue:

Essayez vos pieds, s. v. p.

En somme, songeai-je en mon for intérieur, je ne me compromettais pas. Vous croyez ça?

Une heure après, effroyable carillon à ma porte. Cris, menaces, vociférations, injures. C'était la femme du locataire du premier étage qui me sommait d'enlever cette épigraphe provocatrice.

Son mari était cul-de-jatte!

Le lendemain, un nouvel écriteau témoigna de mon désir évident de ne faire aucune personnalité fâcheuse:

Sonnez fort, s. v. p.



"MON MARI EST CUL-DE-JATTE."

Le Nouveau Proprio

Par GUY DE TERAMOND

Ce n'était guère subversif, n'est-ce pas?

Ah! mes enfants!... vacarme épouvantable à ma porte!... le locataire du second envahit mon domicile... un ancien capitaine de zouaves...

— Brute!... idiot!... insultez blessure glorieuse!... Champ de bataille!... Verdun... Les Eparges... Crouy... mériteriez ma main sur la figure!...

Effaré, je le regardai avec stupeur et m'aperçus avec stupéfaction de cette infirmité inattendue: Il était manchot!

Je commençais à comprendre que la rédaction d'un écriteau inoffensif est plus difficile que celle d'un discours à la Chambre. Pourtant, cuirassé de patience, blindé d'aménité, je résolus de tenter une nouvelle expérience.

Je reviens, triomphalement, quelques instants après, de chez le marchand de couleurs, brandissant cette inscription bien anodine:

Parlez au concierge.

— Ah! monsieur, s'écria celui-ci avec un air consterné... voilà tout le boucan qui va recommencer!... Le locataire du quatrième est muet!

— Nom d'une carabine de mille noms d'une trompette de cavalerie! hurlai-je... qu'est-ce que vous voulez que je mette, alors?... je ne peux, tout de même pas, rester ainsi sans défendre ou ordonner quelque chose à mes locataires!... donnez-moi conseil!...

— Que monsieur me laisse faire!

Et il colla incontinent, devant sa loge, une petite étiquette portant l'avis suivant qui n'engageait à rien:

*Pour la sécurité de la maison
passé dix heures du soir
MM. les locataires
sont priés de donner leur nom.*

Je recommençais à respirer, louant en mon for intérieur la sagacité de mon pipelet, quand la locataire du cinquième vint me trouver et me dit, en baissant les yeux et une larme dans la voix:

— Monsieur, vous ne savez probablement pas que je suis une enfant trouvée... je n'ai ni père ni mère... comment voulez-vous que je dise mon nom?... Je n'en ai pas!

Alors, ça m'a dégoûté et je suis parti.

J'ai vendu mon immeuble et commandité la Société des Appareils téléphoniques pour sourds-muets — qui, six mois après, fit faillite, d'ailleurs!...



"TU PEUX ME PERMETTRE DE TE PARLER FRANCHEMENT?"

Longueur d'Onde 329

par Roger Régis

BONSOIR, Fred! Je ne savais à quoi perdre ma soirée; alors, à tout hasard, j'ai pensé à faire un bond jusque chez toi. Boum! me voilà!"

De la porte du studio jusqu'au divan où Fred Le Haluin était assis, Michel Dubreuil s'avança rapidement, la main tendue. Il n'avait pas l'air de marcher, mais de rouler, tant sa taille exiguë, sa corpulence large, ses membres courts et sa figure elle-même toute ronde, lui donnaient l'apparence d'un gros ballon animé par une force intérieure.

Mais, lorsqu'il se trouva près de son ami, lorsqu'il vit plus distinctement, à la lumière savamment tamisée des lampes, le visage de ce dernier, l'exubérance de Michel et sa gaieté tombèrent tout à coup.

— Ça y est! fit-il. Je tombe encore un jour de cafard.

Michel, toutefois, même quand il n'était pas gai, restait prolix. Il ne laissa pas le temps à Fred de lui répondre et, tout en lui secouant les mains, tout en prenant place, à ses côtés sur le divan, il débita:

— Ecoute, mon vieux! tu peux bien me permettre de te parler franchement.

De vieux camarades comme nous, de vieux copains de guerre se doivent la vérité. Je ne connais personne de plus embêtant que toi quand tu te mets à avoir le cafard. Et pourquoi, mon Dieu? Tous les jours je me le demande. Ah! si tu étais à ma place, je comprendrais. Je n'ai pas le sou. Je mène une vie de bureaucrate qui ne conduit à rien. De plus, je n'ai aucune illusion sur mon physique. Avec mon gros ventre, ma petite taille et ma large face de bébé trop rose, je fais rire les femmes. Elles se moquent de moi, et elles ont fichtrement raison de ne pas m'aimer. Pourtant, tu vois, je ne me fais pas de bile, je ne suis jamais triste, je prends la vie comme elle vient, pour les bons moments qu'on y trouve encore.

Fred avait offert au bavard son étui à cigarettes. Celui-ci dut se taire quelques secondes, le temps de gratter une allumette et d'aspirer la première bouffée. Déjà il reprenait:

— Mais toi, mon vieux, qu'est-ce qui te manque dans la vie pour être heureux? Tu es jeune, puisque tu as

le même âge que moi, trente-cinq à peine. Tu es bien portant. Tu es riche à ne savoir que faire de ton argent. Ah! si j'étais bâti comme toi, si j'avais sur les épaules la tête que tu as, toutes les femmes seraient à mes pieds et, comme je suis un garçon galant, j'en aurais relevé une depuis longtemps. Mais monsieur ne veut pas se marier. Monsieur ne trouve plaisir à rien. Monsieur s'ennuie du matin au soir... Veux-tu que je te dise? Tu me dégoûtes... Oui, oui, c'est vrai, tu ne mérites pas ton bonheur... Enfin, qu'est-ce qu'il y a encore de cassé, ce soir? Ce n'est pas ton nouvel appareil de radio, j'espère? Tiens, encore un exemple! Moi, je me contente d'un modeste poste à deux lampes. Je pourrais mettre dessus une étiquette comme les petits propriétaires de banlieue sur leur maisonnette de bois: "Ça m'suffit". Toi, il t'a fallu le dernier modèle perfectionné, le plus sélectif et le plus puissant. Monsieur ne se contente pas des concerts parisiens: il veut entendre jouer du violon à Barcelone, de la flûte à Oslo ou du trombone à coulisse à Budapest.

Maintenant que toutes ces voluptés sont à portée de ta main, je parie que tu n'es pas encore content?...

Cette fois, Michel Dubreuil dut reprendre du souffle. Son ami en profita pour murmurer d'une voix douce, un peu voilée:

— Comment veux-tu que je te réponde? C'est toi qui parles sans arrêt?

— Eh bien! parle à ton tour, vieux frère!

— Je suis le premier à reconnaître que tes reproches sont justes. Mais qu'y puis-je? C'est précisément parce que je peux tout avoir que je n'ai envie de rien. Cependant, ce soir, ton algarade tombe à faux. Je n'ai nullement le cafard.

— Ah bah?

— J'éprouve au contraire un sentiment tout à fait nouveau et qui, ma foi, n'a rien de désagréable. Cela t'étonne? Ecoute. Tu vas l'être bien davantage. Depuis que j'ai ce nouvel appareil, je m'amuse à prendre les postes les plus lointains ou les moins connus. Voici quelques jours le hasard m'a fait tomber sur un poste anglais qui n'est indiqué sur aucune liste. Ce doit être une nouvelle station en période

(Suite à la page 38)

Nouvelle historique

Célibats Professionnels

Par Louis ROLAND

▲ ▲ ▲

EVIDEMMENT, le célibat n'est pas une profession, il est cependant professionnel en certains cas et cette coutume ne date pas d'hier.

Sans doute encore, les législations, même dans les époques lointaines, ont presque toutes condamné le célibat civil et encouragé les mariages par des récompenses. La stérilité était même un opprobre chez les Hébreux et la loi dispensait de toutes les charges politiques l'époux pendant la première année de son mariage.

Lycurgue voua les célibataires à l'infamie; on raconte que, à certains jours, les femmes de Lacédémone les conduisaient en chemise autour des places publiques et, après de songlants outrages, les forçaient à faire amende honorable au pied des autels.

Le plus sage des philosophes anciens, Platon, tolère dans sa république idéale le célibat jusqu'à trente-cinq ans, mais il prive des emplois publics les citoyens non mariés à cet âge et leur assigne le dernier rang dans les cérémonies.

La colonisation de la Grèce, couverte de petits Etats guerriers et colonisateurs, explique l'utilité de ces lois destinées à empêcher la dépopulation.

Tel fut aussi le but que se proposa la législation de Rome. Les règlements du sénat contre les célibataires remontent jusqu'aux premiers temps de la république et ces lois devinrent plus sévères de siècle en siècle. Les guerres, en effet, détruisaient beaucoup de monde et la repopulation était le souci constant. Pour donner une idée de ces ravages, disons que les Romains victorieux de l'Epire, détruisirent soixante-dix villes et emmenèrent cinquante mille hommes en esclavage; c'est à peine si ensuite il aurait été possible de trouver trois mille hommes de guerre dans toute la Grèce.

Cette politique implacable ne pesa pas, sans doute, au même degré sur toutes les nations vaincues, mais la guerre produisait partout d'affreux ravages et l'on vit l'univers, sillonné par tant d'armées, se dépeupler insensiblement.

Pour conjurer ce fleau qui ne menaçait pas moins les vainqueurs que les vaincus, la politique de Rome multiplia les lois et les institutions. Les censeurs veillèrent sur les mariages et selon les besoins de la république, ils y

engagèrent souvent sous menaces de peines. Un auteur de l'époque nous a transmis la harangue que fit au peuple dans une de ces occasions Metellus Numidicus. Par une contradiction qui est une vive image de ces temps, c'est en professant le mépris pour les femmes que ce magistrat conjurait les citoyens de les prendre pour épouses.

"S'il était possible de n'avoir point de femmes, disait-il, nous nous délivrerions de ce mal; la nature a établi que l'on ne peut guère vivre heureux avec

elles ni subsister sans elles; il faut donc avoir plus d'égards à notre conservation qu'à des satisfactions passagères."

La corruption des moeurs amena l'abolition de cette censure établie pour les améliorer; une effroyable anarchie s'introduisit dans la famille. Lors du dénombrement fait par César, il ne trouva que cent cinquante mille chefs de famille; la plupart des citoyens ne se mariaient plus. Les choses devinrent à tel point que le poète Horace lui-même, qui avait chanté les charmes

du célibat, composa une de ses plus belles odes pour stigmatiser ces vierges romaines qui se faisaient initier aux danses lascives et qui, encore enfants, méditaient d'incestueuses amours.

Les courtisanes encombraient les voies publiques, portées dans de magnifiques litières et précédées d'esclaves. De l'intérieur de leurs maisons de Parthénope et de Tibur elles dirigeaient les affaires publiques.

Cette dissolution de la famille inquiétait les esprits graves et l'empereur



UNE VESTALE ROMAINE FAISANT L'INVOCATION AUX DIVINITES.

Auguste entreprit de lutter contre la licence universelle; il fit des lois sévères contre le célibat et promit de belles récompenses pour les citoyens qui donneraient des enfants à l'Etat. Ce furent, à l'apparition de ces lois, d'effroyables clameurs dans le palais des libertins et des prostituées de Rome et les patriciens en demandèrent vivement l'abrogation.

On possède l'allocution que l'empereur Auguste prononça dans cette circonstance. "Pendant que les maladies et les guerres, dit-il, nous enlèvent tant de citoyens, que deviendrons-nous si l'on ne contracte plus de mariages? La cité ne consiste point dans les maisons, les portiques et les places publiques, ce sont les hommes qui font la cité. Vous ne verrez point, comme dans les fables, sortir des hommes de dessous la terre pour prendre soin de vos affaires. Ce n'est point pour vivre seuls que vous restez dans le célibat, car chacun de vous a des compagnes et vous ne cherchez que le plaisir dans vos dérèglements. Citez-vous ici l'exemple des vierges vestales? Mais si vous ne gardez pas les lois de la pudeur il faudrait vous punir comme elles quand elles y manquent. Vous êtes de mauvais citoyens. Mon unique but est la perpétuité de la république. J'ai augmenté les peines de ceux qui n'ont point obéi et, à l'égard des récompenses, elles sont telles que je ne sache pas que la vertu en ait eu encore de plus grandes. Il y en a de moindres qui portent les gens à exposer leur vie et celles-ci ne vous engagent qu'à prendre une femme et à nourrir des enfants."

La loi fut maintenue. Elle punissait le célibat et attachait au mariage et au nombre d'enfants de grands privilèges. Ainsi les citoyens non mariés ne pouvaient rien recevoir par testament; ceux qui étaient mariés et n'avaient pas d'enfants ne recevaient que la moitié de l'héritage. Les avantages qu'un mari et une femme avaient le droit de se faire réciproquement variaient selon que le mariage avait été stérile ou non.

Les gens mariés qui avaient le plus grand nombre d'enfants étaient toujours préférés, soit pour les honneurs, soit pour l'attribution des fonctions importantes. On pouvait ainsi parvenir avant l'âge aux magistratures élevées parce que chaque enfant donnait dispense d'un an. Celui qui avait trois enfants était exempt de toutes taxes; ceux qui en avaient davantage bénéficiaient de nouvelles faveurs en proportion. Cette législation arriva cependant trop tard pour le salut de Rome.

Cependant, à côté de ce célibat condamné par les lois de la Grèce et de l'Italie, on en trouve un autre que tous les peuples de l'antiquité ont au contraire honoré et même prescrit: c'est le célibat religieux. Presque partout, une continence perpétuelle ou temporaire a paru la condition nécessaire au service des autels.

Moïse congédia sa femme quand il reçut les tables de la loi. Melchisédech n'eut pas de famille et la plupart des prophètes vécurent de même. Les lévites hébreux ne faisaient pas profession d'une virginité perpétuelle mais la loi défendait d'entrer dans le Saint des Saints et de manger les pains de proposition si n'on n'avait gardé la continence.

Hérodote décrivant le temple de Bé-lus raconte que, dans la galerie supérieure de cet édifice, se trouvait une cellule habitée par une vierge qui était spécialement consacrée à ce dieu. Les prêtres d'Isis, en Egypte, les brahmanes de l'Inde et les hiérophantes de la Grèce faisaient profession de chasteté.

Des vierges étaient vouées aux autels de Minerve, de Diane, des Muses et des Grâces; dans toute la Grèce les sacrifices n'étaient pas considérés comme complets sans leur intervention. Pour ce peuple licencieux, la vierge-prêtresse était plus qu'une femme.

Rome eut ses Vestales et la Perse ses vierges du soleil. Comme la pythie à Delphes et les sybilles d'Erythrée et de Cumes, neuf vierges gardaient un oracle fameux dans une île nommée Sene, située sur les côtes de l'Armorique. Partout la violation du vœu de virginité était regardée comme un sacrilège qui devait être puni par d'affreux supplices.

Les Vestales de Rome coupables de ce crime étaient enterrées vives et l'on a retrouvé le même châtement infligé dans le Pérou aux vierges du soleil.

Le christianisme, venu pour régénérer la race humaine, exalta naturellement cette vertu de la continence devenue alors si rare dans les temples mêmes. La loi nouvelle, conforme à la nature et à l'ordre, réprouvait en même temps la polygamie des peuples d'Orient. Elle constituait le mariage sur des bases nouvelles; la femme émancipée reprenait sa place dans la famille humaine et devenait, en recouvrant la dignité d'épouse, la compagne de l'homme.

Dans les premiers siècles, l'Eglise eut en effet à lutter contre diverses hérésies qui blâmaient tantôt le mariage et tantôt la virginité. Ainsi Jovinien blâmait le célibat et les marcionites blâmaient le mariage. Les manichéens enseignaient que le démon est l'auteur du corps humain et qu'il perpétue la captivité des âmes par la propagation.

La flétrissure attachée au célibat civil fut effacée dans la législation romaine sous le règne de Constantin. Ce prince fit également disparaître les dispositions pénales de ces lois et supprima les autres lois qui réglaient d'après le nombre des enfants les dons que le mari et la femme pouvaient se faire mutuellement. Enfin, Justinien déclara valables tous les mariages mais accorda des avantages spéciaux à ceux

qui ne convolaient pas en secondes noces.

En ce qui concerne le célibat imposé aux prêtres, c'est une loi de l'Eglise; aucun auteur ecclésiastique ne l'a jamais considéré comme un précepte de Jésus-Christ. On sait d'ailleurs que saint Pierre était marié.

Dans les premiers siècles de l'Eglise on ordonnait des prêtres et même des évêques bien qu'ils fussent engagés dans les liens du mariage. Les Epîtres de saint Paul ne laissent aucun doute sur ce point. Dans sa première épître à Timothée il dit "qu'un évêque doit être sans reproche et le mari d'une seule femme." Le même apôtre, dans son épître à Tite, parlant des qualités qu'un prêtre doit avoir, désigne "l'homme qui n'a point de crime à se reprocher et qui n'a qu'une femme."

Le mariage n'était donc point considéré comme un empêchement au sacerdoce mais on voit par les paroles de saint Paul qu'on n'ordonnait pas ceux qui avaient convolé en secondes noces. Les évêques, prêtres et diacres ne pouvaient pas non plus se marier après leur ordination; le concile de Néo-Césarée, tenu au commencement du quatrième siècle, ordonne de déposer un prêtre qui se serait marié après son ordination. Le concile d'Elvire défend à tous les clercs de garder dans leurs maisons aucune femme excepté leur mère, leurs soeurs, leurs tantes ou d'autres personnes âgées, à l'abri de tout soupçon.

Le concile de Nicée fit la même défense. Les historiens Socrate et Sozomène disent que cependant le concile s'abstint de faire à cet égard une loi générale et que chaque Eglise eut la liberté de suivre ses usages. Socrate prétend que les coutumes étaient différentes sur ce point; dans la Grèce on excommuniait un clerc s'il habitait avec sa femme, mais en Orient il n'en était pas ainsi et nombre de prêtres et d'évêques étaient mariés.

Au douzième siècle, le second concile de Latran décida que le vœu de religion est incompatible avec le mariage; ceci fut confirmé plus tard par le concile de Trente.

Les canons du concile de Latran et du concile de Trente qui prononçaient la nullité du mariage des prêtres furent reçus en France et devinrent ainsi une loi d'Etat. Telle fut en effet la jurisprudence admise par les tribunaux de ce pays sous l'empire de l'ancien droit. Le premier exemple remonte à l'année 1606 lorsque le cardinal de Châtillon se maria après avoir embrassé le calvinisme; ses héritiers demandèrent la nullité de son mariage contre sa veuve. Deux questions se posaient, l'une relative au mariage sacerdotal et l'autre à la profession de calvinisme. Le mariage fut déclaré nul.

Une vingtaine d'années plus tard la même jurisprudence fut appliquée dans le cas d'un chevalier de Malte. Cela

dura jusqu'à la révolution alors qu'une nouvelle législation vint changer cet état de choses.

Le 19 février 1790, l'Assemblée nationale abolit les vœux monastiques solennels; ensuite, la constitution de 1791 déclara que la loi ne reconnaissait plus ni vœux religieux ni aucun autre engagement qui serait contraire aux droits naturels. Ainsi se trouvèrent autorisés le mariage du prêtre et celui du religieux.

Des décrets offrirent des primes aux prêtres qui se marieraient et d'autres prononcèrent des peines, notamment la déportation contre les évêques qui porteraient obstacles à ces unions.

Cependant des mœurs plus humaines revinrent après ces temps d'orages; le gouvernement sentit la nécessité de donner satisfaction à l'opinion publique et des négociations furent entamées avec la cour de Rome. Au mois de germinal, an X, parurent tout à la fois un nouveau concordat avec Rome et une loi sur l'organisation du culte.

Le concordat ne changea point la loi ecclésiastique sur le mariage des prêtres. Le pape promit un bref d'indulgence aux prêtres précédemment mariés mais cette mesure n'intéressa que le passé. Quant aux mariages à venir ils ne furent pas autorisés; le bref ne confirmait que les mariages contractés précédemment, et cela par des considérations politiques n'ayant pas de rapports avec les temps futurs.

Un prêtre du diocèse de Bordeaux ayant, par la suite, annoncé son intention de se marier, le ministre des cultes fit à cette occasion savoir à son évêque que les officiers de l'état-civil avaient instructions de ne pas célébrer ce mariage. Peu après, un chanoine ayant passé outre à cette interdiction fut mis en prison par ordre de Napoléon lui-même.

L'histoire qui nous montre le célibat religieux partout en faveur nous montre en même temps le célibat civil mis au ban des législations à moins qu'il ne fût racheté de façon utile à l'Etat. C'est ainsi que la Grèce pardonna volontiers à Epaminondas d'être resté célibataire toute sa vie et de n'avoir pas d'enfants parce qu'il put répondre à cette objection: "Mes deux filles sont les batailles de Leuctres et de Mantinée". Ce n'est évidemment pas tous les célibataires qui peuvent se vanter de tels services rendus, en admettant que ce soit rendre service à l'humanité que de lui tuer quelques milliers de citoyens à la guerre.

D'autre part, condamner le célibat sans appel est peut-être excessif surtout à notre époque où les mœurs ont quelque tendance à la légèreté des ballons, chose bien de nature à faire hésiter et même reculer ceux qui pensent à fonder un foyer.

Mariez-vous, vous ferez bien. Ne vous mariez pas, vous ferez peut-être mieux encore...
L. R.

Nouveau feuilleton du "Samedi"

LA VOIX DU SANG

Par Adolphe D'Ennery

No 5 (Suite)

XII

Si j'en pouvais prendre le vêtement.

Et, tout à coup, une idée lui traverse l'esprit. Elle se souvient de ces vêtements de paysanne qu'elle a découverts un jour et qui l'ont intriguée.

Elle sait où ils sont. Sans être obligée à faire le moindre bruit, sans réveiller personne, elle peut les prendre à l'étage supérieure. C'est bien. La voilà tranquille. Elle ira tout à l'heure.

Avant, elle se met à son bureau de jeune fille et commence une douloureuse lettre qu'elle écrit fiévreusement. Cette lettre là voici :

«Mère,

« Vous l'avez dit, je suis maudite.

« Qu'importe si j'ai combattu? Puisque je n'ai pas triomphé, je suis coupable.

« Une jeune fille comme moi, misérable et honteuse, n'a pas le droit de vivre. La punition que j'ai méritée, je vais la subir sans murmurer, heureuse si vous ne gardez pas un détestable souvenir de cette criminelle enfant que le ciel vous a donnée.

« Demain je serai morte.

« Oubliez-moi, ma mère, oubliez-moi et reportez sur ma soeur cette tendresse dont je suis indigne. Vous supposerez que je suis morte toute petite. Mais avant de perdre tout à fait mon souvenir, oh! ma mère, au nom du Dieu miséricordieux, pardonnez-moi.

« C'est mon crime et votre malédiction qui me tuent. Encore une fois, pardonnez-moi, je vous en supplie. A l'heure où je vous écris, je me considère comme morte.

« C'est donc du fond d'une tombe que votre malheureuse Blanche vous crie avec le plus cruel désespoir : Pardon, mère, pardon!

RESUME DES PRECEDENTS CHAPITRES

Germaine Jacquin a épousé Raymond Courtenay qui l'a laissé quelques jours après son mariage.

Germaine a eu un enfant qui est mort quelques semaines après sa naissance. Elle veut avoir un autre enfant pour reprendre l'amour de son mari.

Elle vole l'enfant du duc de Maillepré.

« Vous avez prononcé mon arrêt. Je l'exécute, mais n'oubliez pas que la justice une fois satisfaite, on doit amnistier au moins la mémoire du criminel.

« Pourquoi faut-il que j'ai été une fille pareille? Dieu m'est témoin que j'aurais voulu naître dans une autre condition... mais je suis la chair de votre chair, le sang de votre sang, et c'est là ce qui me rend si terriblement coupable!

« Embrassez Valentine. Embrassez mon père. Je n'ajoute plus rien pour pouvoir garder mon courage.

« Adieu! en ce moment suprême, je vais peut-être me sentir meilleure, je vais peut-être vous adorer, comme je le dois, ma mère!...»

Elle ne signa pas sur l'enveloppe, elle écrivit ces simples mots : A ma mère.

Puis, prenant une autre feuille de papier, elle traça les deux lignes suivantes :

« Georges, je vous aimais et je meurs. Souvenez-vous et priez pour moi.

« Blanche »

Ces suprêmes adieux terminés, la jeune fille, toujours acharnée dans sa résolution, sortit sans bruit de sa chambre, monta un étage, ouvrit doucement une armoire qu'elle connaissait bien, trouva les vêtements, la robe que Mme Courtenay portait dans deux circonstances décisives de sa vie et les emporta furtivement dans sa chambre.

En un instant, elle eut passé la jupe et endossé le corsage. Comment était-elle ainsi? Qu'importe? L'idée ne lui vint pas de se regarder dans une glace. Elle allait vers la mort, vers la délivrance et toute autre préoccupation lui était étrangère.

Mourir! si jeune! expier son

prétendu crime. Voilà qu'elle était son idée fixe.

Maintenant, il fallait sortir de l'hôtel. Avant de descendre, pourtant, elle rouvrit la lettre adressée à sa mère et y ajouta le post-scriptum suivant :

« Si l'on trouve mon corps, on ne me reconnaîtra pas. Acceptez donc sans douleur mon sacrifice nécessaire. Il ne vous déshonore pas. —B...»

Quand elle fut tout à fait prête, Blanche descendit du grand escalier. Tout dormait dans la maison. Elle passa par une porte de service qui n'était close qu'au verrou.

Une fois dans la cour, elle s'approcha de la loge du concierge.

Là, le coeur faillit lui manquer. Mais ce ne fut qu'une faiblesse passagère. Tout était dans une profonde obscurité. Mais que pouvait-elle redouter, elle qui tout à l'heure tomberait dans les ténèbres de la mort?

Après avoir raffermi son coeur, Blanche frappa doucement à la porte du concierge et d'une voix qu'elle s'efforçait de déguiser, elle dit assez haut :

— Martin, ouvrez, ouvrez, vite!

Machinalement et à demi endormi, le concierge tira le cordon et quand, éveillé tout à fait, il se demanda qui pouvait sortir à pareille heure, quand il allait se lever peut-être pour s'en assurer, la grande porte de l'hôtel s'était refermée et le brave concierge, retombant sur l'oreille reprit paisiblement son somme.

Lorsqu'elle mit le pied dans la rue complètement déserte à cette heure, Mlle Courtenay poussa un cri de soulagement.

Elle était libre enfin!

Libre d'aller ensevelir dans le néant ses remords et son douloureux secret.

Blanche eut d'abord quelque peine à s'orienter.

Au milieu de la nuit, le quartier qu'elle habitait, qu'elle connaissait prenait une physionomie toute différente de celle qui lui était habituelle.

Elle ignorait l'itinéraire le plus direct pour arriver à son but, et elle se fut bien gardée d'interroger les rares passants qu'on rencontrait encore à cette heure tardive, car elle eût craint que l'un d'eux ne suspectât ses allures et ne l'interrogât à son tour.

Que répondrait-elle si on lui demandait où elle allait? Quel mensonge vraisemblable inventerait-elle si son trouble la trahissait, si la vérité se lisait sur son visage?

Non, elle ne s'exposerait pas à cela, car alors on l'empêcherait de réaliser son projet.

Elle avait lu et entendu raconter des histoires de suicides manqués. Les gens étaient arrêtés comme des malfaiteurs, conduits au poste; ils comparaissaient devant le commissaire de police, qui les admonestait et leur faisaient promettre de ne plus recommencer.

Les sentiments les plus intimes, les plus douloureux devenaient presque ridicules, par la publicité. Rien qu'à cette pensée, elle rougissait de honte.

Elle ne s'adressa donc à personne et s'en remit au hasard.

Elle marchait sans cesse poursuivie par une voix stidente qui criait à son oreille :

— Maudite!... Fille dénaturée! Maudite! Maudite! Maudite!...

Sa course alors devenait plus hâtive.

Elle suivit d'abord la partie déclive du boulevard Malesherbes.

Malgré son état d'esprit et la fièvre qui l'agitait, elle comprenait qu'en descendant vers le centre de Paris elle devait infailliblement aboutir à la Seine.

A la hauteur de l'église St-Augustin, en cherchant à éviter une ronde de gardiens de la paix, elle ne tarda pas à s'égarer dans le dédale des rues voisines du fau-

bourg St-Honoré. Après bien des détours elle atteignit l'avenue Marigny, puis les Champs-Élysées.

Maintenant, elle s'y reconnaissait. A sa droite, elle apercevait vaguement la masse imposante de l'Arc-de-Triomphe, à sa gauche elle distinguait, sur le fond noir du ciel, le profil blanchâtre de l'Obélisque, légèrement éclairé par les candélabres de la place de la Concorde.

Mais combien lui parut triste et nue la magnifique promenade qu'elle était habituée à voir si animée et si riante !

Avec sa large chaussée sans voiture, ses contre-allées enveloppées d'ombre, ses arbres dont les branches dépouillées s'allongeaient comme des bras de spectres, sa double rangée de lampadaires parcimonieusement allumés de distance en distance, l'avenue avait un aspect morne et désolée.

Jamais Blanche ne s'était trouvée dehors à une heure aussi avancée de la nuit, jamais elle n'avait eu l'occasion d'observer, contraste qui l'étonnait, et lui donnait l'impression d'un rêve.

Son imagination surexcitée évoquait en foule les souvenirs de son enfance et en peuplait cette vaste sollicitude. Il y en avait un surtout qu'elle se rappelait avec une étrange lucidité.

Un jour son grand père avait eu la fantaisie de l'em mener sans la laisser accompagner par sa gouvernante. C'était une escapade à eux deux; il ne voulait pas qu'un tiers importun l'empêchât de gâter sa chère petite-fille à sa guise... La joie de l'excellent homme égalait celle de l'enfant !

Elle le revoyait, dévalisant pour elle les petites boutiques pleines de jouets et de friandises lui passant tous ces caprices depuis les bateaux qui se balancent en l'air jusqu'à la voiture aux chèvres, s'asseyant à côté d'elle sur un banc du théâtre Guignol, et s'amusant du plaisir qu'elle prenait aux facéties des acteurs en carton...

A la minute même où elle pensait à ces choses, où des détails puérils et touchants à la fois lui revenaient à la mémoire, elle était si près de la baraque en planches qu'elle la frôlait; mais celle-ci était fermé, et derrière les volets cadénassés, les marionnettes reposaient.

Et Blanche songeait au grand-

père qui, lui, s'était endormi pour toujours... Ah! s'il était encore là pour l'aimer, pour lui réchauffer le cœur de son bon sourire, elle serait plus résignée, plus forte; un regard, une caresse du vieillard suffiraient pour la rattacher à la vie.

Hélas! il était parti le premier, et elle regrettait de ne l'avoir pas rejoint plus tôt.

Deux larmes mouillèrent les joues de la jeune fille, deux larmes amères, vite taries par les feux de la fièvre, et non cette rosée bienfaisante où se fondent pour ainsi dire les grandes douleurs.

Elle accéléra de nouveau sa marche, un instant ralenti et, de nouveau, la voix lui cria: Maudite!... fille maudite! fille maudite!

Affolée, elle traversa les Champs-Élysées en face du palais de l'industrie, remonta un peu vers le rond-point, et s'engagea dans l'avenue d'Antin.

Comme elle longeait les maisons, un groupe de trois hommes encapuchonnés surgit de l'autre côté. Ils firent halte et semblaient tenir un conciliabule à voix basse; sans doute elle avait attiré leur attention, ils l'observaient. Elle tressaillit, en proie à une poignante inquiétude. N'était-elle pas à leur merci dans ce coin désert, entre des massifs d'arbres et les portes closes ?

Son premier mouvement fut de rétrograder, mais elle pensa que sa fuite la rendrait suspecte. D'ailleurs, une force invincible la poussait en avant.

Elle continua sa route résolument, puis quand elle eut dépassé le groupe d'une vingtaine de mètres, elle se mit à courir comme si elle eût été poursuivie, tandis que, immobiles à la même place, les agents débonnaire riaient en échangeant de grosses plaisanteries.

Les braves gens étaient loin de soupçonner les intentions de la jeune fille. Trompés par son costume rustique, ils croyaient n'avoir surpris en flagrant délit de pérégrination nocturne qu'une servante peu farouche du quartier, qui s'étant oubliée à quelque rendez-vous galant, regagnait en toute hâte la maison de ses maîtres.

Arrivée au point d'intersection de l'avenue d'Antin et du Cours-la-Reine, Blanche s'arrêta. Elle était à bout de forces; la respiration lui manquait, ses jambes fléchissaient. Haletante, oppressée, elle appuya ses mains sur ses tempes, puis sur sa poitrine, pour

compresser les battements désordonnés de ses artères.

Une bouffée d'air humide qui vint lui rafraîchir le visage, lui révéla le voisinage de la Seine. Devant elle, d'ailleurs, les quais alignaient leur long ruban de parapets en pierre grise.

C'était là... déjà !

Encore quelques pas, et elle toucherait au but...

Après avoir promené autour d'elle un regard inquiet, elle se décida à traverser la chaussée, s'engagea, sans hésitation, sur le pont des Invalides et s'arrêta de nouveau vers le milieu. L'endroit était propice à l'exécution de son fatal dessein.

En cet instant suprême, par une réaction subite, Blanche se sentait calme et rasséréiné; sa fièvre, son agitation s'étaient dissipées. Ce fut de sang-froid qu'elle contempla le lit où elle allait s'endormir du sommeil éternel.

Entre les deux rangs de réverbères qui s'y reflétaient, il ressemblait à une couche funèbre, à un noir catafalque semé de larmes d'argent, entre deux rangs de cierges.

Elle ne redoutait pas non plus, cette chute de si haut, car par l'effet d'une illusion résultant d'une contemplation prolongée, le fleuve semblait monter vers elle pour la prendre.

Elle était prête... une difficulté la retint. Il fallait enjamber le garde-fou.

Au moment de franchir l'obstacle, elle recula, cédant à un délicat sentiment de pudeur, quoiqu'il n'y eût aux alentours âme qui vive et qu'elle eût lieu de se croire seule, bien seule en face de la mort.

Alors, elle revint sur la rive droite, et, toujours résolue, descendit d'un pas rapide la pente conduisant à la berge en amont du pont...

La Seine en crue couvre la berge. Blanche n'aura pas besoin de s'y précipiter; elle s'y couchera doucement ce sera mieux ainsi.

Elle se baisse et, machinalement, tête l'eau... l'eau est glacée. La pauvre enfant se relève frissonnante. Oh! qu'elle va avoir froid dans sa dernière couche!

Qu'importe, puisqu'elle n'a plus le courage de vivre, il faut bien qu'elle ait le courage de mourir.

Sa jeunesse? Qu'importe encore? La fleur de ses dix-huit ans n'est-elle pas desséchée par les remords ?

L'avenir n'est-il pas, pour elle, sans espoir ?

Elle s'exalte au souvenir des tortures morales qu'elle a endurées depuis qu'elle a l'âge de raison, et dans sa conscience bouleversée, la douleur humaine parle plus haut que les scrupules religieux. Dieu défend, il est vrai, de se débarrasser du fardeau de la vie; mais il lui pardonnera, parce qu'elle a beaucoup souffert... Ceux qui l'ont aimée lui pardonneront aussi...

Ses lèvres frémissantes et déjà blêmes murmurent une prière où se mêlent les noms de son grand-père, de son père, de sa soeur et de Georges... Il en est un autre qu'elle voudrait articuler... sa gorge se contracte ses dents se serrent, elle ne peut pas dire: «Ma mère!»

Quoi! le démon qui l'obsède ne désarme pas, même à cette heure solennelle; son supplice durera jusqu'au seuil du tombeau? C'est horrible! il faut en finir !...

Blanche va droit devant elle, en suivant le plan incliné. L'eau couvre ses pieds, lui monte aux chevilles, mais, malgré la fermeté de sa résolution, la malheureuse jeune fille éprouve une certaine difficulté à avancer, parce que les plis épais de sa robe de paysanne offrent trop de résistance. Elle relève la grosse jupe autour de sa taille, marche de plus en plus vite, ferme les yeux, et s'abandonne en laissant échapper comme un cri suprême cette exclamation naïve où elle met toute son âme :

«Grand-père! Grand-père!...»

Ce sont ses dernières paroles!...

Le courant l'emporte, mais l'abîme ne l'a pas encore engloutie, elle ouvre les yeux, elle se débat; ses mouvements, sa robe surtout, qui en ce gonflant, a formé une sorte de bouée, l'aide à se soutenir. La voilà sous la deuxième arche du pont. Le remoue l'enveloppe, la ballote, la pousse contre une pile.

Cette fois, c'en est fait, elle plonge et se sent couler au fond de l'abîme.

Un bourdonnement funèbre résonne à ses oreilles, sa bouche s'ouvre comme pour aspirer l'air, l'eau pénètre dans sa gorge et l'étouffe. Elle veut crier, l'eau pénètre toujours. Prise d'une indicible épouvante, elle se débat, cherchant à lutter contre la mort.

Tout à coup, ses mains qu'elle agite désespérément au-dessus

Pas besoin de souffrir des cors ou de courir le risque de les extirper. Enlevez les sûrement et sans douleur avec Hol-loway's Corn Remover.

Nombre de mères peuvent témoigner de la vertu du Mother Graves' Worm Exterminator parce qu'elles savent par expérience combien il est utile.

de sa tête ont rencontré une saille, un de ces anneaux de fer scellés dans les pierres lisses; elle le saisit, elle s'y cramponne de toutes ses forces que donne cet instinct de la conservation qui venait de se réveiller en elle. Elle respire... elle vit... mais est-elle réellement sauvée ?

Non, elle voit la mort imminente dans toute son horreur, et le sursis qu'une circonstance fortuite lui a ménagé, ne fait que prolonger pour elle les affres de l'agonie.

Sous cette arche immense, dont le ceintre dans l'ombre paraît s'agrandir encore, elle a la notion d'un absolue, irrémédiable abandon.

Qui viendra la secourir en un pareil endroit? Les berges sont désertes, pas un bateau ne passe... Rien! rien que le fleuve noir et le clapotement des petites vagues se brisant contre les piles du pont avec un bruit agrossi par la sonorité de la voûte.

Ses vêtements, maintenant imprégnés d'eau et collés au corps, ne laissent plus flotter la jeune fille. L'anneau seul la soutient encore.

Tandis qu'elle continue à le serrer de ses mains crispées, plongée jusqu'au cou dans l'eau glacée, qui ne tardera pas à paralyser ses membres affaiblis, sa tête se trouble.

A travers l'incohérence de ses pensées où dominant tout à tour l'espérance et le désespoir, une terrible vision lui apparaît tout à coup.

Sur le fond de ténèbres encadré par l'arche elle aperçoit une lueur rouge.

Cette lueur n'est pas immobile, elle se rapproche, elle grandit, et son reflet dans l'eau ressemble à une immense traînée de sang.

Bientôt une masse sombre se dessine. On dirait un monstre énorme qui glisse sur le fleuve avec un bruissement étrange et un battement cadencé de nageoires invisibles, dardant sur la malheureuse abandonnée un oeil sinistre.

Va-t-il la broyer ou la dévorer ?

Blanche frissonne de terreur et de froid, son cerveau enfiévré se trouble de plus en plus, ses yeux se voilent, et bientôt c'est à travers une sorte de brouillard qu'elle perçoit confusément la fantastique apparition.

Le monstre avance, avance toujours, il est près de l'atteindre, il la touche presque...

Alors ses forces la trahissent, ses doigts glacés et brisés par la

fatigue se desserrent; elle lâche l'anneau en poussant un cri déchirant qui répercutent et rendent plus lamentables encore les échos de l'arche de pierre...

Et la pauvre enfant disparaît dans le gouffre!...

Au même moment, un train de bois entrait sous le pont, un de ces radeaux formés de sapins à peine équarris, de madriers supportés par des tonnes vides, qui descendent le courant des rivières sans avoir besoin d'un nombreux équipage.

C'était là le prétendu fantôme qu'avait cru voir l'imagination épouvantée de la jeune fille, et la lueur rouge provenait du fanal réglementaire placé à l'avant du radeau.

Ce radeau était monté par deux mariniers seulement. L'un gouvernait à l'arrière; l'autre, debout au milieu, actionnait deux longs avirons.

— As-tu entendu? demanda le premier.

— Parbleu! répondit le rameur sans s'émouvoir, je ne suis pas sourd.

— On dirait un cri de femme.

— Ou d'oiseau de nuit.

— Je ne crois pas, puis il me semble qu'il y a eu comme un plongeon à babord..

— Des idées!

— Possible; mais faut voir ça. Stoppons!

— Est-ce bien la peine

— Je t'ordonne de stopper, vingt dieux!

— Bon! grommela le second marinier.

Et il obéit d'assez mauvaise grâce; en retenait ses avirons.

Cependant, le train, continuant à obéir au courant, dérivant vers la pile de droite qu'il avait à moitié dépassée.

— Amarre à un anneau! commanda celui qui paraissait être le patron.

L'ordre fut exécuté.

— Et maintenant le falot et une gaffe, rondement!

Tandis que le plus âgé de ces hommes s'armait de la gaffe, l'autre allait quérir dans la cabine placée à l'arrière une grande lanterne munie d'un réflecteur.

Ils se portèrent à babord, tout en poursuivant leur dialogue rapide et heurté.

— Eclair! Moi j'ouvre l'oeil!

— Vous ne verrez rien, il fait noir comme dans un four!

— Lève donc ta camoufle... Attention... J'aperçois quelque chose qui flotte.

— Où ça ?

— Tiens, là... je n'ai pas la berlue.

Le patron indiquait à quelques brasses du radeau, du côté de l'avant, une forme indécise.

— Holà! ho! cria-t-il de toute la force de ses poumons.

Mais l'écho seul répondit à son appel.

A coup sûr on n'était pas en présence d'un nageur luttant contre le courant, mais d'une masse inerte, ballottée, roulée par le fleuve.

Suivi de son compagnon, le marinier se mit à courir le long du bord, avec la hardiesse et l'agilité que donne l'habitude.

A la hauteur du point indiqué, un corps se dessine distinctement dans le nimbe lumineux projeté par le réflecteur.

Qu'est-ce que je disais? s'écria le patron, heureux d'affirmer sa supériorité.

— Peuh! un noyé, fit l'autre flegmatiquement, c'est pas la peine de se déranger.

— Tu vas voir ça, mon petit!

Le marinier n'achevait pas sa phrase que, dépouillant son épais caban de laine, il s'était jeté à l'eau.

Nageant vigoureusement, il atteignit en une dizaine de brasses le corps inerte et, non sans difficulté, le poussa vers le radeau.

Il y eut un moment où la violence du courant faillit l'entraîner à la dérive. Alors, pour conserver la liberté de ses deux bras, il mordit à pleines dents un bout d'étoffe au hasard, et soutint son fardeau à la force de la mâchoire, ainsi qu'eût fait un chien de Terre-Neuve.

Enfin, il put aborder avec l'aide du camarade.

Celui-ci grommelait et jurait de plus belle.

— Une femme trépassée!... Un joli chargement!... Se tremper jusqu'aux os et risquer sa peau pour ça!... C'est-y bête!... C'est pas moi qui me serais offert cette tournées-là...

— Allons, assez de raison! interrompit le sauveteur d'un ton autoritaire. Donne-moi un coup de main, et portons-la dans la cabine.

C'est ainsi qu'il appelait un abri en planches mal jointes, dont tout le mobilier se composait d'un petit poêle de fonte, d'un grand coffre et d'une pailasse sous une couverture grise.

Les deux hommes déposèrent la noyée sur le plancher; puis le plus jeune, suivant passivement les ordres de l'aîné, fit flamber des débris de charpente dans le poêle qui se mit à ronfler, et tira du coffre une gourde remplie d'eau-de-vie.

Sans perdre un instant, sans même songer à se sécher, le sauveteur agenouillé près de la jeune fille étendue horizontalement se livrait avec activité aux pratiques usitées en pareille circonstance: insufflation d'air, frictions, flexions des membres.

Mais Blanche ne se ranimait pas.

L'autre marinier, debout, les bras croisés, le regardait faire d'un air légèrement gouailleur.

— Vous voyez bien que ça ne sert à rien toutes ces manigances, dit-il en haussant les épaules.

C'est absolument comme si vous usiez votre huile de bras à fouetter un cheval de bois.

— Faut pourtant qu'elle vive...

Et le patron s'acharnait de plus en plus à sa besogne.

— Vous feriez mieux de vous changer et de ne pas risquer d'attraper du mal.

— Aie pas peur, j'ai chaud, je t'en réponds. Quant à la jeune fille, car elle est jeune, ça se voit de reste... elle reviendra où j'y perdrai mon nom.

— A votre aise! mais c'est drôle tout de même; on ne vous a jamais vu si charitable au monde. Vous êtes bien sensible aujourd'hui.

A son tour, le patron haussa les épaules, et levant vers son compagnon un regard empreint d'une dédaigneuse pitié:

— T'es bête! dit-il. Et la prime ?

— La prime... c'est vrai... Ma foi, je n'y pensais plus.

— A quoi penses-tu donc alors? Est-ce que tu ne sais pas qu'un macchabée ne rapporte que quinze francs, et qu'un noyé vivant en rapporte vingt-cinq? Bon à prendre, vingt-cinq balles; quand on les tient, faut pas les lâcher.

— Vous ne les tenez pas encore.

— Nous verrons bien... Sans compter, si la famille de la personne sauvée est généreuse, il y a chance de palper une bonne récompense par dessus le marché... Tu comprends, n'est-ce pas?... Allons, passe-moi le tord-boyaux, ça réussira peut-être.

Prenant la gourde que son compagnon lui tendait, le marinier commença par avaler une copieuse gorgée d'eau-de-vie pour se réconforter; puis, versant du liquide dans le creux de sa main, il se mit à frotter vigoureusement les tempes de la jeune fille.

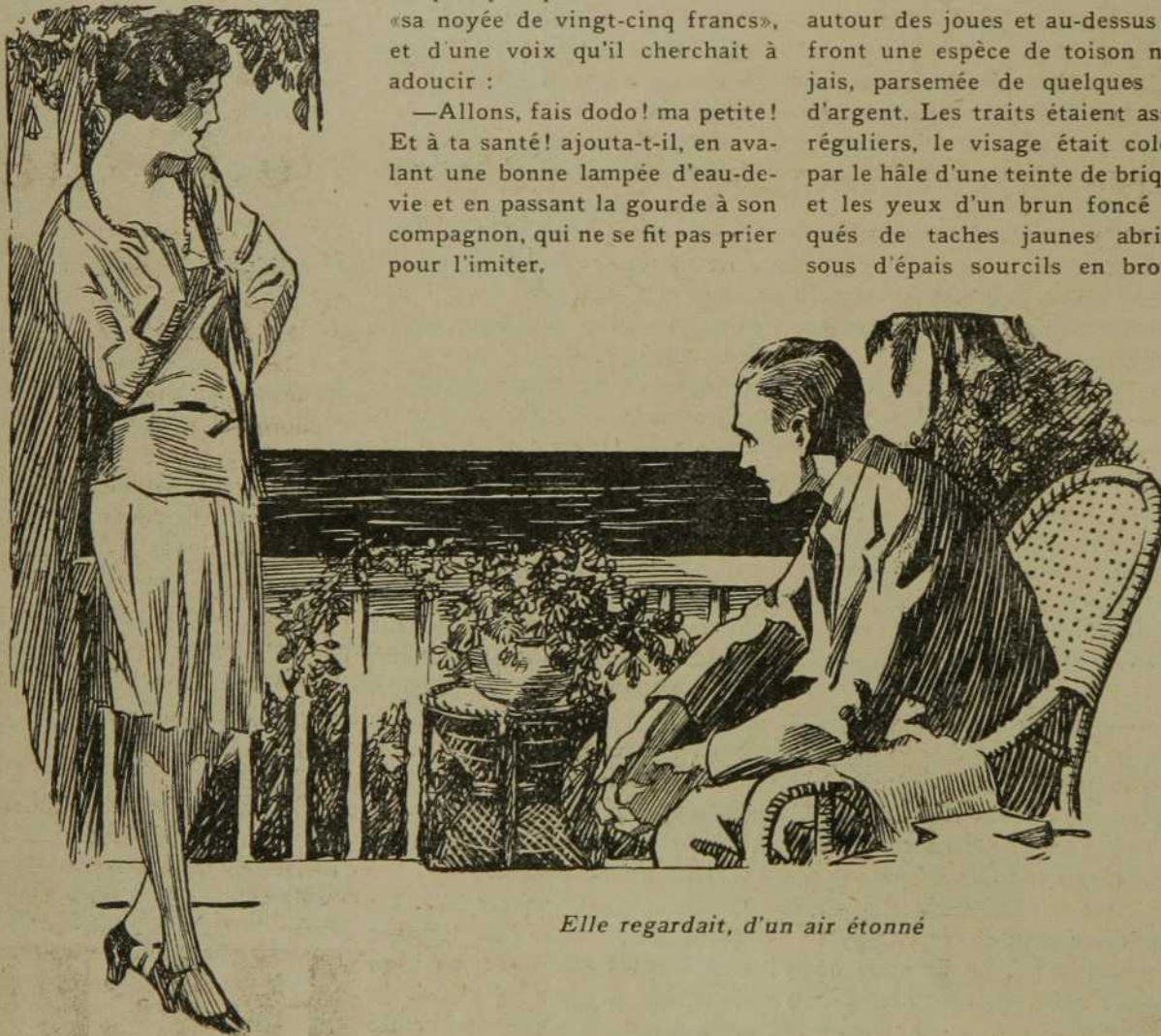
Au bout d'un quart d'heure, il crut remarquer un léger frémissement des narines et un imperceptible mouvement des paupières.

res. Il appuya son oreille contre la poitrine, le cœur battait.

— Vingt dieux! s'écria-t-il en laissant éclater bruyamment sa joie, ça y est! Vingt-cinq francs de gagnés! Alors, aide-moi un peu... soutiens-lui la tête... je vas lui mettre du baume dans l'estomac.

La jeune fille respirait faiblement. Le patron lui enleva son fichu, dégrafa son corsage, et pour lui donner plus d'air, mit à nu ses épaules pures et blanches comme le marbre d'une statue.

— Cré tonnerre! dit le patron, une belle fille! trop belle pour mourir...



Elle regardait, d'un air étonné

Et il essaya de lui introduire dans la bouche quelques gouttes de cordial; mais il eut beaucoup de peine à y réussir, tant les dents étaient serrées.

— Buvez, la petite, dit-il, comme si elle pouvait l'entendre, buvez, ça vous recalera le cœur. Du vieux marc de Bourgogne, c'est meilleur que le grog aux goujons!

Enfin les muscles contractés se détendirent, les lèvres s'entr'ouvrirent, un long soupir s'exhala de la poitrine où la respiration reprenait son jeu régulier.

En même temps Blanche ouvrit les yeux. Son regard, d'abord égaré, exprima une sorte de stupeur, en s'arrêtant tout à coup

aux deux visages rébarbatifs penchés au-dessus du sien.

Elle agita ses bras comme pour les ramener vers ses épaules nues, par un instinct de pudeur. Mais l'engourdissement de tout son corps paralysait ses mouvements; ses paupières alourdies se refermèrent: elle s'endormit.

Ses hôtes manquaient de couvertures, ils se contentèrent de la déchausser, l'enveloppèrent de toutes les hardes dont ils disposaient, y compris le caban du sauveteur, et la couchèrent sur la paillasse qui leur servait de lit.

Pendant que Jean bourrait le poêle de bois sec, le patron contempla presque amoureusement «sa noyée de vingt-cinq francs», et d'une voix qu'il cherchait à adoucir:

— Allons, fais dodo! ma petite! Et à ta santé! ajouta-t-il, en avalant une bonne lampée d'eau-de-vie et en passant la gourde à son compagnon, qui ne se fit pas prier pour l'imiter.

Et maintenant, en route!

Les deux hommes sortirent de la cabine dont ils laissèrent la porte grande ouverte, afin de permettre l'air de s'y renouveler. Puis, quand ils eurent démarré et repris le large, chacun revint à son poste.

Et le radeau continua de descendre le cours de la Seine, dans la nuit calme et silencieuse.

Ils restèrent longtemps sans échapper une parole, ainsi qu'il arrive souvent aux mariniers qui, accomplissant toujours la même besogne, habitués à voir toujours les mêmes rives défiler lentement devant les yeux, n'éprouvant pas d'impressions bien vives, n'ont rien de nouveau à se dire, et su-

bissent, avec une sorte de résignation muette, la monotonie de leur existence.

A quoi songeaient ceux-ci, tout en manoeuvrant machinalement? Peut-être leurs pensées différaient-elles autant que leurs physiologies.

Le plus âgé des deux, Jacques Loubard, le patron de l'*Espérance*, était un homme d'une quarantaine d'années, haut de près de six pieds, taillé en hercule.

La tête était relativement petite par rapport à la largeur des épaules et de l'encolure, mais la barbe et les cheveux abondants rétablissaient la proportion. Cette barbe et ces cheveux formaient autour des joues et au-dessus du front une espèce de toison noir jais, parsemée de quelques fils d'argent. Les traits étaient assez réguliers, le visage était coloré par le hâle d'une teinte de brique, et les yeux d'un brun foncé piqués de taches jaunes abrités sous d'épais sourcils en brous-

debardeurs, pour soulever les fardeaux les plus lourds, tenir les paris les plus extravagants, et s'il engageait une lutte à main plate, il s'en fallait de peu qu'il broyât son adversaire sous la pression de ses bras énormes, tatoués et bleus d'ancres croisées et de devises significatives telles que:

«Viens-y voir!» et «Mort aux feignants!»

Jean Rodin, le matelot de Jacques Loubard, contrastait avec son patron autant par l'aspect que par le tempérament.

C'était un garçon de vingt ans, de taille moyenne, bien découplé, mais plus robuste en réalité qu'en apparence. Si l'un était tout muscles, l'autre était tout nerfs.

Les traits anguleux, le teint blafard, malgré le vie en plein air, le visage à peine ombré d'un duvet fauve, la chevelure plate et d'un blond tirant sur le roux, comme les sourcils, Jean, avec son front bombé et ses petits yeux bleus, profondément enfoncés dans l'orbite, présentait le type accompli du faubourien de Paris, précoce, sceptique et rusé à la fois.

Il avait, du reste, de qui tenir, comme on le verra.

Quand le radeau «l'Espérance» quitta le pont des Invalides, après un arrêt d'une demi-heure, il était environ deux heures du matin. Il poursuivit sans encombre sa marche lente entre les rives brumeuses et n'atteignit Saint-Cloud qu'au moment où l'aube naissante commençait à blanchir les côtes de la rive gauche, qui s'élevait en amphithéâtre au tournant de la Seine, depuis Meudon jusqu'à Suresnes.

Là, les mariniers firent un arrêt de dix minutes, le temps de casser une croûte et de boire la goutte «pour chasser l'humidité de l'air.»

Blanche dormait toujours, et ils constatèrent que sa respiration était régulière, quoiqu'un peu oppressée.

Dans la cabine, ils échangèrent quelques propos à voix basse.

— Elle pourra se vanter de revenir de loin, dit Jean; j'ai bien cru qu'elle n'en réchapperait pas, car elle avait bu un fameux coup.

— Oui, mais elle a eu «les sangs glacés» tout de suite, et c'est ce qui l'a sauvée, répondit Jacques, expliquant à sa manière comment, en cas d'immersion même prolongée la syncope immédiate atténuée, parfois, les effets de l'asphyxie.

— N'importe, dit Jean. Vous n'aviez pas besoin, quand elle est

sailles donnaient, par instants, une expression d'entêtement et de brutalité féroce.

L'entêtement était, en effet, le fond de son caractère. Lorsqu'il avait mis quelque chose dans sa caboche, ainsi qu'il le disait lui-même, il n'en démordait pas. Quant à sa brutalité, elle se manifestait chaque fois qu'il rencontrait quelque résistance, ou lorsqu'il avait bu un coup de trop, ce qui lui arrivait fréquemment.

Au cabaret, une de ses plaisanteries favorites était d'offrir en paiement une pièce de cent sous qu'il tordait entre le pouce et l'index.

Sur les ports, il n'avait pas son pareil parmi les mariniers et les

remontée, de vous flanquer à l'eau pour la repêcher, car elle était à portée de gaffe.

— Sois tranquille, mon fiston, j'y ai pensé; mais avec la gaffe, je risquais d'endommager ma prise d'un coup de crochet; je tiens à la présenter sans avaries au commissaire de police et à la rendre bien portante à sa famille, si elle en a une.

— Vous avez raison, j'oublie toujours la prime et la récompense honnête!

— Pas moi! Seulement, je crains qu'il n'y ait pas gros, comme récompense; la jeune personne n'a guère la mise d'une duchesse... pour se mettre en condition à Paris.

— Nous verrons bien; faudra qu'elle s'explique. Mais avez-vous remarqué comme elle a les pieds petits?

— C'est ma foi vrai, et les mains aussi. Pour sûr ses doigts blancs et fins ne sont point habitués à de gros ouvrages.

— Elle n'aura rien trouvé à faire, et c'est probablement ce qui lui aura donné l'idée de se chercher une place dans l'autre monde.

— Oui; mais dans son pays, crois-tu qu'elle vivait d'amour et d'eau claire en se tournant les pouces? Les femmes de la campagne travaillent toutes de leurs mains; si ce n'est pas aux champs c'est au ménage.

— Bah? conclut Jean de son ton gouailleur de gamin de Paris, celle-ci mettait peut-être des gants!...

Jacques rit un peu bruyamment de cette plaisanterie... La jeune fille s'agita comme si elle allait s'éveiller; ses joues et son front s'étaient colorés d'une légère teinte rose, le sang revenait à ses lèvres, ses traits délicats s'animaient graduellement.

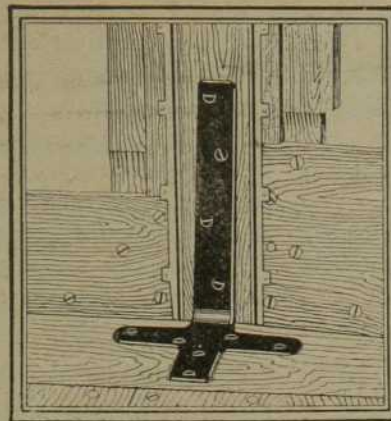
— Allons dit le maître marinier, ça va mieux, mais ne troubles pas le somme de notre passagère.

... Elle est gentille tout de même! ajouta-t-il en la considérant avec attention. Tantôt, elle ne m'avait pas paru si bien que ça.

— Dame, après son plongeon, elle n'en menait pas large...

Les deux hommes se disposaient à quitter la cabine, quand Blanche, triomphant enfin de la torpeur contre laquelle elle luttait depuis quelques instants, se dressa sur son séant les yeux grands ouverts.

Tout d'abord, elle ne distingua rien dans le réduit qu'éclairait mal le jour blafard d'une matinée d'hiver, pénétrant par l'unique



Notez la Solidité de ce Renfort

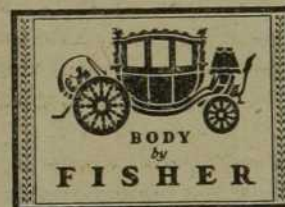
Ce renfort angulaire en acier forgé est extraordinairement fort. Vous en trouverez un à la base de chaque pilier du centre dans une Carrosserie Fisher. Ce simple exemple témoigne de la manière dont les ingénieurs Fisher savent solidifier chaque Carrosserie Fisher.

La durabilité et la flexibilité du bois ~ plus la force de l'acier ~ dans chaque Carrosserie Fisher

La solidité et la durabilité des Carrosseries Fisher sont deux des raisons pour lesquelles le public se montre si enthousiaste pour les "Carrosseries par Fisher". Les Carrosseries Fisher sont plus robustes et résistent naturellement mieux, parce qu'elles réunissent les avantages du bois et de l'acier. Aucun autre matériau ne joint la force à la flexibilité au même degré que le bois. Le bois, comme vous savez, élimine le bruit et amortit les chocs de la route. C'est pourquoi Fisher, bien qu'elle soit beaucoup plus dispendieuse, emploie la construction bois-et-acier dans toutes

ses Carrosseries fermées. C'est le seul manufacturier capable de fabriquer des carrosseries de bois supérieur-et-acier, pour les autos dispendieux ou bon marché sans en augmenter le coût. C'est pourquoi, en dehors du groupe des autos carrossés par Fisher, les carrosseries comparables aux Fisher coûtent plusieurs centaines de dollars de plus. Voyez à ce que votre prochain auto soit pourvu d'une forte et durable carrosserie

bois-et-acier, en le choisissant dans le groupe des Carrosseries Fisher — énumérées ci-dessous.



CADILLAC / LA SALLE
OAKLAND / OLDSMOBILE

GENERAL MOTORS
OF CANADA, LIMITED

MCLAUGHLIN-BUICK / VIKING
PONTIAC / CHEVROLET

Carrosserie par **FISHER**

Ne manquez pas de lire...

Le roman que nous publions dans

La Revue
Populaire

de Juin

La Revanche
de Myriam

Par Delly



En vente dans
tous les dépôts
15c le Numéro

COUPON D'ABONNEMENT

La Revue
Populaire

Ci-inclus \$1.50 pour 1 an ou 75 cents pour 6 mois (Etats-Unis: \$1.75 pour 1 an ou 90 cents pour 6 mois) d'abonnement à LA REVUE POPULAIRE.

Nom

Adresse

Ville

Prov. ou Etat

POIRIER, BESSETTE & CIE.
975, rue de Bullion, Montréal, Can.

baie qui servent à la fois de porte et de fenêtre.

Sa première sensation fut une sensation de bien-être. Après la terrible secousse qu'elle avait éprouvée, la réaction s'opérait et, grâce au repos, il se produisait une détente des nerfs, tandis que la douce chaleur qui l'enveloppait alanguissait ses membres.

Puis, peu à peu, la notion de la réalité lui revenait, et elle s'efforçait de fixer sa pensée.

Veillait-elle ou dormait-elle?

Dans quel étrange milieu se trouvait-elle transportée?

Ce n'était pas sa chambre blanche et bleue, ce n'était pas son lit douillet comme un nid d'oiseau.

— Valentine! Valentine! murmura-t-elle.

Mais la voix de sa soeur ne lui répondit pas.

Alors, une angoisse poignante la saisit; elle porta la main à son front et promena autour d'elle un regard effaré.

En apercevant ses hôtes, ces inconnus qu'elle se rappelait vaguement avoir vus penchés sur elle, au moment où elle revenait de son évanouissement, elle poussa un cri de terreur.

— De quoi? de quoi? dit Loubard, on a peur?... Nous ne sommes pas des diables ou des brigands.

— Nous ne vous mangerons pas, ajouta son compagnon.

Jacques reprit :

— Racontez-nous votre petite histoire, nous vous dirons ensuite qui nous sommes.

Au lieu de répondre, Blanche se voila le visage de ses mains et se mit à sangloter.

Le marinier n'en continua pas moins son interrogatoire.

— Vous ne voulez pas dire votre nom!... Quel est votre état?... Ouvrière?... Domestique?... Rentière peut-être?... Fichtre! Un bel état; je m'en contenterais... D'où venez-vous quand nous vous avons trouvée sous le pont, en train de boire plus que votre saoul? C'est pas la saison des bains de Seine, pourtant... Est-ce qu'on avait la permission de papa, et de maman, pour sortir à cette heure-là?... Un accident?... Non, n'est-ce pas? Avouez-le on

voulait se *périr*?... Drôle d'idée, à votre âge, jeune fille!... Des peines de coeur, peut-être bien!...

Blanche gardait un silence obstiné.

Jacques commençait à s'impatienter.

— Vous voyez bien qu'elle est muette comme un poisson, dit Jean, vous perdez votre temps.

Puisqu'il n'y a pas moyen de lui arracher une parole, attendons. Il faudra bon gré mal gré, qu'elle retrouve sa langue devant le commissaire de police.

A ces mots, Blanche se rejeta vivement en arrière, à la fois affolée et suppliante comme quelqu'un qu'on menace d'un châtiement terrible.

— Non! non! pas cela, s'écria-t-elle.

Son bonnet de paysanne s'était détaché lorsque Jacques l'avait retirée de l'eau; ses cheveux, complètement dénoués maintenant, encadraient de leurs abondantes boucles blondes son pur visage inondé de larmes, et ses traits délicats, bien que bouleversés par une sorte de terreur, restaient empreints d'une grâce touchante.

— Je ne veux pas! Je ne veux pas!! répétait-elle entre deux sanglots, du ton dolent d'une enfant volontaire et craintive.

Loubard essaya de la calmer.

— Allons, la belle, reprit-il, soyons raisonnable. Le commissaire n'est pas méchant, il ne vous mangera pas!... Ah! dame! il débitera son petit sermon avant de vous rendre à votre famille.

— Ma famille!... interrompit Blanche avec véhémence, je n'en ai pas. Je suis seule, seule au monde entendez-vous? seule!...

— Orpheline, possible! dit Loubard; mais vous n'êtes pas sans avoir des amis, un répondant?

Et, comme elle hocha la tête en signe de dénégation, il eut un geste de mauvaise humeur, en songeant qu'il n'avait aucune récompense à attendre en sus de la prime administrative.

Raison de plus pour ne pas perdre cette prime.

Toutefois, malgré sa franchise brutale, il n'osa pas avouer à la jeune fille l'objet de sa préoccupation. Il se contenta de lui expliquer que la déclaration à l'autorité était une formalité réglementaire qu'il ne pouvait négliger, sans de graves inconvénients, et que, en cas de repêchage d'une personne vivante, le témoignage de cette personne était indispensable.

Mais Blanche n'écoutait même pas ces explications. Elle se voyait déjà ramenée à la maison paternelle, écrasée sous le regard dur et hautain de sa mère, qui ne lui épargnerait pas de cruels reproches. Rien qu'à cette pensée, elle se sentait mourir de honte.

Son désespoir atteignit un tel degré qu'il dégénéra en crise de nerfs.

La présence de cette jeune fille dont le corps frêle était secoué par des spasmes douloureux, dont la gorge contractée ne laissait plus échapper que des plaintes inarticulées, les deux hommes se trouvèrent fort embarrassés.

— Si on lui jetait une potée d'eau à la figure? proposa Jean, peu tendre pour les souffrances physiques et encore moins pour les souffrances morales.

— De l'eau? répliqua Loubard, elle sort d'en prendre. C'est pas ça qui lui rendra du coeur... Laisse-moi faire.

Il saisit brusquement la main de Blanche, et s'appretait à la secouer avec force, quand ses yeux s'arrêtèrent sur les yeux remplis de larmes de la jeune fille.

Il contempla longuement son doux et charmant visage qu'encadrait une merveilleuse chevelure; il lui sembla alors revoir découvertes et nues ces blanches épaules et cette adorable poitrine qui l'avaient ébloui déjà au moment du sauvetage de la pauvre enfant, et un flot de sang lui monta au visage; ses tempes battirent avec force, ses mains se détendirent, il lâcha les poignets de Blanche, et s'éloigna brusquement en murmurant tout bas :

— Jour de Dieu! qu'elle est belle!

Un instant après, il se rapprocha d'elle, et maîtrisant son émotion, cherchant à adoucir le son de sa voix, à éteindre le feu de son regard :

— Ecoutez, ma petite, lui dit-il, tantôt nous débarquerons à l'île Saint-Denis, où nous logeons... La bourgeoise nous allumera une flambée et nous préparera un bon fricot... Puis quand vous serez bien refaite à la maison, il sera temps de parler du reste... Vous resterez avec nous si le coeur vous en dit, ou bien... ou bien, nous nous quitterons bons amis, mamz'elle?... A propos, mamz'elle qui?... Puisque vous ne voulez pas dire votre nom de famille, dites-nous du moins votre petit nom.

— Louise! balbutia la jeune fille, au hasard.

Les paroles de Loubard l'avaient apaisée. D'ailleurs, anéantie par la crise qu'elle venait d'éprouver, presque toute sa force de volonté l'abandonnait et le peu qu'elle en conservait, se concentrait sur le seul point: la préoccupation de se soustraire, en dissimulant son identité, à la possibilité d'un retour dans le milieu où elle avait enduré un intolérable martyre.

Fatalement, un premier mensonge devait entraîner d'autres, car, pour la trahir, il suffisait d'un faible indice, d'une légère indiscretion telle que l'aveu de son prénom réel.

Blanche, très faible, avait laissé pencher sa tête en arrière, et fermant les yeux, elle retomba dans sa tempête fiévreuse.

Les deux mariniers sortirent sans bruit de la cabine et déjeunèrent en devisant.

— En voilà une musique! commença Jean, qui décidément, n'était pas d'humeur accommodante.

— Pas d'erreur, dit Jacques, la petite a une peur bleue d'être ramenée au bercail.

— J'ai bien vu tout de suite qu'il y avait du louche!

— Nous saurons le fin mot à Saint-Denis.

— Espérons qu'elle se tiendra tranquille jusque-là; les jérémiades, les histoires, ça ne me va pas.

La conversation continua sur ce ton. Quand ils eurent achevé leur repas, Loubard et son matelot allumèrent leur pipe, et se mirent à manoeuvrer pour quitter les parages de Saint-Cloud; mais avant de reprendre son poste, Jacques jeta un coup d'oeil rapide dans la cabine où sa passagère paraissait dormir maintenant d'un sommeil paisible.

Combien d'heures encore dura le voyage? Blanche n'aurait pu le dire, car elle avait complètement perdu la notion du temps. Tantôt elle était en proie à des rêves pénibles, tantôt l'inquiétude la tirait de sa somnolence et la tenait éveillée. Alors elle envisageait avec effroi le dénouement probable de son aventure.

Certaines allusions de ses hôtes l'avaient frappée: est-ce qu'ils soupçonnaient la vérité? Est-ce que leurs questions, leurs attentions même n'étaient point une preuve qu'ils n'étaient pas dupes de son déguisement? Et à ces pensées, sa pauvre tête se troublait.

Par instants, elle aurait voulu se lever, se traîner aux pieds de

Médicament toujours prêt — Vous n'avez pas besoin de médecin pour les maux ordinaires si vous avez à la main une bouteille de l'huile Electrique du Dr Thomas. Pour la toux, les rhumes, gorge sensible, troubles pulmonaires elle est inestimable; pour les écorchures, brûlures, meurtrissures, foulures, elle est insurpassable tandis que pour les coupures, points douloureux et toutes choses semblables elle est un guérisseur non douteux. Elle n'a pas besoin d'autre témoignage que son usage et satisfiera chacun par son efficacité.

ces hommes, implorer leur pitié, leur dire: «Vous qui m'avez sauvée, ne me perdez pas! Cachez-moi, protégez-moi... ou bien rendez-moi au gouffre d'où vous m'avez tirée... Cette fois j'y resterai; personne n'en saura rien.»

Mais ses membres engourdis la retenaient comme clouée sur sa couche.

Elle senti enfin son impuissance, et puisant la résignation dans une sorte de fatalisme religieux:

— Qu'il soit fait selon la volonté de Dieu, murmura-t-elle joignant les mains, c'est l'expiation qui commence.

Pendant ce temps, le radeau glissait lentement suivant la partie de la Seine qui contourne Paris au nord-ouest et ne s'arrêtaient plus qu'aux écluses.

Sous l'oeil indifférent des marinières, défilaient les rives monotones: Suresnes, dominé par le Mont-Valérien, le bois de Boulogne, Neuilly, l'île de la Grande Jatte, Asnières, Clichy.

Parfois Jean, pour se donner du coeur, entonnait une chanson populaire dont son coup d'aviron marquait la mesure.

Jacques barrant ou ramant à son tour, restait silencieux, avec une attitude plus méditative qu'à l'ordinaire.

XIV

Entre Saint-Ouen et Epinay, la Seine, après avoir suivi la direction du nord, redescend brusquement vers le sud-ouest en formant un coude qui dessine la presqu'île de Gennevilliers.

Ces deux points correspondent à peu près aux extrémités de l'île Saint-Denis, dont le centre se relie par un point à la ville du même nom.

Étroite et longue bande, aux sinuosités exactement identiques à celle du fleuve, cette île n'est ni une des moins pittoresques, ni une des moins curieuses de la banlieue de Paris.

Elle compte, disséminés sur sa surface irrégulière, environ 1,200 habitants, population composée de pêcheurs, de marinières, d'ouvriers, de jardiniers et même de rentiers.

On y voit des blanchisseries, quelques maisonnettes bourgeoises: mais surtout des videbouteilles, des guinguettes où les Parisiens viennent l'été se régaler de friture et de gibelotte, en sablant le petit bleu d'Argenteuil; des cabanes primitives, servant d'asile à des émules de Robinson, chassés de la ville par la cherté des loyers et appliquant, tant

bien que mal, le précepte du chansonnier philosophe:

*Quand on n'a pas de quoi payer
[son terme,
Il faut avoir une maison à soi.*

Dans la belle saison, l'île Saint-Denis, parée de la verdure des ormes, des peupliers et des saules, offre un aspect assez riant; mais, en hiver, à l'époque où Loubard revenait de sa dernière campagne, les arbres dépouillés de leurs feuilles mettaient à nu les gibosités et les verrues du sol, dépourvu de tout prestige, comme la scène d'un théâtre quand les décors sont enlevés.

A trois heures de l'après-midi, l'Espérance passait devant le port de Saint-Ouen.

Blanche avait pu enfin se lever et sortir de la cabine. Grâce à un long repos, elle recouvrait ses forces. Une brise fraîche, soufflant de la plaine, lui ravivait le sang et provoquait en elle une réaction salutaire qui se manifestait par une légère coloration de sa peau fine et transparente.

Assise à l'arrière, elle regardait d'un air étonné le canal de dérivation et son écluse, le bassin, les vastes docks, les ateliers de construction retentissant du bruit saccadé des marteaux auquel se mêlait le sifflement stident des locomotives amenant des wagons de marchandises, et des remorqueurs trainant des files de bateaux plats.

Ce singulier paysage suburbain, avec ses bâtiments industriels et sa forêt de cheminées d'usines aux panaches d'épaisses fumées offrait à la jeune fille un spectacle entièrement nouveau.

Jacques lui indiquait complaisamment les points les plus remarquables.

Ici, dit-il, c'est le nouveau Saint-Ouen; un peu plus loin, toujours à droite, le vieux Saint-Ouen. En face, c'est la pointe de l'île, où nous n'allons pas tarder à aborder, et là-bas, ce gros pâté de maisons noires, c'est St-Denis.

— Où le patron vous conduira tantôt, pour vous remettre à M. le commissaire ajouta méchamment Jean qui venait de se rapprocher.

La jeune fille eut un tressaillement douloureux tandis que Jacques, lançant à son compagnon un regard furieux, l'apostropha en ces termes:

— De quoi te mêles-tu? Qu'est-ce qui a dit ça?

— Vous-même, je suppose; je ne l'ai pas inventé, répliqua l'autre sans ce déconcerter. N'est-ce

pas vous qui m'avez parlé de...

Et il compléta sa pensée en faisant le geste de quelqu'un qui reçoit de l'argent dans le creux de la main.

— Possible! interrompit vivement Jacques, mais j'ai changé d'idée.

— Ah!

— Oui! j'ai réfléchi. Et il ajouta d'une voix hésitante et troublée: Pourquoi ne resterait-elle pas avec nous, si le coeur lui en dit?

Passant brusquement de l'attitude poignante que la menace de Jean venait de raviver en elle à la joie inespérée que lui causait la proposition de Jacques, Blanche éprouva une telle commotion qu'elle ne put articuler une parole. Elle fit un signe affirmatif de la tête et leva vers Loubard ses grands yeux humides où se lisait clairement toute sa reconnaissance.

Combien différait d'expression le regard sournois que Jean lança au patron! Toutefois, le jeune homme garda pour lui ses pensées mauvaises, et il se contenta de dire d'un ton dégagé:

— C'est la mère qui va être étonnée:

— La mère? reprit Loubard, saisissant parfaitement le véritable sens de la remarque de son matelot, — de quoi se fâcherait-elle? On lui amène de la compagnie et de l'aide par dessus le marché.

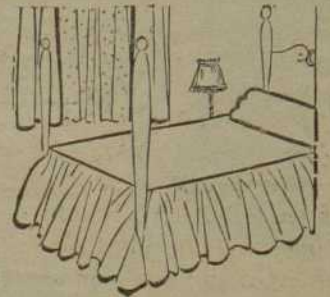
Puis s'adressant à Blanche:

— Vous tiendrez la maison avec ma femme? un peu criarde, un peu... brutale, la patronne, mais un cheval à l'ouvrage... et si vous êtes travailleuse aussi, ça marchera... D'ailleurs je le veux.

Jean eut un mauvais sourire, accompagné d'un léger haussement d'épaules: mais il n'ajouta pas un mot. Les deux hommes se remirent aux avirons pour activer la marche du radeau, pendant que Blanche, silencieuse, contemplait le panorama qui se déroulait lentement devant elle.

Bientôt on distingua nettement la pointe sud de l'île Saint-Denis, plantée de baliveaux dont les branches étiques, dépourvues de feuilles en cette saison, découvriraient un terrain pelé, et quelques cabanes clairsemées.

L'escarpement de la berge, surélevée au moyen de terres rapportées où toutes sortes de débris et de détritus se mêlaient, depuis l'écaillé d'huître jusqu'au vieux soulier, achevait de donner à ce coin soi-disant champêtre un aspect morne et misérable.



PRISCILLA

La garniture idéale

Il est de mode de mettre de la couleur dans les chambres à coucher. Vous obtenez de jolis effets en garnissant vos rideaux, dessus de lits, dessus d'oreillers, etc., de Galon Plié en Bias Priscilla à double plis, ayant soin de choisir des teintes faisant contraste.

Avec Priscilla, rien de plus facile que de garnir les coins carrés ou de festonner. Ce galon étant parfaitement biaisé, ne saurait faire de mauvais plis. Choix de 30 teintes lavables en linon et soie, en une variété de largeurs. Il n'y a pas d'imitations qui valent Priscilla.

En soie, trois verges à la carte.

En linon, six verges à la carte.

A prix modérés partout.

DEMANDEZ LE LIVRE DE MODES
Seize pages de choses intéressantes
sur les modes et carte d'essai de
Priscilla, grandeur exacte. Incluez
10 sous en timbres-postes pour le
linon, ou 25 sous pour la soie, au
choix.

Spécifiez la couleur.

Adressez votre lettre au Dépt. "B".
Écrivez lisiblement vos noms et adresse.

Priscilla
BIAS FOLD TAPE
SILK-LAWN-GINGHAM-PERCALE
The Kay Manufacturing Co.
Limited
999, rue de l'Aqueduc, Montréal

Fait Simple

Les chimistes chercheront longtemps un meilleur dentifrice que la Pâte à Dents à Triple Action Minty. Elle nettoie, polit et protège vos dents, tout en gardant vos gencives fermes et saines. Aucun dentifrice ne peut faire plus

EN VENTE PARTOUT

Pâte
dentifrice
AUX TROIS QUALITÉS
Minty
POURQUOI PLUS? **25c**



Prendre une belle truite!...

Quelle expérience!... On en parlera à ses amis!... Il ne faut pas perdre de vue cependant le danger d'un refroidissement. Aussi est-il important de ne "mouiller" son succès qu'avec une boisson de toute confiance. Prenez un verre de la boisson la plus saine, le Gin Canadien Melchers Croix d'Or.

Fabriqué sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

Trois grandeurs de flacons:

Gros:	40 onces	\$3.65
Moyens:	26 onces	2.65
Petits:	10 onces	1.10

Distillerie: Berthierville, Qué. Bureau Chef: Montréal. DISTILLATEURS DEPUIS 1858



Gin Canadien
Melchers
Croix d'Or
Melchers Distilleries Limited

POUR ETRE AU COURANT DE CE QUI SE PASSE DANS LES STUDIOS
LISEZ LE MAGAZINE PAR EXCELLENCE

LE FILM

Magazine de grande information se documentant aux meilleures sources, rédigé en français et abondamment illustré.

COUPON D'ABONNEMENT

Ci-inclus le montant d'un abonnement au FILM, 50 cents pour six mois ou \$1.00 pour un an.

Nom

Adresse

Prov. ou Etat

POIRIER, BESSETTE & CIE, 975 rue de Bullion, MONTREAL



NE SOUFFREZ PLUS!

Pourquoi rester une
malade languissante
quand il ne tient qu'à vous
d'être bien portante?

La guérison est assurée
avec le

TRAITEMENT MEDICAL GUY

C'est le meilleur remède contre toutes les maladies féminines; des milliers de femmes ont, grâce à lui, victorieusement combattu les déplacements, inflammations, périodes douloureuses, douleurs dans la tête, les reins ou les aines, etc.

Avec ce merveilleux traitement, plus de constipation, palpitation, alourdissements, bouffées de chaleur, faiblesse nerveuse, besoin irraisonné de pleurer, brûlements d'estomac, maux de coeur, retards, pertes, etc., etc.

Veillez à votre santé surtout si vous vous préparez à devenir mère ou si le retour d'âge est proche.

Envoyez cinq cents en timbres et nous vous enverrons GRATIS une brochure de 32 pages avec échantillon du Traitement F. Guy.

Consultation: Jeudi et Samedi de 2 h. à 5 h. p. m.

Madame MYRRIAM DUBREUIL

3902 Parc Lafontaine, Montréal, Can. Boîte Postale 2353 — Dépt. 25

L'Espérance passa sous le pont qui traverse l'île, la reliant, d'une part, à Saint-Ouen, d'autre part, à la plaine de Gennevilliers. Loubard, gouvernant alors pour se rapprocher de la rive, dit à Blanche:

— Prenez patience, Mamz'elle, plus que cinq minutes à naviguer et nous sommes rendus. Tenez, voyez-vous, à votre main gauche, au milieu des arbres, ce tuyau qui fume? Eh bien! c'est notre cambuse... La bourgeoise doit être en train de faire bouillir la soupe... Une riche idée!...

La jeune fille apercevait bien le tuyau fumeux que lui désignait Loubard; mais de maison point, ni même de toit, et elle se demandait quelle taupinière pouvaient habiter ces gens-là. Néanmoins, elle était prête à partager leur vie, si dure qu'elle fût. Sa destinée n'était-elle pas écrite? L'abbé Bonfant ne lui avait-il pas dit qu'elle devait racheter ce qu'elle appelait son crime par une expiation exemplaire?

Cette expiation, elle saurait la subir avec fermeté, puisque Dieu lui avait refusé la grâce de mourir.

Enfin l'Espérance accosta.

Les deux mariniers l'amarrèrent solidement à l'avant et à l'arrière. Ceci fait, tandis que Jean rangeait les divers engins à bord, Loubard enleva sans le moindre effort et chargea sur son épaule le lourd coffre qui constituait tout son bagage; puis, comme si ce fardeau ne l'eût pas plus gêné qu'un brin de paille, il tendit sa main libre à Blanche hésitante, et l'aida, non seulement à débarquer, mais encore à gravir la pente rapide de la berge.

— Allons, du courage! la petite... Vous n'avez pas le pied d'un marin; ça se voit... Appuyez-vous ferme...

Et la jeune fille encore faible s'abandonna avec une entière confiance au bras du robuste marinier.

Cette ascension laborieuse terminée, ils se dirigèrent vers l'intérieur de l'île.

Jacques ouvrait la marche, montrant le chemin à sa compagne. Jean ne tarda pas à les rejoindre, mais il resta un peu en arrière et les suivit d'une allure un peu trainante, en sifflant un air de contredanse, comme pour lui montrer avec quelle philosophie sceptique il envisageait les événements.

Au bout d'une cinquantaine de pas, Jacques dit:

— Attention! voici le château!

En effet, cachée jusqu'alors par un pli de terrain, l'habitation annoncée venait d'apparaître à la jeune fille.

Ce que Loubard, très satisfait de sa plaisanterie, appelait un château, formait le plus étrange assemblage de baraques qu'on pût imaginer.

Le bâtiment principal, celui d'où s'échappait la fumée, n'était autre chose qu'un tronçon de vieux chalant, recouvert d'un toit en carton bituminé, et percé sur le côté d'une porte basse et de deux lucarnes.

A l'une des extrémités, une sorte de pigeonnier se superposait à ce toit, un auvent protégeait un poulailler assez mal garni, et un clapier, où deux cochons d'Inde faisaient bon ménage, avec quelques lapins.

alentour, des débris, des épaves de toute espèce traînaient sur le sol; du linge séchait sur une corde. C'était bien là une de ces installations bizarres, telles qu'en organisent dans la banlieue de Paris les pauvres gens; constructions à la fois primitives et compliquées, misérables d'aspect, et exigeant des trésors d'ingéniosité, de la part de ceux qui les édifient.

Jacques Loubard était fier de l'oeuvre de ses mains; il se vantait volontiers d'avoir été son propre architecte, et l'exécuteur de ses plans, sans autres ressources qu'une carcasse de bateau et des matériaux de démolition.

Au moment où, pour couper plus court, il se disposait à descendre un raidillon conduisant à sa maison de bois, de rauques aboiements retentirent, et un énorme terre-neuve noir se jeta dans ses jambes, au risque de le renverser. Fou de joie, le chien bondit autour de son maître, courut vers Jean, qu'il honora des mêmes démonstrations, et vint flairer, en grognant sourdement, la robe de l'inconnue.

Blanche ne put réprimer un mouvement de frayeur; elle se serra tremblante contre Jacques.

— Tout beau, Turc! commanda celui-ci. C'est une amie.

Et s'efforçant de rassurer la jeune fille:

— N'ayez crainte, il ne vous fera pas de mal. Ah! si vous étiez sans nous, je ne répondrais de rien. Quand il ne connaît pas les gens, il ne plaisante plus, il vous étranglerait un homme d'un coup de croc comme un lapin. Dame! ici, faut ça... Nous sommes quelquefois absents des semaines entières et la bourgeoise a besoin d'un gardien... Ah! la voilà!...

Cet incident avait été fort court. Avant que Jacques eût achevé sa phrase, une femme se montra sur le seuil de la cabane.

— Tiens! vous v'là, vous autres, cria-t-elle d'une voix aigre, c'est pas malheureux!

Elle n'eut aucun élan. Ce fut Loubard qui, après s'être débarrassé de son coffre, s'avança vers elle, et lui appliqua sur les joues une paire de baisers sonores.

— Nous ne nous sommes pourtant pas amusés en route, dit Loubard. Nous serions déjà rentrés si nous n'avions voulu économiser des frais de remorquage.

— Bonjour, la mère., ça va?... Pas mal, et toi?... Merci! dit à son tour Jean, comme si son esprit était ailleurs.

Les épanchements de famille se bornèrent là. En général, les paysans et certaines catégories d'ouvriers dédaignent les tendresses sentimentales, et sont avares de manifestations affectueuses.

Madeleine Loubard, du reste, y paraissait peu disposée. Un seul objet la préoccupait en ce moment, et son regard interrogateur allait de son mari à l'inconnue qui, par timidité autant que par discrétion, se tenait à l'écart.

Jacques comprit qu'il fallait brusquer les choses.

— J'amène une pensionnaire, déclara-t-il.

— Une pensionnaire?... pourquoi faire?

— Pour vivre et travailler avec nous.

— Mais nous n'avons besoin de personne objecta sèchement la femme du marinier. En voilà une idée, par exemple!

— Une idée à moi, qui n'ai pas envie de reconduire cette enfant là où je l'ai trouvée.

— Vas-tu te mettre à ramasser des vagabonds dans les rues? Il ne manquerait plus que ça.

Jean, muet jusqu'alors, intervint en riant:

— C'est pas dans la rue qu'on a fait connaissance, c'est au bain froid, dit-il. La demoiselle était en train de tirer sa coupe sous le pont des Invalides entre minuit et une heure; enfin, à dire vrai, elle se noyait en plein, quand le patron s'est flanqué à l'eau et l'a repêchée...

— Juste à temps, je m'en flatte, ajouta Loubard.

— Ce n'est pas une raison pour la garder, répondit la femme, on la renvoie à ses parents.

— Et si elle n'en a pas?

— Ça la regarde. Nous ne sommes pas cause de son accident; elle fera après comme avant.

Pendant cette scène où son sort était discuté sans le moindre ménagement, Blanche se soutenait à peine, écrasée sous le poids de la plus cruelle humiliation. Elle avait envie de fuir, de refuser d'elle-même, l'hospitalité que la Loubard lui marchandait avec tant d'âpreté, mais ses jambes se dérobaient.

La rougeur qui lui était d'abord montée au visage, se changea tout à coup en une paleur; son coeur se serra... elle se sentit chanceler.

Jacques la soutint et l'entraîna dans la cabane dont Madeleine semblait lui barrer l'entrée.

L'opposition que le marinier rencontrait commençait à l'irriter.

— Vingt dieux! s'écria-t-il, assez de raisons! Inutile de m'ostiner, tu le sais bien... Nous sommes las, nous avons faim, trempe-nous la soupe... Ouste!... Et que ça ne traîne pas!

Madeleine savait, en effet, par expérience, qu'il ne faisait pas bon résister longtemps à son mari et, qu'en cas de désaccord, il avait au bout de ses bras d'hercule des arguments irrésistibles.

Souvent déjà, à la suite de disputes, il avait tout brisé dans le ménage; elle-même n'avait évité sa terrible étreinte qu'en échappant par ruse où en se rendant à merci.

Pour rien au monde, elle n'aurait voulu s'exposer à un acte de brutalité devant l'étrangère. Elle fila doux.

— Ne te fâche pas, dit-elle; est-ce que je me fâche, moi?

Et, tournant le dos à Jacques, elle reprit ses occupations, tout en maugréant entre ses dents, et en lançant à la jeune fille un regard rempli de fiel.

Blanche resta seule avec elle, pendant que les deux hommes s'éclipsaient pour changer de vêtements, comme c'était leur habitude, lorsqu'ils débarquaient après un long voyage.

La Loubard, dont la soumission n'était qu'apparente, ne tarda pas à interpeller la nouvelle venue.

— Dites donc, ma petite, vous n'allez pas vous faire servir, je suppose? ici faut travailler pour manger. Comme on fait son lit on se couche...

La jeune fille encore toute confuse de la scène qui venait de se passer à cause d'elle, leva la tête vers son hôtesse. En la voyant

de très près, bien en face, elle remarqua l'expression antipathique de sa physionomie.

Madeleine était une femme de trente-huit ans, mais ses traits fatigués et quelque peu flétris, la rusticité de son accoutrement, permettaient de lui en donner quarante-cinq bien sonnés. Son visage, procédant du type de l'ouvrière parisienne plutôt que de celui de la paysanne, aurait été assez agréable dans l'ensemble si le nez avait été moins pincé, la bouche moins mince, l'oeil moins fuyant.

De nombreuses taches de rousseur vrillaient sa peau encore fine, autrefois d'une blancheur éclatante; le mouchoir à carreaux dont elle était coiffée laissait à peine échapper quelques mèches de cheveux roux.

Maigre, petite, nerveuse, elle ressemblait à son fils d'une manière frappante; mêmes jeux de physionomie, mêmes yeux, mêmes regards où se révélaient la ruse et la dureté de coeur, mais à un degré plus haut encore chez elle que chez Jean.

— A l'interpellation de la mère, Blanche répondit doucement.

— Je ferai ce que vous voudrez, madame.

— Eh bien, alors, épluchez-moi ça!

Et Madeleine jeta sur les genoux de la jeune fille un choux destiné à la marmite où cuisaient déjà des pommes de terre.

On juge de l'embarras de la pauvre Blanche.

«Je ferai ce que vous voudrez» c'était facile à dire; mais, en matière de cuisine, elle manquait des notions les plus élémentaires, et son genre d'éducation ne l'avait jamais mise dans l'obligation d'accomplir certaines besognes.

Armée d'un couteau grossier, elle ne savait comment s'y prendre.

Sa maladresse, augmenté encore par la crainte de se tromper, ne manqua pas de lui attirer les reproches et les sarcasmes de la Loubard:

— Si c'est comme ça que vous travaillez, la belle, je ne vous en fais pas mon compliment. Merci! un chou coûterait cher si l'on gâchait autant de feuilles!...

L'entrée de Jacques interrompit cette algarade. Le marinier, tout frais requinqué, était d'humeur joviale maintenant.

— A l'ouvrage, déjà! s'écria-t-il en apercevant Blanche, sur sa tâche ingrate... A la bonne heure! Mamz'elle Louise, vous ne

perdrez pas de temps... Je l'avais bien dit que vous vous entendriez avec la bourgeoise. Avant demain, vous serez une paire d'amies... Ça sera comme ça parce que...

— Parce que? interrogea la Loubard.

— Parce que je le veux, dit duirement Jacques.

Dès ce moment, Madeleine, mordue au coeur par la jalousie, détestait l'intruse qui venait partager sa demeure et son pain; mais ne pouvant la chasser sur l'heure, et ayant l'habitude de lutter contre la force par la ruse, elle rentra sa griffe de chatte et ne souffla mot, soit pour approuver, soit pour contre-dire son mari.

Jean parut bientôt à son tour. Il s'était mis en frais de toilette. Son costume d'ouvrier endimanché ne manquait pas d'une certaine recherche: il se composait d'un veston de velours marron à côtes, d'un large pantalon pareil, retenu par une ceinture de laine rouge qui dépassait le bas du gilet à boutons de métal. Un foulard également rouge autour du cou laissait flotter ses pointes sur la poitrine avec une négligence préméditée.

En voyant son fils ainsi, Madeleine eut un instant la pensée qu'il s'était fait beau pour la jeune fille, et cette idée ne lui déplut pas, car elle en chassait une autre beaucoup plus importune. Mais son illusion fut de courte durée.

— Matin, dit-elle, comme tu es faraud!

Il répondit d'un ton bref:

— Je sors ce soir.

— Où vas-tu?

— C'est mon affaire.

— Bon, tu es libre, je ne te suivrai pas, sois tranquille.

— Il n'y a pas de mystère. Je vas me distraire un peu à Saint-Ouen.—Si ça peut t'intéresser.

— Tu ferais mieux de te reposer.

— Je préfère m'amuser; chacun son goût.

Loubard intervint:

— Tu sais que, demain matin, nous conduisons le bateau à Saint-Denis pour le décharger.

— On y sera, n'ayez crainte, j'ai plus de coeur à l'ouvrage quand j'ai pris du plaisir.

— Coureur, va! tu ne changeras donc pas? dit la mère avec une grimace où perçait son désappointement.

— Une fois au régiment, je serai bien obligé de m'acheter une conduite, laisse-moi jouir de mon

"UN TONIQUE PUISSANT", DIT MME RUSSELL

Après avoir pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Fenwick, Ont. — "Etant au retour de l'âge, je prends le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, pour la nervosité, perte d'appétit et pour me fortifier. C'est un tonique puissant, j'en ai pris une douzaine de bouteilles. Une amie me l'a recommandé et je le recommande maintenant à toutes les femmes dans mon cas." — MME W. V. RUSSELL, R.R. No. 5, Fenwick, Ont.



Les Cheveux des Enfants

Votre enfant aura une magnifique et saine chevelure si vous faites un usage régulier des shampoos Evan Williams.

Achetez le "Camomile" pour les cheveux blonds et le "Graduated" pour les cheveux bruns ou noirs.

Importation d'Angleterre
EN VENTE PARTOUT
Concessionnaires exclusifs pour le Canada
PALMERS LIMITEE
MONTREAL

Evan Williams
HENNA
SHAMPOO

HEMORROIDES SOULAGEES

Si vous souffrez d'hémorroïdes saignantes, épuisantes, internes ou saillantes, je puis vous offrir un soulagement assuré. Vous pouvez vous appliquer vous-même, chez vous, mon nouveau traitement par absorption. Envoyez-moi votre adresse et je vous ferai parvenir des témoignages recueillis dans votre propre localité ainsi qu'un

TRAITEMENT GRATUIT

qui vous procurera un soulagement instantané. N'envoyez pas d'argent. Faites connaître à d'autres ce nouveau et merveilleux traitement.

MME. M. SUMMERS
Vanderhoof & Co. R20F
BOITE 14 WINDSOR, ONT.
En vente chez les meilleurs pharmaciens

Beaucoup d'enfants meurent par suite des vers et le premier soin des mères serait de voir que leurs enfants soient libres de ces pestes. Un vermifuge sur lequel on peut compter est Miller's Worm Powder. Elles n'expulseront pas seulement les vers du système mais agiront comme un remède donnant la santé et un remède pour bien des maux qui affectent les enfants, les affaiblissent et mettent leur vie en danger.

bon temps; ça ne fait de tort à personne.

— Après tout, conclut Loubard, il est assez grand maintenant pour n'avoir plus besoin de lisières... Pas tant de discours!... J'ai une faim de loup... Allons, la bourgeoise, pressons-nous!

Madeleine, redevenue silencieuse, dressa le couvert sur la table rustique, dont les pieds fait de rondins étaient plantés à demeure dans le sol de terre battue. Autour de cette table, dépourvue de nappe, quelques escabeaux non moins rudimentaires; contre le paroi du fond, un mauvais buffet de bois blanc, barbouillé d'une couche de peinture ayant la prétention d'imiter l'acajou, un fourneau en fonte, au-dessus duquel étaient accrochés les ustensiles du ménage voilà tout en gros le mobilier de la pièce où Blanche et ses hôtes se trouvaient réunis.

Au plafond bas, formé de voliges noircies au goudron, se balançait, entre une brochette de harengs saurs et une botte d'oignons, une lampe suspendue à une tige de fer et qui répandait une âcre odeur de pétrole.

Dans ce local étroit, enfumé, où quatre personnes avaient de la peine à se mouvoir, la jeune fille pouvait se croire encore dans la cabine de l'Espérance.

Le menu du souper préparé par Madeleine était fort simple: Une soupe et un morceau de lard entouré de chou et de pommes de terre.

Son premier appétit satisfait, Loubard qui, en quelques minutes, avait, à lui seul, mangé autant que les trois autres convives ensemble et bu plus d'un litre de petit bleu d'Argenteuil, se mit à raconter en détail les péripéties du voyage de Blanche.

Dès le préambule, Jean impatient de sortir, se leva, et, sans plus de forme:

— Je connais l'histoire à fond, je m'en vas, bonsoir la compagnie!

— File ton noeud, on ne te retiens pas, dit Jacques.

Puis, quand le jeune homme fut parti, il alluma sa pipe, s'accouda sur la table, et poursuivit tranquillement son récit, ne s'interrompant que pour s'humecter le gosier d'une longue rasade.

Pendant qu'il parlait, sa femme ne cessait d'examiner à la dérobée Blanche qui, toute confuse, gardait les yeux baissés.

Madeleine commençait-elle à s'intéresser à la nouvelle venue, ou bien n'obéissait-elle qu'aux suggestions de la curiosité fémi-

nine? Chose certaine, les points mystérieux de l'aventure la captivaient au plus haut degré, et elle en vint à presser la jeune fille de questions qu'on aurait pu attribuer à un sentiment de sollicitude, tant elle affectait un ton doux en les posant...

— Alors vous n'avez pas de parents!...

— Non, madame.

— Vous êtes une enfant abandonnée?...

— Abandonnée... seule au monde... oui, madame, c'est cela.

— Vous vous appelez Louise; mais votre autre nom, votre nom de famille?...

— Je n'en ai pas.

— Que faisiez-vous?... Vos mains sont bien blanches et bien délicates pour quelqu'un qui travaille... Et puis on dirait que vous n'avez pas l'habitude du service.

Comme la pauvre fugitive, forcée dans ses derniers retranchements, ne trouvait pas de réponse, Madeleine précipita ses questions.

— Enfin que faisiez-vous?... Où étiez-vous? Bien sûr, vous sortiez de quelque part, quand vous vous êtes jetée à l'eau... Vous avez donc avalé votre langue?... Allons, petite, dites la vérité... On ne vous grondera pas... A tout péché miséricorde...

La Loubard eut beau se faire persuasive, insinuante, elle ne fut pas plus heureuse dans son interrogatoire que ne l'avait été son mari, à bord de l'Espérance; elle ne réussit qu'à provoquer chez la jeune fille une nouvelle crise de désespoir.

Incapable d'imaginer une faible de toute pièce, fermement résolue d'ailleurs à garder le secret de son identité, elle s'écria:

— Oh! par pitié, madame, ne me demandez plus rien... Je ne puis vous répondre... Si vous saviez comme je suis malheureuse... Ne me chassez pas!... gardez-moi, je vous en conjure... Vous n'aurez point à le regretter... Je serai votre servante obéissante et dévouée. Aucun travail ne sera trop dur pour moi, et... je vous aimerai bien!...

Elle suppliait les mains jointes, les yeux pleins de larmes, touchante par la sincérité de sa douleur et par sa beauté juvénile, dont son exaltation augmentait l'éclat.

Le marinier lançait sur elle des regards enflammés.

— Allons, allons! assez de questions comme ça, s'écria-t-il, c'est une belle et brave fille et, et... nous la gardons.

— Si elle est brave, riposta Madeleine, elle se placera facilement, et elle n'aura pas de peine à trouver mieux qu'ici.

— Mais, en attendant... il lui faut un gîte. Je ne l'ai point repêchée et ramenée de Paris pour la mettre dehors, déclara Loubard, prêt à s'emporter de nouveau à la moindre résistance.

Madeleine entrevit le danger d'un conflit, d'autant plus à redouter que son mari, tout en causant, avait absorbé déjà pas mal de chopines. Elle se déroba, suivant sa tactique habituelle.

— La mettre dehors! qu'est-ce qui parle de ça? A t'entendre, on croirait que j'ai le coeur plus dur qu'un pavé... Seulement, où la coucherons-nous? La cambuse est déjà petite pour nous trois... Là! tu vois bien, tu es embarrassé comme moi... Les hommes sont tous les mêmes; ils décident, ils commandent, sans savoir si les choses sont possibles.

— On s'arrangera, murmurait Jacques, un peu démonté par cette objection d'ordre matériel.

Après une délibération de quelques minutes, les époux Loubard tombèrent d'accord; il n'y avait qu'un moyen de résoudre la difficulté, c'était de caser leur pensionnaire dans la *cahute*.

La cabane du marinier, nous l'avons dit, consistait, pour la majeure partie, en une vieille coque de chaland. A l'intérieur, des cloisons en planches la divisaient en trois compartiments: celui du milieu, mesurant à peine six mètres carrés servait tout à la fois de cuisine et de salle à manger. C'était la pièce commune de la famille entre les deux chambres, si l'on peut donner ce nom aux compartiments beaucoup plus étroits où l'on accédait de plain-pied, à droite et à gauche. Le couple couchait dans l'un, le fils dans l'autre.

Le second réduit, semblable d'ailleurs au premier, communiquait par une échelle de meunier avec le pigeonnier surmontant le toit de ce côté. Ce grenier, mal clos, était encombré d'objets hors d'usage, les Loubard l'appelaient la *cahute*, non sans un certain dédain; car jusqu'alors, ils l'avaient considérée comme inhabitable, et tout au plus bon pour y serrer le bric-à-brac du ménage.

Madeleine se souvint qu'il y avait parmi ce bric-à-brac, un mauvais lit de sangle. Une paille crevée, un drap épais et rugueux comme de la toile à voile; une vieille couverture de laine compléta la couchette peu con-

fortable et peu douillette de la jeune fille.

En pénétrant dans ce taudis, Blanche éprouva d'abord une sensation de dégoût. Quant à son impression morale, ce fut une de ces tristesses indicibles qui fond droit au cœur.

Toutefois, elle réussit à se dominer, et, aidée de ses hôtes, elle procéda sans faiblir, à son installation sommaire.

Malgré l'horreur du lieu, elle avait hâte, après cette pénible nuit et cette terrible journée, de se trouver seule avec ses pensées.

— Vous n'êtes pas tout à fait comme une princesse ici, dit Loubard, quand les apprêts furent terminés; mais ça s'arrangera petit à petit.

— D'ailleurs, ce n'est peut-être pas pour longtemps, ajouta Madeleine entre ses dents.

— Nous aurons le temps de causer demain, reprit le marinier... Dormez bien, ne faites pas de mauvais rêves... Bonsoir, mamz'elle Louison !..

Et Loubard, tout heureux d'affirmer sa protection bienveillante par l'emploi de ce diminutif familier du nom de Louise, tendit sa large main à la jeune fille, en témoignage de bonne amitié.

Madeleine se montra moins expansive. Elle fit remarquer à la jeune fille que si elle était frileuse, ses vêtements étendus sur le lit suppléaient à l'insuffisance de couvertures, lui recommanda de ne pas oublier de souffler la lumière, — crainte du feu, — et l'engagea à dormir au plus vite, parce qu'il fallait être debout de bonne heure, le lendemain matin.

— Quelques instants après, blottie dans sa misérable couchette, Blanche évoquait au milieu des ténèbres du taudis les figures attristées de ceux qu'elle avait quittés, et qu'elle ne reverrait peut-être jamais.

Que pensaient-ils d'elle à cette heure?... Que faisaient-ils?... Quelle angoisse devait leur causer sa mystérieuse disparition !..

Un grand attendrissement la gagnait; mais elle se hâta d'essuyer ses larmes, et par une courte prière, elle affermit son courage. Elle se rappelait avoir entendu, peu de temps auparavant dans un concert, la belle poésie de Victor Hugo mise en musique :

*Vous qui pleurez, venez à ce
[Dieu, car il pleure.
Vous qui souffrez, venez à
[lui, car il guérit...*

Et, en ce moment, il lui semblait l'entendre encore, comme si

la voix céleste d'un ange gardien la chantait à son chevet...

Si ce n'était pas fini pour elle de pleurer et de souffrir, elle était prête à subir les épreuves que lui imposait le souverain justicier, en échange de la guérison de son âme.

— Lutte courageusement contre vous-même, avait dit le prêtre, imposez-vous les plus rudes épreuves...

L'heure de la lutte était venue, les épreuves commençaient pour elle.

Blanche se sentait prête à les affronter.

C'est épreuves d'ailleurs ne seraient peut-être pas au-dessus de ses forces; peut-être se borneraient-elles au rude apprentissage d'une vie de labeur incessant et de soumission absolue.

Peu à peu elle s'habituerait aux façons, au langage, au caractère de ses hôtes. Le marinier, son sauveur, était bon, sans doute, malgré des dehors grossiers; sa femme s'était déjà radoucie à son égard, et Jean, d'humeur peu casanière, ne devait guère séjourner à la maison; n'avait-il pas, d'ailleurs, fait allusion à son prochain appel sous les drapeaux ?..

Enfin, Turc, le chien du logis, après avoir salué d'un grognement inquiétant l'arrivée de la nouvelle venue, s'était ensuite amendé au point de lécher la main qui le caressait. N'était-ce pas déjà d'un bon augure ?

Mais la jeune fille ne pouvait vraiment rester forte qu'à la condition de dresser, jusqu'à nouvel ordre, une barrière infranchissable entre elle et le passé... Elle s'endormit doucement avec cette pensée qu'une autre existence commençait pour elle.

Son être se dédoublait en quelque sorte: désormais, Blanche était morte, Louison la remplaçait.

Madeleine Bodin aujourd'hui femme Loubard, était une ancienne ouvrière brunisseuse. Orpheline dès le bas âge, restée à la charge de parents besogneux qui s'étaient débarrassés d'elle, le plus tôt possible, du jour où elle avait été capable de travailler, elle avait vécu dans les ateliers.

Pauvre et abandonnée à elle-même, mais elle devait échapper à la corruption de ce milieu si dangereux pour les jeunes filles. Elle épousa un brave garçon employé de commerce qui mourut quelque temps après, lui laissant un fils.

D'un caractère violent et sournois, jalouse à l'excès, Madeleine

n'avait jamais su se faire aimer de ses camarades. Elle provoquait des querelles pour les motifs les plus futiles; feignait volontiers un raccommodement, et perdait rarement l'occasion d'une vengeance basse et méchante. Bientôt on ne la désigna plus que sous le sobriquet insignifiant de *la Vipère*, qu'elle fut condamnée à trainer comme une tare, à travers tous les ateliers.

Quand son enfant, élevé en partie aux frais de l'Assistance publique, lui retomba sur les bras; quand vint le chômage suivi de près de la misère noire, elle ne trouva plus de pitié ni d'aide nulle part, tant elle s'était fait d'ennemis. Puis elle épousa Loubard.

Les premiers temps de ce ménage ne furent pas trop mauvais. Madeleine, heureuse d'être maîtresse chez elle, déployait beaucoup d'activité dans son domaine rustique. Loubard traitait Jean comme son propre fils, et l'initiait à son double métier de pêcheur et de marinier.

Mais, peu à peu, le caractère acariâtre de Madeleine avait repris le dessus, on eut dit qu'elle avait à cœur de justifier de plus en plus son surnom de *la Vipère* qui, colporté par quelque ancienne camarade d'atelier, l'avait suivie à Saint-Ouen et jusque dans l'île St-Denis, où les gens du voisinage s'étaient empressés de l'adopter.

Telle était la femme sur laquelle la malheureuse Blanche essayait de se faire des illusions, malgré la dureté de son premier accueil. Voilà en quelles mains elle était tombée !

Ces illusions furent de courte durée. En effet, Madeleine n'eut bientôt plus qu'une pensée: éviter l'étrangère que Loubard avait installée à son foyer.

Si elle avait été la maîtresse, les choses n'auraient pas traîné en longueur, elle l'aurait jetée à la porte sans autre forme de procès; mais elle avait à compter avec la volonté de Jacques, et celui-ci était bien décidé à garder la jeune fille jusqu'à nouvel ordre.

Elle résolut donc à l'obliger à s'en aller d'elle-même, en lui rendant la vie la plus dure possible, et, pour atteindre son but, elle procéda avec toute la méchanceté sournoise dont elle était capable.

D'abord, elle l'accabla de travail, lui imposant les besognes les plus pénibles, les plus répugnantes, celles où Louison était le moins experte.

Ennemis

des Yeux: soleil, vent et poussière. Combattez-les !

Lorsque le vent et la poussière vous ont rougi les Yeux, recourez à la *Murine*. Elle soulage rapidement cet état peu attrayant, de même que la fatigue causée aux Yeux par l'éclat du soleil. Cette lotion de confiance ne contient ni belladone, ni aucun autre ingrédient nuisible.

MURINE
POUR VOS
YEUX

Ne restez pas "décharnée." Engraissez-vous rapidement

Une nouvelle LEVURE FERRUGENEUSE engraisse en quelques semaines. Résultats garantis — ou rien à payer

Ne permettez pas à un corps "décharné" et à de vilains creux de ruiner à jamais votre charme. La Levure Ferrugineuse engraisse de 5 à 15 livres en quelques semaines. Elle éclaircit le teint; vous donne de la vie, vous fait paraître plus fort et plus jeune. On nous demande partout comment la Levure Ferrugineuse peut donner d'aussi rapides résultats.

La Levure Ferrugineuse comprend deux toniques en un seul. La LEVURE qui engraisse et le FER, tel que recommandé par les sommités médicales, qui enrichit le sang. La Levure est aussi traitée aux Rayons Violets pour plus d'efficacité. La Levure n'est efficace que Ferrugineuse. Le Fer est indispensable pour faire ressortir les propriétés reconstituantes de la Levure.

Des tablettes agréables au goût. Aucun gonflement ou gaz d'estomac.

Ne soyez plus "décharnée", faible, enlaidie, quand la Levure Ferrugineuse peut vous engraisser si rapidement. Demandez aujourd'hui un traitement complet à votre pharmacien. Si vous n'êtes pas satisfaite, votre argent vous sera remboursé. Si votre pharmacien en manque, envoyez directement \$1.25 à la CANADIAN IRONIZED YEAST Co., Ltd., Fort Erie, Ont. Desk 166-MY.

La Cire Mercolisée Conserve la Peau Jeune

Faites disparaître toutes les imperfections et décolorations du teint par l'emploi régulier de la Cire Mercolisée pure. Procurez-vous-en une once. Les particules presque invisibles d'une peau fatiguée se pelent, jusqu'à ce que toutes les imperfections, telles que boutons, taches du foie, hâle, rousseurs et pores dilatés disparaissent. Le teint devient clair, doux et velouté, et la figure rajeunit. Pour enlever rapidement rides et autres lignes de vieillesse, employez cette lotion pour la figure: 1 once de saxolite en poudre et 1 demi-chopine de "witch hazel". Dans toutes les pharmacies.

Employez "DEPILO"

pour DÉTRUIRE les Poils et Duvets Procédé moderne, efficace et sans danger. Usage facile.

vivement en 1 minute. Il agit d'une façon aussi simple que l'eau et le savon qui enlèvent la poussière et surtout ne fait pas repousser le duvet. Prix, \$1.00, échantillon, 50c. Envoyé par malle contre Bon de Poste par The White Castle Drug Co., Casier postal 2234, Montréal.



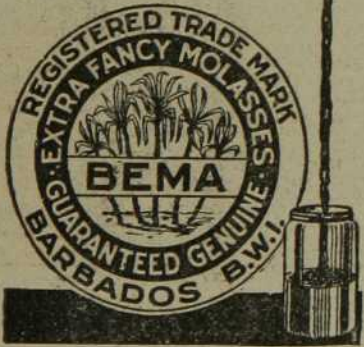
La Meilleure Pour La Table

La saveur exquise et la riche valeur alimentaire de Mélasse de qualité supérieure, se perdent lorsqu'on enferme les Mélasses dans un emballage imperméable à l'air.

C'est pourquoi la Véritable Mélasse **Extra Fancy** des Barbades ne se vend qu'en quantité, prise dans les tonneaux originaux. C'est une des raisons pour lesquelles c'est la Mélasse la plus exquise — la Mélasse possédant la meilleure saveur. Votre table mérite la meilleure. Insistez pour avoir la Véritable Mélasse **Extra Fancy** des Barbades.

LES BONS EPICIERS LA VENDENT

177



Si vous ne pouvez allaiter Bébé employez le LAIT CONDENSÉ EAGLE BRAND Pur Sain Facile à Digérer.

Livres de Bébé GRATIS
Ecrivez à la Cie Borden Limitée, Dept. B. 40, 140 Ouest, rue St. Paul, Montréal.
Demandez deux Livres du Bien-Être de Bébé.

L'enfant délicate s'y prêta de bonne grâce, et sa douceur, son égalité de caractère ne firent qu'exaspérer la mégère.

Jacques, au contraire, se montrait plein d'indulgence pour sa protégée qui, dans son innocence, était seule à ne pas s'apercevoir que la sollicitude du marinier à son égard différait sensiblement d'une sollicitude toute paternelle.

La vérité, c'est qu'elle lui inspirait à son insu, une passion que cette homme grossier était inhabile à dissimuler, bien qu'il eût la préoccupation de se surveiller en présence de Madeleine et Jean.

La Vipère, elle, avec son flair de femme expérimentée, ne s'y était pas trompée, elle avait compris le danger et elle s'était promis de le conjurer à tout prix. Non qu'elle tremblât pour la nouvelle venue dont la vertu lui importait peu, mais elle se sentait elle-même sérieusement menacée.

Jacques, c'était évident, commençait à se lasser d'elle.

A l'époque où ils s'étaient rencontrés, et pendant les premiers temps de leur union, l'ouvrière parisienne ne manquait pas de charmes au physique.

Elle avait la peau très blanche, les traits agréablement chiffonnés, la taille bien prise. Mais en dix ans, elle avait bien changé, ayant vieilli très vite.

Le marinier qui, au début, était réellement amoureux d'elle, maintenant ne voyait plus guère que ses défauts, et il n'y avait rien d'in vraisemblable à ce qu'il lui préférât la belle et fraîche jeune fille que le hasard avait, pour ainsi dire, jetée dans ses bras.

La Vipère taxait de coquette outrée le soin constant que Louison apportait à sa toilette pourtant bien simplifiée; sa tenue toujours décente était pure hypocrisie pour cacher son jeu.

Puis l'effrontée ne s'avisa-t-elle pas d'approprier, de ranger, de parer même l'affreux taudis où on l'avait logée ?

C'était le comble! Il fallait un boudoir à mademoiselle, mademoiselle se bichonnait, elle passait un quart d'heure, chaque matin, à peigner ses longs cheveux blonds, et on aurait osé soutenir qu'elle ne mettait pas tout en oeuvre pour détourner de ses devoirs le mari de Madeleine ?...

A partir de ce moment, la Vipère s'efforça par tous les moyens en son pouvoir, de re-

conquérir Jacques et d'écraser sa rivale.

Elle essaya de redevenir coquette, abandonna la disgracieuse marmotte dont elle se coiffait, cherchant à rajeunir ses trente-huit ans qui en paraissaient quarante-cinq bien sonnés, tant elle était fatiguée, fanée et surtout tant de mauvais instincts se reflétaient sur son visage.

Pendant ce temps, elle s'ingéniait, à force de manoeuvres sourdes, de procédés blessants à exaspérer Blanche qui peut-être, prendrait le parti de s'éloigner.

Mais elle ne réussissait pas à briser la résistance passive de la jeune fille, qui acceptait, avec une résignation angélique, son rôle de souffre-douleur, persuadée qu'elle obéissait à un décret providentiel, en expiant sa faute dans une sorte de purgatoire terrestre.

Madeleine ne réussissait pas davantage à ramener Jacques, dont la sombre irritation, entretenue et stimulée par les obstacles, n'attendait qu'un prétexte pour éclater.

Le printemps vint, les mois de mars et d'avril s'écoulèrent sans incidents notables. L'île en se couvrant de verdure, en attirant les pêcheurs et les canotiers, prenait un aspect plus riant. Mais loin de s'améliorer, la situation de Blanche s'aggravait entre la jalousie féroce de la Vipère et la passion aveugle de Loubard.

Le marinier allait se montrer d'autant plus entreprenant que, le mois suivant, il devait commencer sa campagne d'été dans la Haute-Seine.

Jusqu'alors, Jean, qui vivait à sa fantaisie et faisait des absences fréquentes, avait eu peu de part à la vie commune; mais chaque fois qu'il coudoyait Louison, il éprouvait une impression étrange. Plus il la regardait, plus cette impression s'accroissait.

Il paraissait hanté par une idée fixe, par un souvenir obsédant.

Parfois il se parlait à haute voix.

— C'est impossible, se disait-il, et, à force de considérer Blanche avec une attention persistante, il en était venu à évoquer un souvenir qui s'était gravé d'une manière indélébile dans sa mémoire.

Eh bien! s'écria-t-il, enfin, je veux savoir. Oui, j'en aurai le coeur net.

Une nuit, à son retour de Paris, où il avait passé la soirée dans quelque cabaret de barrière, il réfléchit assez longtemps avant

de se coucher, et résolut de tenter une expérience dont l'idée lui était venue en chemin.

Au petit jour, ayant ôté ses chaussures, il se glissa dans la cahute où les premières lueurs de l'aube naissante commençaient à pénétrer par l'étroite lucarne du toit. Louison dormait d'un sommeil léger.

Sa pose pleine d'abandon, ses beaux cheveux blonds dénoués, sa bouche entr'ouverte comme une rose qui vient d'éclorre; l'expression d'innocence de son visage calme et pur, tout contribuait à donner à sa physionomie une grâce presque enfantine dont Jean fut particulièrement frappé.

— Blanche! Blanche! murmura-t-il à demi-voix.

La jeune fille eut un court tressaillement, elle ouvrit les yeux, et, se dressant sur son séant :

— Qui m'appelle!... s'écria-t-elle, qui donc a prononcé mon nom ?

Pas de réponse; en face d'elle, à ses côtés, personne !

Ce ne fut qu'en portant en arrière son regard effaré, qu'elle vit une ombre fuir par la porte entrebâillée, tandis qu'elle entendait craquer l'échelle conduisant à la chambre voisine.

Elle poussa un cri de surprise et d'effroi et se mit à trembler ainsi qu'un oiselet craintif qui se sent menacé dans son nid.

Quand elle se leva, Jean était parti pour la pêche.

Pendant toute la matinée, elle resta préoccupée, inquiète, n'ayant pas la tête à son ouvrage, aussi ses fréquentes distractions lui attiraient-elles plus d'une algare de la Vipère.

Il lui sembla en outre, que Loubard, allant et venant d'un air agité, sous prétexte de chercher les outils égarés, lui lançait de mauvais regards, contre son habitude.

A midi, la famille se trouva réunie à table, mais le repas fut silencieux. Chacun, pour un motif différent, paraissait soucieux et embarrassé.

(A suivre)

Victorieux de l'asthme.—Être soulagé de la terrible suffocation due à l'asthme est une grande chose mais être sauvé dans l'avenir est encore plus grand. Non seulement le remède pour l'asthme du Dr J. D. Kellogg apporte un prompt soulagement mais il ouvre une nouvelle ère de vie à l'affligé. L'inhalation systématique de vapeurs ou de fumées du remède prévient les réattaques et souvent apporte la guérison permanente.

Jean-Louis

(Suite de la page 5)

Elle lui tendait la main :

— Oui, je vous aime, mais...

Elle s'interrompit, son fils venait de rentrer.

Bientôt André Sergy prit congé. Il revint chez lui, s'enferma. Il était très malheureux. L'existence sans Gabrielle lui serait désormais odieuse, il le comprenait plus que jamais.

Il méditait ainsi quand son domestique lui annonça M. Jean-Louis Armont.

Ce jeune homme entra brusquement et dit à Sergy :

— Je suis au courant... Oui, vous et maman. Elle ne m'a rien dit, mais j'ai bien compris depuis quelque temps. C'est idiot! Il faut que vous l'épousiez... Vous ne savez pas ce qu'elle a été pour moi, maman... Elle m'a élevé, gâté, choyé, depuis toujours... Et remarquez qu'elle n'avait pas été heureuse... Elle croit que je n'en sais rien, elle croit que je ne sais rien du tout. Pour elle, je suis toujours un bébé... Pauvre petite... Oui, je l'appelle pauvre petite quand je pense à elle... Elle est si jeune, si gaie, si vivante; elle me



fait l'effet d'une petite soeur... Elle aime s'amuser, c'est bien naturel... alors je sortais avec elle bien que ça m'embête... Maman me sacrifie toute sa vie, vous comprenez... Alors, moi, je veux qu'elle soit heureuse... Vous ne savez pas: on l'a demandée en mariage l'année dernière... C'était cette canaille de Cidière... vous voyez ça?... Il n'aimait pas maman, il voulait sa fortune... Maman ne l'aimait pas, elle s'ennuyait, cette pauvre petite... Alors, je lui ai dit que je serais trop malheureux... Et j'ai été trouver le Cidière sans qu'elle le sache. Il n'a pas insisté... Mais je veux que maman soit heureuse... Elle le sera avec vous... Elle vous aime, vous l'aimez... Vous êtes un chic type.

— Vous aussi, dit avec conviction Sergy en serrant les mains de Jean-Louis.

FREDERIC BOUTOT

LE MARIAGE D'ANNETTE

(Suite de la page 6)

grande cuisine où le couvert était mis. Justin se tenait près de la porte et il s'appliquait à prendre un air bien respectueux et bonasse. Moi, j'étais en haut de l'escalier, n'osant me décider à descendre, encore plus rouge, à cette heure, de la honte que des piqûres. J'entends mon père qui disait :

— Pour Annette, je dois vous dire qu'il lui est arrivé un malheur. Elle a été piquée par des abeilles et dame, ça ne l'a pas arrangée... Annette, allons, viens tout de même, va.

Je descendis, en tortillant mon tablier, l'oeil fermé, le cou de travers, la joue boursoufflée... Dans ma honte, je m'arrêtai au bas de l'escalier.

— Ah! fit seulement le fils, interloqué.

— Pour lors, fit le père Grandier, en se moquant, elle vous ont bien arrangée, les abeilles! On chercherait longtemps une jolie figure là-dessous.

— Elle y est pourtant, dit ma tante, vexée, en tournant le dos.

— Elle n'y est toujours pas aujourd'hui, répliqua le vieux avec un gros rire de malappris.

Et rien, pas une parole aimable, pas un mot de regret pour ce qui m'était arrivé. Rien que de la moquerie dans ces yeux de paysan mal dégrossis. Le fils, pourtant, n'était pas mal, grand, bien bâti, mais il avait un air avantageux qui me déplaisait fort. Et puis, enfin, il n'était pas Justin.

— Mon père, dis-je, ces messieurs auront plus de plaisir à manger qu'à regarder mon visage abimé. Nous ferions bien de passer à table.

Ils mangèrent, certes, et burent encore davantage, et rient, et chaque fois que le fils se tournait vers moi, il prenait un air dégoûté, comme s'il avait vu quelque chose d'affreux. Le père, lui, s'occupait à boire et Justin, qui était à côté de lui, y veillait si bien, que le vieux commençait à parler à tort et à travers, se vantant, vantant son fils, ses terres, ses bestiaux. Comme je passais près de lui pour enlever son assiette, il me tapa sur l'épaule avec une familiarité bien déplaisante et dit bruyamment :



— Hein, petite, je crois qu'il faudra nous en retourner sans parler mariage et attendre que vous ayez pris une figure plus avenante. Car, enfin, nous avons beau ne pas tenir à une bru jolie, jolie...

A ces mots offensants, ma tante se leva, toute droite :

— Jolie! cria-t-elle! Elle ne l'est peut-être pas, elle qui a été demandée en mariage par le fils du maire et qui n'avait qu'un mot à dire pour épouser le maître d'école!

Pensez l'effet de cette sortie!

Le père Grandier, alourdi par la boisson, n'arrivait qu'à dire :

— Ah! par exemple, par exemple!

Mais le fils était furieux, il ricanait, pâle, et marmotta, en regardant ma tante de travers, une phrase où on entendit le mot *maritime*. Je ne savais s'il voulait parler d'elle ou de moi. Mon père, ennuyé, marchait dans la cuisine, les mains derrière le dos. Je voyais briller les yeux de Justin. Le fils Grandier mit fin à tout ceci :

— Père Gondant, dit-il, je crois qu'il vaut mieux nous séparer là-dessus. Prolonger ne ferait qu'envenimer des choses qui sont déjà mal en point. Allez, père, en route.

Leur voiture fut vivement attelée. Justin les aidait d'un tel cœur. Il fut le seul à leur donner de chaudes poignées de main. Ils montèrent, filèrent. Ma tante, craignant d'être rabrouée, avait disparu. Justin avait un air innocent et s'appliquait à paraître apitoyé.

— Père, dis-je tremblante, un peu plus tard, ils ne reviendront plus?

— Tu le regrettes, dit-il avec un sourire forcé.

— Oh! non, soupirais-je.

Et dans mon pauvre oeil gonflé qui cherchait Justin, il vit une larme dont il comprit le sens.

— Eh bien! épouse qui tu voudras, mais que dans un mois tu sois mariée et qu'on n'en parle plus, dit mon père bougonnant.

Quinze jours après, on publiait nos bans, à Justin et à moi.

ALAIN PELLETIER

Douche
Rafrichissante

La gomme Wrigley's Spearmint procure aux bouches sèches et aux gorges arides une douceur rafraichissante.

La gomme Wrigley's blanchit les dents, parfume l'haleine, clarifie la gorge et aide la digestion et mâcher repose et détend les nerfs.

WRIGLEY'S

Après
chaque
repas

C.J.-25

\$25 à Gagner
PAR SEMAINE
DANS VOS MOMENTS DE LOISIR
Si vous jouez
LA GUITARE
HAWAÏENNE

La première journée que vous recevrez votre Guitare, vous pourrez jouer un morceau. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. Aussi facile à apprendre que l'A.B.C.

Maintenant vous pouvez apprendre à jouer cette musique entraînante CHEZ VOUS, dans votre maison, sans vous déranger. Avec notre méthode simplifiée sous la direction de Professeurs diplômés.

Nos élèves sont largement payés pour jouer au Radio, Théâtre, Soirées, etc.

Passer agréablement vos soirées, avec votre guitare, tout en gagnant de l'argent.

Commencez Maintenant.

Cette Guitare Hawaïenne ENVOYÉE AVEC LA PREMIERE LEÇON

Le seul Studio enseignant par la malle, avec cours complet de 52 leçons en FRANÇAIS.
Nous garantissons d'enseigner à jouer la Guitare Hawaïenne dans 3 mois.

Ecrivez AUJOURD'HUI

pour recevoir de plus amples détails sur cette nouvelle méthode, ainsi que nos conditions de paiements faciles, quelques sous par jour, c'est tout ce qu'il faut pour devenir populaire et recherché.

Conservatoire de Musique Hawaïenne

STUDIO: 74 A RUE ST-JOSEPH
QUEBEC

EMBELLIT
la lingerie

Dy tint 10'

Grosse boîte

teint rapidement
de brillantes
couleurs

APPRECIATION

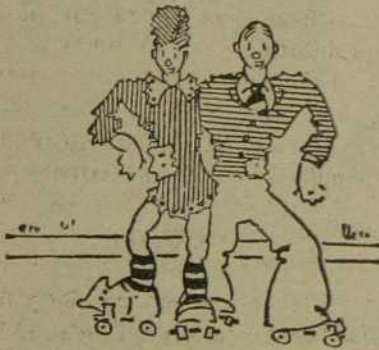


—Comment aimes-tu ta vie depuis ton mariage?
—Ce fut charmant les huit premiers jours.

REFLEXION

Quelques poissons qu'on a manqué l'année dernière ont déjà trois pieds de longueur cette année.

PAS CURIEUX



—J'ai une femme très dépensière. Tous les jours elle me demande de l'argent.
—Et qu'en fait-elle?
—Je ne sais pas. Je ne lui en donne jamais.

REFLEXION

Le noir est noir... le blanc est blanc... jusqu'à ce qu'une femme vienne prétendre le contraire.

APPRECIATION



Anatole.—J'aime beaucoup vous embrasser.
Adrienne.—Le plaisir n'est pas réciproque.

MON MUSEE

(Monologue comique par Paul Coullée)

Chacun a ses manies, vous avez les vôtres, j'ai les miennes.

Je suis collectionneur.

Dernièrement, une de mes blondes est morte. Après l'enfouissement, j'ai rapporté de sa tombe un peu de terre, c'est de la terre à elle, elle est bien sienne. C'est de la terre de Sienne.

Récemment, à la Commission des Liqueurs, j'ai acheté pour une somme modique une bouteille de rhum. C'est le seul souvenir de l'Italie que j'aie en ma possession. Rhum: capitale de l'Italie.

Un morceau de verre que je possède et qui, pour un profane, ne vaudrait pas un seul sou, me vient de Paris. C'est du vert de Paris.

Je possède chez moi une statuette de la défunte reine Victoria. A première vue, la statue a l'air d'être au plâtre, mais si on l'examine attentivement on voit que la reine Victoria est en glaise.

J'ai aussi un bout de fil qui me vient en ligne droite d'Ariane. Le fil d'Ariane.

Je possède un vieux parapluie dont une des baleines descend en ligne gauche de la fameuse baleine de Jonas.

Je suis le possesseur d'une peinture représentant une ancienne jeune fille. C'est maintenant un vieux tableau bien qu'il ait été peint alors que l'ancienne jeune fille était en enfance.

J'avais dans mon musée un petit radio à cristal. Je l'ai remplacé par un haut-parleur. C'est la plus belle pièce de mon musée. Le mariage a été célébré il y a huit jours.

Un des plus beaux morceaux de mon musée est une petite brosse qui m'a été remise, il y a très longtemps, par le propre inventeur de la brosse: Adam.

Vous avez souvent entendu parler du fameux Chien d'Or? Eh bien, c'est moi qui l'ai; je ne suis pas capable de le réveiller.

J'ai une pierre qui a toute une histoire. C'est un mélange de ponce et de plâtre. Je l'appelle ma pierre Ponce-Pilate.

Je suis l'heureux possesseur d'une des plus célèbres marmites du monde. La marmite que je possède me vient du fameux Godefroy de Bouillon. C'est dans ma marmite qu'il faisait... son bouillon.

J'ai une multitude de choses, comme une feuille de laurier qui vient de notre ancien premier ministre; un morceau de tarte de l'ancien ministre des travaux publics; une bouteille d'encre... de Chine; un flacon d'eau... de Cologne; un chat... de Perse; un chien... de fusil; un dandelion; une toile... d'araignée.

Mais ce à quoi je tiens le plus me vient de la patrie des Grecs. Je le porte sans cesse sur moi: c'est 250 livres de graisse (Grèce).

JEUNES GENS! JEUNES FILLES! qui récitez dans les salons, achetez QUE NOUS DIS-TU? (62 déclamations comiques), MES MONOLOGUES (67 déclamations comiques). En vente dans les librairies ou chez l'auteur, M. Paul Coullée, 1226 St-André, Montréal. Un dollar le volume.

CHEZ LE MEDECIN

Le fils du médecin. — Papa, qu'est-ce que c'est qu'un convalescent?

Le médecin. — C'est un patient qui est encore en vie.

ENQUETE

Le patron. — Je désire que vous envoyiez une lettre polie mais énergique à ce débiteur récalcitrant.

L'employé. — Très bien. Le mot imbécile prend-il deux L ou un seul?

UN MOYEN

— Vous avez un bel enfant. Pouvez-vous me prêter cent sous?

— C'est l'enfant de ma femme, de son premier mariage.

APRES LE CYCLONE

— Est-ce que ta grange a été abîmée dans le cyclone.

— Je n'en sais rien.

— Comment?

— Non, je ne l'ai pas encore retrouvée.

BIGAMIE

Madame. — Un homme qui a six femmes vient d'être envoyé en prison pour dix ans.

Monsieur. — Son châtiment commencera après, je suppose.

APRES LA BATAILLE

— Mon mari était si mal après la bataille que le médecin a du lui faire dix points.

— Le mien était pire que le vôtre. Mon médecin m'a demandé si j'avais une machine à coudre.

L'HABITUDE



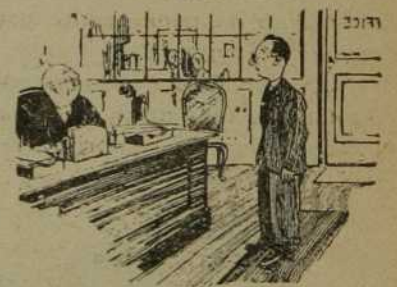
Lucien.—M'aimez-vous réellement?
Juliette.—Certainement, pourquoi seriez-vous une exception?

PAS BESOIN

Le fermier. — Avez-vous besoin de bons oeufs frais?

L'épicier. — Pas pour le moment, j'en ai encore pour trois mois.

AVIS



— Mon fils ne viendra pas travailler aujourd'hui. Nous avons un deuil dans la famille.

— Et qui est mort?

— Mon fils, monsieur.

LA PREUVE

La dame. — Mon mari m'a quitté il y a deux jours.

Le magistrat. — Mais il vous reviendra.

La dame. — Non, il a laissé sa clef sur la table de la salle à manger.

NOUVEAU SYSTEME



Oeufs frais.

CHANGEMENT DE PRIX



L'agent de spectacles—Madame, ici présente, voudrait que vous chantiez à une matinée chez elle. Elle donne cent dollars de cachet mais vous seriez priée de ne pas vous mêler aux invités.

La cantatrice—Oh, dans ce cas, je chanterai pour cinquante dollars.

EN CLASSE

— Que signifie le mot "etc".

— C'est pour faire croire qu'on sait encore une quantité d'autres choses.

EN ROUTE

— Est-ce la bonne route pour aller à St-Jovite ?

— Oui, monsieur, si vous voulez faire le tour du monde, mais si vous allez dans l'autre direction vous vous raccourcissez de 24,998 milles.

REFLEXION

La baleine de Jonas est encore la meilleure histoire de pêche qu'on ait encore trouvée.

EN CLASSE

— Nommez six animaux qu'on trouve aux Indes.

— Cinq lions et un tigre.

AU SALON

— Monsieur, savez-vous qui je suis ?

— Non, mais si vous pouvez vous rappeler votre adresse je puis aller vous reconduire chez vous.

AH! CES ECOSSAIS

L'Ecossais.— Pendant mon séjour à Paris, j'ai donné plus de un dollar en pourboires.

Le Canadien.— Tu as du passer un an à Paris.

EN CLASSE

L'instituteur.— Une personne anonyme est une personne qui ne veut pas se faire connaître. Qui est-ce qui rit ?

Une voix.— Une personne anonyme, monsieur.

OUI, MAIS...

— Il paraît que la femme de Jules s'est sauvé avec Gaston.

— Oui.

— Mais je croyais que Gaston était le meilleur ami de Jules.

— Il l'est toujours mais il ne le sait pas.

REFLEXION

Le poisson d'avril est le seul poisson qui n'ait pas d'arêtes et encore il est quelquefois dur à avaler.

DEGRE DE PARENTE

— Si un homme épouse la veuve du mari du cousin de son patron, quel degré de parenté aura-t-il avec elle.

— La veuve... le mari... le cousin...

— Il sera son mari.

LA RAISON

— Pourquoi votre femme ne chante-t-elle pas pour endormir le bébé ?

— Elle chantait autrefois, mais les voisins ont prétendu qu'ils préféreraient entendre pleurer le bébé.

DEVINETTES

— Quel est le septième roi des lapins ?

— Lapincette.

— Et le dixième ?

— Lapindice.

EN CLASSE

L'institutrice.— Qu'est-ce que c'est qu'un dictateur ?

Estelle (dix ans).— On voit bien que vous n'êtes pas mariée.

AU MAGASIN

Le client.— Je voudrais deux livres de riz.

L'épicier.— Je n'ai plus de riz présentement, voulez-vous deux livres de confetti ?

CONSEIL

Le fils.— Alors tu crois qu'il vaut mieux être honnête.

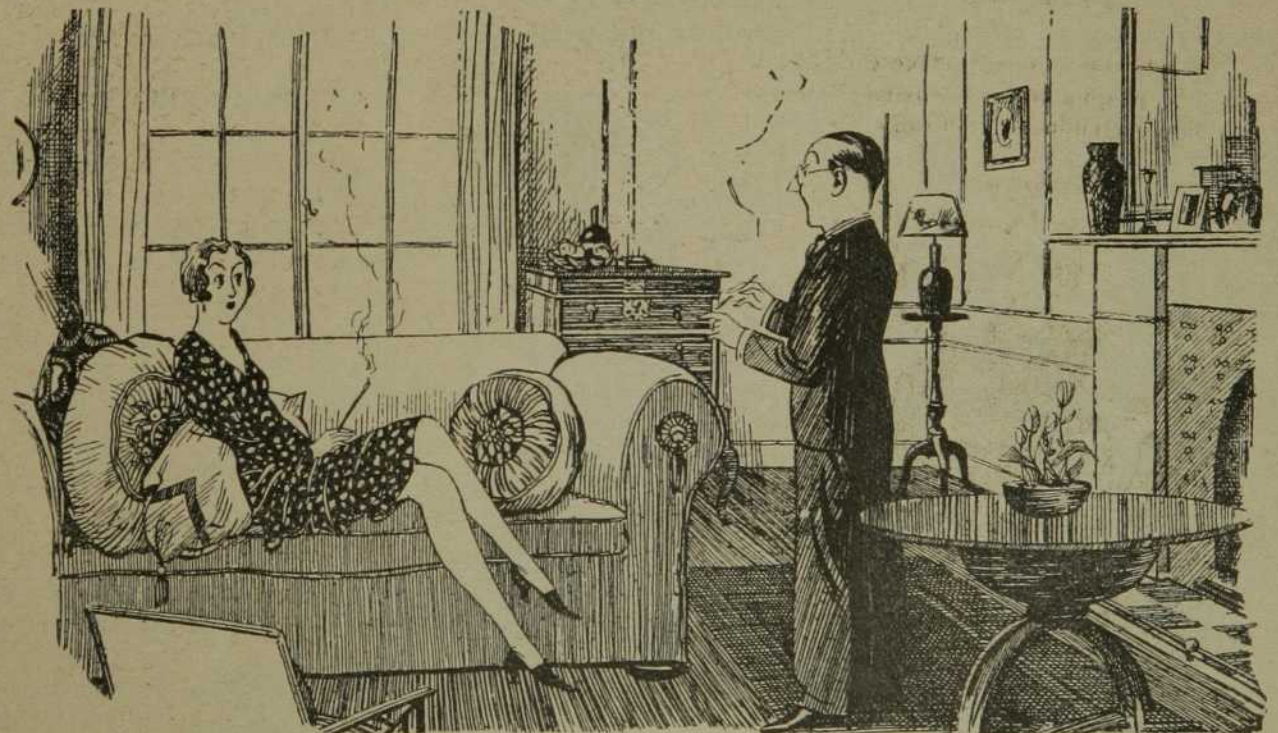
Le père.— Oui, mon fils, l'honnêteté est la meilleure politique. J'ai essayé les deux.

LA PREUVE

— Est-ce que le tramway était remplie ?

— Remplie ? Même les hommes durent rester debout.

DISTRACTION



Le fiancé.— Combien de fois vous ai-je embrassée depuis que nous sommes fiancés ?

La fiancée.— Trois fois.

Le fiancé.— Alors j'ai du embrasser votre sœur jumelle depuis trois jours.

EN CHEMIN DE FER

Un voyageur pénètre dans le wagon du train qui va de Montréal à Winnipeg. Personne ne lui offre une place.

— Ne vous dérangez pas, messieurs, je ne vais qu'à Winnipeg.

A LA PRISON

1er prisonnier.— Pourquoi es-tu ici ?

2ème prisonnier.— J'ai perdu dans une course.

1er prisonnier.— On ne met pas en prison les gens qui perdent dans une course.

2ème prisonnier.— Oui, le gagnant a été un agent de police.

CONSEIL

Julie.— Connais-tu quelque chose pour enlever la nicotine sur les doigts ?

Denise.— Oui, laves la vaisselle.

CHEZ L'ONCLE SAM

— Etes-vous en faveur de la prohibition ?

— Oui, monsieur.

— Pourquoi ?

— Je suis fatigué d'être le seul homme sobre de ma ville.

ENQUETE

— Je ne sais pas ce que Jules fait de son argent. Il n'en avait pas hier et il n'en a pas encore aujourd'hui.

— Comment le sais-tu ?

— J'ai voulu lui en emprunter.

LES MAUVAISES LANGUES

Ernest. — Ce n'est guère charitable de votre part de mal parler de votre ennemie.

Gertrude. — Elle n'est pas mon ennemie, elle est ma meilleure amie.

LA VERITE

— Lorsque j'ai acheté ce chien vous m'avez dit qu'il était bon pour les rats et il ne veut même pas faire de mal à un rat.

— Eh bien, n'est-ce pas le signe qu'il est bon pour les rats ?

AU RESTAURANT

Le client. — Où est le poulet que je viens d'ordonner.

Le garçon. — Le chef cuisinier ne l'a pas encore tué, mais il a attrapé deux bons coups; ça ne sera pas long maintenant.

REGRETS

— Pourquoi pleures-tu ?
— Je voudrais écrire à maman.
— Pourquoi n'écris-tu pas ?
— Je ne sais pas écrire.
— Je vais écrire pour toi. Pourquoi continues-tu à pleurer ?
— Parce que maman ne sait pas lire.

PREVOYANCE

Un jeune marié tombe malade. Sa femme fait venir le médecin.

La jeune femme. — Diste-moi, docteur, s'il peut en réchapper, sinon, je tâcherai de ne pas trop m'attacher à lui afin de ne pas avoir trop de chagrin.

BEAU CADEAU



La femme du dentiste. — Dis, chéri, que vas-tu donner à maman pour son cadeau d'anniversaire ?

Le dentiste. — Dis-lui que je vais lui arracher les dents pour rien.

NOUVELLE RECETTE

— Je viens d'inventer un nouveau cocktail.

— Donne-moi la recette ?

— C'est comme tous les autres cocktails, seulement je double la quantité.

ECONOMIES

— J'ai fait cadeau à ma femme d'un volume sur "L'art de l'Épargne".

— Ce volume a porté ses fruits ?

— Oui, je ne fume plus.

PROJETS D'AVENIR

La mère. — Chaque fois que je te parle tu ne réponds pas. Je me demande ce que tu feras plus tard ?

Laurienne. — Je serai opératrice de téléphone.

QUALITE SUPERIEURE

— Il me faut un autre chapeau. J'ai porté celui-ci trois ans.

— Ce qui prouve la qualité de nos chapeaux.

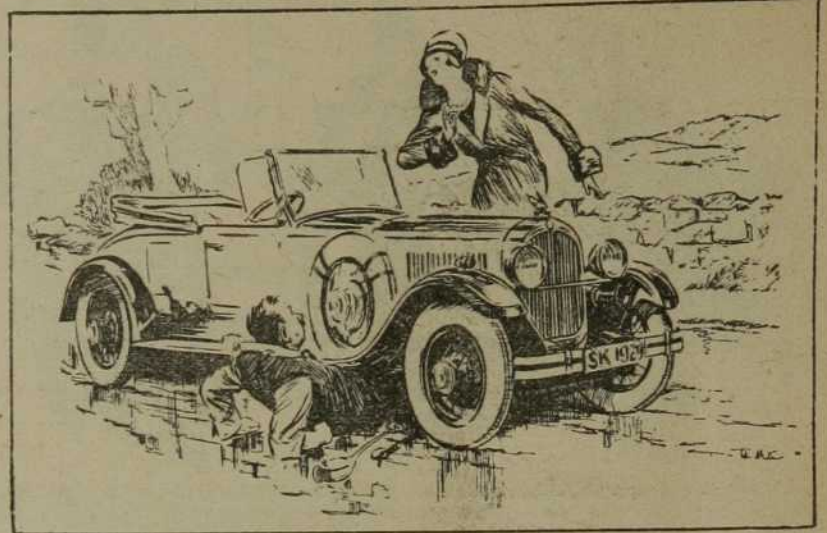
— Oui, je l'ai fait retourner trois fois, nettoyer quatre fois et une seule fois, une seule, je l'ai échangé dans un restaurant pour un autre.

CRITIQUE

— Votre ville a des rues qui sont bien étroites.

— Oui, monsieur, les chiens doivent remuer la queue de bas en haut au lieu d'un côté et de l'autre.

REPARATION



— Dépêche toi.

— Pourquoi ?

— Les abeilles commencent à faire leur miel dans les nids d'abeilles de l'auto.

DISCOURS

— Je vois, ici, ce soir, quelques figures auxquelles j'aimerais serrer la main.

CHEZ LE MARCHAND

— Tenez-vous les meubles antiques ?

— C'est notre spécialité.

— Je voudrais un vacuum Louis XVI.

HISTOIRE NATURELLE

— Mais non, la langoustre n'est pas la femelle du homard.

— On a vu des ménages moins bien assortis.

CERTITUDES

Une dame reçoit un avis de funérailles d'une de ses amies qui vient de mourir; alors tout en larmes, elle s'écrie :

— Enfin, je sais son âge.

CHANGEMENT

— Notre musée a acquis un nouveau Rembrandt.

— Il était temps, l'autre commençait à être vieux.

AVIS AU RESTAURANT

Ne vous plaignez pas de notre café, un jour vous serez peut-être aussi vieux et faible.

ANTI-FEMINISTE

Le père. — Je ne suis pas du tout content de ton bulletin du mois.

L'enfant. — J'ai prévenu l'institutrice que mon bulletin te déplairait mais elle n'a pas voulu le changer. Ce que c'est têtu les femmes.

LES EMPRUNTEURS

— Je n'ai rien.
— Donne-moi au moins de quoi aller prendre un repas.
— Combien veux-tu ?
— Deux mille dollars.

A LA CAMPAGNE

— Comment va votre garçon qui est au collège à Montréal ?
— Ne m'en parlez pas il est en amour avec une jeune fille.

— Non ?

— C'est comme je vous le dis, il est en amour avec une jeune fille de la ville. Dans toutes ses lettres il nous parle sans cesse de son amour pour son Alma Mater.

VICTIME DE LA SCIENCE

— Oui, monsieur, je suis une victime de la science moderne.

— Des rayons X ?

— Non, des empreintes digitales.

DEVINETTE

— Pouvez-vous me dire la différence qu'il y a entre un chrétien, un juif et une automobile ?
— Je n'ai jamais eu d'automobile.

ANNONCE DE JOURNAL

Piano carré à vendre, pourrait servir de cercueil.

AU RESTAURANT

— C'est de la vieille poule que vous me faites manger.

— Comment pouvez-vous dire ça.

— Par les dents.

— Mais une poule n'a pas de dents.

— Non, mais moi j'en ai.

JALOUSIE



La femme du facteur. — Qu'est-ce que c'est que cette lettre que je trouve sur toi; c'est une écriture de femme.

DISCRETION

— Tu as un joli pardessus, veux-tu me donner l'adresse de ton tailleur ?

— Oui, à condition que tu ne lui donnes pas la mienne.

DEFINITION

— Qu'est-ce qu'un synonyme ?
— C'est un mot qu'on peut employer à la place d'un autre lorsqu'on ne sait pas comment l'autre s'épelle.

VANTARDISE

— Cet homme m'a mis son pied au derrière...
— Eh bien ?...
— L'enterrement a eu lieu trois jours plus tard.

IMBROGLIO

— Alors ce n'était pas elle ?
— Non, lorsque je l'ai reconnue, je me suis aperçu que ce n'était ni elle ni moi.

A VOIR

— Est-ce que ton oncle a gardé sa lucidité jusqu'à la fin ?
— Je ne sais pas encore, le testament n'a pas été ouvert.

MODERNISME

Adèle. — Ton mari est parti faire un voyage en auto. As-tu eu de ses nouvelles depuis son départ ?

Julie. — Oui, deux lettres, l'une d'une prison et l'autre d'un hôpital.

RECLAME

Cercueils capitonnés. Bières en tous genres.

CHANGEMENT

— Docteur, j'ai sans cesse ma blonde dans l'esprit. Que puis-je faire pour me guérir ?

— Epousez-la, vous l'aurez alors sur les bras.

PRECAUTION

— Je voudrais avoir deux livres de steak pas trop tendre.
— Tu aimes la viande dure ?
— Non, mais lorsqu'elle est tendre papa la mange toute.

AU TRIBUNAL

— Vous avez déjà été condamné ?
— Il y a vingt ans.
— Qu'avez-vous fait depuis ces vingt ans ?
— J'ai cassé des cailloux.
— Où ?
— A St-Vincent de Paul.

UNE AFFICHE

Le PARADIS (Milton).
Les rôles d'Adam et d'Eve seront joués par des artistes de la création.

TRANSACTION

— Est-ce que c'est vous qui m'avez vendu les deux cochons d'Inde pour un dollar ?
— Oui, ma fillette.
— Papa dit que vous pouvez les ravoir tous les trente pour le même prix.

COMPLIMENTS

— Vous avez une femme bien travaillante.
— Oui, monsieur, et je vous en souhaiterais une dizaine comme la mienne.

REGRETS

Lui. — Tu sais que c'est demain notre mariage.

Elle. — Je le sais, tu n'as pas besoin d'être triste.

Lui. — Je songe que demain il y aura cinquante jeunes filles qui vont être rendues à la circulation.

A LA PENSION

La dame. — Monsieur, vous me devez encore trois mois de pension.

Le pensionnaire. — Mais vous m'avez dit que je serais ici comme chez moi.

La dame. — Oui, mais...

Le pensionnaire. — Chez moi je ne payais pas de pension.

SUFFISANT

Pierre. — Voilà huit jours que je lui achète des bonbons et que je l'emmène au cinéma. Il me semble bien que je pourrais l'embrasser.

Paul. — Tu en as fait assez pour elle, arrête.

PRECAUTION

Le fils. — Papa, donne-moi de l'argent.

Le père. — Pourquoi faire ?

Le fils. — Mais si un voleur me dit: "la bourse ou la vie" et que je n'ai pas d'argent... j'aurais l'air fin.

CHEZ L'ÉPICIER

La cliente. — Je désirerais du fromage fort.

L'épicier, à son employé. — Ferme la porte et déchaîne le fromage.

LA BRIQUE



— Parfaitement, mesdemoiselles, il suffit que je vous regarde quelques instants pour connaître votre pensée.

— Et... vous continuez malgré cela.

SON PRIX

— J'ai une belle auto, elle me coûte quinze mille dollars.

— Je ne pensais pas que cette marque coûtait si cher.

— Non. L'auto ne me coûte que cinq cents dollars, le reste c'est pour les réparations.

AU GARAGE

— Il y a quelque chose à mes freins. Voilà deux jours que je n'ai pas écrasé personne.

INVITATION

— Venez donc passer un mois la semaine prochaine.

ACCIDENT

— Comment l'accident est-il arrivé ?

— La scie ronde fonctionnait et j'ai perdu un doigt en l'approchant, comme ça, de la scie... tiens, un autre doigt qui vient de partir..

AU RESTAURANT

Le client. — Je ne puis manger cette viande, appelez le patron.

Le garçon. — Le patron ne peut pas la manger non plus.

REGRETS

— T'es-tu amusé à cette soirée ?
— J'ai du m'amuser, car je ne me rappelle plus de rien.

CHANGEMENT

— T'es-tu fait couper les cheveux ?
— Non, je me suis fait baisser les oreilles d'un demi pouce.



Les Aventures de Marcel

EPISODE NUMERO 128



1—Marcel était désespéré d'apprendre que le sac contenant les perles avait disparu.



2—Il résolut de fouiller toute la rivière pour les trouver. Il vit le mât du canot qui sortait de l'eau.



3—Tout à coup il vit l'eau s'agiter tout près de lui. Il crut que c'était un gros poisson qui venait de sauter.



4—Il plongea résolument dans la rivière pour retrouver le sac contenant les perles.



5—Il aperçut le sac au fond de l'eau mais au moment où il allait s'en emparer il vit le Malais qui arrivait.



6—Le Malais avait été plus rapide que Marcel et s'était emparé du sac de perles avant lui.



7—Ils luttèrent longtemps mais le Malais était plus grand et plus agile que Marcel.



8—D'un coup de poing sur la mâchoire il fit lâcher prise à Marcel qui dut retourner sur le rivage pour reprendre des forces.



9—Marcel était désespéré, lorsque, en regardant dans la rivière, il aperçut le petit sac de perles qui avait glissé du gros sac.



10—Il plongea rapidement, tout heureux d'avoir enfin les perles tant cherchées.



11—Il arriva sur le rivage en tenant le sac de perles dans sa bouche. Pendant ce temps le Malais avait constaté que le sac qu'il avait était vide.



12—Marcel revint vers le pêcheur mais il ne vit pas le Malais qui le guettait.

(La suite de cette histoire dramatique dans LE SAMEDI de la semaine prochaine.)

Roman
Littéraire
du "Samedi"

LA PASSAGÈRE

Par GUY CHANTEPLEURE

No 12 (Suite)

X

— Je n'agirai qu'autorisé par elle... Comme les avoués, comme tous ceux qui devront savoir que nous nous sommes accordés pour divorcer, elle croira à une incompatibilité de caractère entre nous... Faites-moi l'honneur de penser que, si je n'étais pas certain que la permission d'user de cette correspondance très personnelle me serait donnée *sans aucune espèce de répugnance*, je n'aurais même pas songé à la solliciter...

— Oui, c'est vrai... Cette personne ne doit pas, *elle*, craindre le scandale...

— Disons qu'elle ne craint pas la publicité... C'est une comédienne, et vous savez que la morale—qui suppose un peu partout une certaine part de convention—au théâtre, son étiage spécial... Croyez bien, d'ailleurs, qu'en cette affaire, le scandale pourra être complètement écarté... et la publicité réduite au strict minimum... Rien de plus aisé... dans les divorces à l'amiable... Les avoués s'entendent... et les magistrats eux-mêmes y mettent du leur... Tout se passe rapidement et silencieusement... Ce sont des jugements dits d'accord que la loi défend... mais qu'elle tolère... Et, comme ils ne sont précédés d'aucun débat, il faudrait, pour les curieux qui souhaiteraient de les entendre, se trouver à l'audience juste au moment psychologique où ils sont lus... moment assez difficile à déterminer d'avance et très court... Un beau jour, un journal écrit que le divorce de Mme Une Telle aux torts de M. Un Tel... et l'histoire est finie... Vous serez gardée de tout scandale... jalousement... soyez-en bien persuadée!

— Me garderez-vous aussi de figurer aux yeux du monde le triste personnage d'une femme qui, épousée pauvre, abandonne son mari dès qu'un sort plus bril-

RÉSUMÉ DES PRÉCÉDENTS CHAPITRES

Madame Davrançay a adopté sa filleule, Phyllis Boisjoli.

La jeune fille est un joyeux bout en train.

Toute jeune son cœur n'est pas encore donné ; cependant un jeune homme s'intéresse vivement à elle : Guillaume Kerjean.

Madame Davrançay étant morte subitement sans laisser de testament, Phyllis est obligée de se trouver une position d'institutrice dans des familles privées.

Ayant été insultée par le père d'une de ses élèves, elle se réfugie chez Guillaume et lui propose tout simplement... de l'épouser.

lant lui sourit?... Parlons de délicatesse !...

— Vous oubliez le grief invoqué... Si quelqu'un figure un triste personnage, ce sera moi... Que voulez-vous qu'on pense d'un homme qui vient d'épouser une femme toute jeune et charmante... et qui la trompe en de pareilles conditions... pour...

Il s'interrompit... Sa voix était pleine d'angoisse.

— Et cela ne vous paraîtra pas dur que beaucoup de gens aient le droit de vous mal juger, Guillaume ?

— Si... Mais ce me serait beaucoup plus dur encore, je le sais, si vous pouviez vous croire le droit de me mal juger, vous... ou si j'en venais à me juger mal moi-même... Cela, il me serait impossible de le supporter...

— Pourquoi vous jugerais-je mal ?

Il ne répondit pas à ma question.

— Dans la triste comédie que nous allons jouer, dit-il, il est essentiel d'éviter que vous quittiez ma maison brusquement, en épouse outragée... Georges Patatin veut suivre le circuit de France et désire que je l'accompagne... Nul ne s'étonnerait de vous voir accepter pendant mon absence l'hospitalité d'une amie... Et Jacqueline serait heureuse de vous recevoir, de nous prêter, en cette circonstance délicate, son affectueux concours...

— Fort bien, acquiesçai-je raide toujours dans ma détresse fière. Mais si je vais chez Jacqueline, je veux qu'elle sache *tout*...

— Elle saura tout... elle est de ces amies à qui l'on peut tout dire...

— Et vous lui direz vous-même...

— Si vous le désirez...

D'une voix lasse et pourtant précise, Guillaume m'entretint encore de ce que nous devrions faire pour que notre rupture n'eût aucun retentissement fâcheux... et ne fût connue qu'une fois consommée. Je ne pouvais douter qu'il eût beaucoup et longuement pensé à ces choses... et même consulté un homme de loi, avant de me livrer le secret des préoccupations qui, depuis tant de jours, éveillaient mon inquiétude sans se laisser pénétrer.

L'avoué auquel je m'adressais était un ami de Guillaume. Son tact et son habileté subtiles avaient déjà mené à bien des affaires très analogues de divorces concertés entre les parties, et même il s'était acquis ainsi une réputation discrète de spécialiste... Guillaume le verrait officieusement et lui exposerait nos intentions avant ma visite, qui ne serait plus qu'une formalité... J'écoutais à peine, et Guillaume semblait répéter une leçon.

Quand il eut terminé:—Petite Phyl murmura-t-il, vous ne saurez jamais combien il m'en a coûté de vous parler comme je viens de le faire... Toute fausse et difficile qu'elle me parût souvent, notre vie commune était douce... trop douce... Mais il était écrit que j'achèverais solitairement ma route... Et plus tard, ma petite, vous me remercierez sans doute d'avoir eu le courage de comprendre qu'une décision si pénible était sage...

Je me raidissais toujours, toujours plus...

— Je le comprends moi-même, dès à présent, fis-je. J'ai été d'abord un peu étonnée... un peu saisie... Je n'avais pas réfléchi à tout cela... Mais, c'est exact... notre mariage a perdu sa raison

d'être... Et je trouve parfaitement juste que vous repreniez votre liberté entière...

Guillaume était toujours très pâle, avec une figure triste et malade que je lui vois souvent depuis quelques jours.

J'ai couru à lui et, changeant de ton, tout à coup :

— Guillaume, m'écriai-je, Guillaume, vous serez encore mon ami, n'est-ce pas? mon grand ami tendre et fidèle?... Nous nous aimons comme autrefois?...

Il me tenait pressée contre lui... je ne voyais pas son visage.

— Guillaume, dis-je encore, les autres personnes qui divorcent ont des motifs graves de se fuir, de ne plus s'aimer... Mais nous, Guillaume, nous nous aimons toujours... Notre amitié restera la même... Nous ne nous sommes jamais fait de mal, dites?...

Il répéta doucement :

— Nous ne nous sommes jamais fait de mal... non.

— Quand nous ne vivrons plus ensemble, nous nous verrons souvent... très souvent... Et nous pourrions encore être heureux...

Il répéta comme un écho...

— Nous pourrions encore être heureux, petite Phyl!...

Puis il baisa mon front, longuement, et, tout à coup, me repoussa.

— Allez dormir, mon enfant... me dit-il... Moi, il faut que je travaille...

Et, l'instant d'après j'ai entendu qu'il sortait. Il a passé la nuit aux ateliers comme l'autre fois...

Est-il possible que tout soit vrai, que je n'aie pas rêvé ces choses étranges ?

Guillaume, vous serez libre, puisque vous le désirez... et, quoique, par instants, votre cœur semble souffrir comme le mien...

Moi... Moi, je redeviens la frêle petite épave qui flottait au gré du vent cruel.

Oh! Guillaume, n'avez-vous pas senti qu'en me rejetant hors de votre vie, après ces jours de douceur intime et profonde, vous me laissez plus pauvre que

vous m'aviez prise?... Ah! si j'osais croire, Guillaume, qu'il n'y eût entre nous qu'un peu d'argent?

Je vous rends votre liberté, mais il n'est plus en votre pouvoir de me rendre la mienne... Les oiseaux qui ont aimé leur cage ne savent plus être libres... Ils reviennent frapper à la fenêtre close... et, si elle ne s'ouvre plus pour eux... ils meurent de froid...

— Je ne veux pas pleurer, je ne veux pas pleurer...

31 mars, dans la journée...

Je ne sais pourquoi... c'était une sorte de désir mauvais, malsain... Comme si j'avais craint qu'il ne se ravisât, j'ai exigé que Guillaume me remit les lettres, ces lettres qui doivent nous séparer.

D'abord, il s'y était refusé. Il avait dit :

— Plus tard... A quoi bon, maintenant? Qu'en ferez-vous?

Alors, je me suis fâchée j'ai été méchante je ne me rappelle plus les mots que j'ai prononcés... Mais il m'a obéi...

Il était pâle et ses doigts tremblaient un peu. Il a dit :

— Ne lisez cela que si il le faut... que quand il le faudra, Phyllis... Promettez-moi!... Ne sentez-vous pas combien je suis malheureux que vous lisiez cela?... Pourquoi voulez-vous avoir déjà ces lettres?

31 mars, dans la nuit...

Je ne voulais pas lire... Je voulais que Guillaume m'abandonnât les lettres de cette femme, ces lettres qu'il a gardées si longtemps, je voulais qu'elles fussent ma propriété, non plus la sienne...

Je ne voulais pas lire... J'ai lu... Deux lettres seulement... l'une reçue à Vichy, cet été... l'autre plus récente, toute récente, datant du voyage de Guillaume à Londres...

Oh! il me serait impossible de les reproduire ici! Je n'oserais pas...

Ce n'est pas qu'elles soient vulgaires... ni inconvenantes non... Elles sont écrites un peu comme des lettres de roman... Mais je

Une Huile de Mérite.—L'huile Electrique du Dr Thomas n'est pas un ramassis de substances médicales mélangées et poussé par la réclame mais le résultat de recherches soigneuses des qualités bienfaisantes de certaines huiles appliquées au corps humain. C'est une rare combinaison qui a gagné et gardé la faveur du public dès le début. Son essai convaincra tous ceux qui doutent de son pouvoir réparateur et guérisseur.

n'avais encore jamais lu de roman où il y eut de telles lettres.

Je hais cette femme... Et cependant je l'admire, je l'envie d'avoir écrit ces choses. Oh! comme elle parle de leur amour, de leurs baisers... Ces mots de passion, d'ivresse, qu'elle trouve... et ce tutoiement!... J'avais mal en lisant et j'étais inquiète, troublée dans tout mon être...

Comme je savais peu ce que ce pouvait être d'aimer ainsi... et de le dire!... Que savais-je... que sais-je, de l'amour?... de l'amour qui veut qu'on appartienne?...

Cette femme aime un autre Guillaume, un Guillaume que je ne connais pas... Elle ne connaît pas celui que j'aimais... Qu'elle les garde tous les deux... Je ne veux plus partager!

Oh! pourquoi ai-je lu? J'ai perdu le courage d'être calme et fière... Il me semble que je suis ivre, douloureusement ivre d'un poison qui me brûle...

Oh! je veux quitter cette maison... Guillaume a raison! Nous ne pouvons plus vivre ensemble...

J'irai chez Jacqueline... Et nous divorcerons! Puis tout ce temps passé s'effacera de mon souvenir comme un rêve... Guillaume sera, de nouveau, mon ami, mon ami seulement, ainsi que naguère...

Ici se termine la douce et triste histoire de mon mariage... Je n'écrirai plus mon journal... Qu'y noterais-je maintenant? Il ne me semble plus que ma vie doive intéresser encore la confidente chimérique à laquelle jour après jour, je la contais... Et surtout, je n'aurais plus de joie à l'écrire...

Je me demande si cette Colette est beaucoup plus jolie que moi?... Je me demande comment elle fait pour qu'on soit amoureux d'elle? Moi, je ne sais pas plaire... On me traite en petite fille...

Ah! Guillaume, si vous m'aviez aimée comme elle, si vous m'aviez dit, si... Quand je vous déclarais que mon cœur était mort, Guillaume, pourquoi l'avez-vous cru? Pourquoi ne vous êtes-vous souvenu qu'hier du conte que nous aimions jadis? Pourquoi ne vous êtes-vous pas dit que, si le fils du Roi était venu tout de suite, la princesse n'eût pas dormi cent ans... ou même qu'elle n'eût pas dormi du tout?... Pourquoi?

Parce que vous ne m'aimez pas, sans doute... Et aussi parce que je n'entendais rien à l'amour.

Fin du journal de Phyllis

TROISIEME PARTIE

1

Jacqueline disait :

— Oh! je conçois vos scrupules, votre répugnance quant à cette fortune, mon ami... Je conçois aussi qu'une pareille situation vous paraisse fausse, impossible... et ne puisse durer. Mais je crois rêver, je crois rêver... Tout cela est si inattendu pour moi!...

Ils étaient seuls dans le petit salon meublé d'acajou anglais et sobrement décoré de précieuses gravures anciennes et de belles roses fraîches, où Jacqueline Albin s'était reprise à goûter les délectations du «home».

Guillaume était venu trouver sa fidèle camarade d'enfance, et, selon le désir de Phyllis, il lui avait tout dit, ce que Phyllis appelait tout—récit net, précis, un peu froid, les faits, rien de plus... Il n'était pas là pour s'attendrir sur le passé, mais pour résoudre, avec le concours de Jacqueline, quelques une des difficultés du moment présent.

Ce concours lui était acquis. La maison et le cœur de Mlle Albin s'ouvraient sans réserve à la petite amie que Guillaume leur confiait. Guillaume allait partir. Avant que n'éclatât l'inévitable crise du divorce, Phyllis élirait domicile rue de Lisbonne; tant que l'appui dévoué, la protection affectueuse d'une compagne plus âgée qu'elle, lui seraient nécessaires ou lui sembleraient agréables, elle resterait avec Jacqueline. Jacqueline ne la quitterait pas, quitte à s'installer, à son tour, à la Peuplière ou dans l'ancien hôtel de Mme Davrançay...

Mais du choc subi, de la surprise intense que lui avait causé la brève confidence de Kerjean, Mlle Albin n'était pas encore remise... Cette surprise allait jusqu'à l'émotion, jusqu'à l'énervelement. Jacqueline était pâle et agitée...

Guillaume dit :

— Comme vous avez l'air troublée. Jacqueline.

— Je le suis, oh! Guillaume, je le suis, murmura-t-elle. J'étais si certaine que vous étiez heureux... que votre mariage était le dénouement d'un très vieux... et très jeune roman d'amour...

— Il ne pouvait y avoir d'amour entre la petite Phyl et moi, Jacqueline.

— La petite Phyl! Je me souviens, vous l'avez toujours nommée ainsi... Elle était encore une toute petite chose frêle que, déjà, elle vous était très chère... que

déjà elle avait dans votre vie sa place à elle...

Guillaume sourit. Et, soudain, il lui fut très doux, très facile de parler de cette petite Phyl d'autrefois.

— C'est vrai, dit-il. Je l'aimais quand elle était encore une enfant... Et quand elle a cessé de l'être, je m'en suis à peine avisé. J'ai continué à l'aimer avec la même sollicitude émerveillée et craintive, la même peur de sembler rude à sa fragilité... de lui faire mal, sans le vouloir... Je l'aimais d'une tendresse étrange, multiple, où se fondaient toutes les nuances d'un sentiment profond et très pur... Elle était ma petite soeur, elle était ma petite camarade, elle était mon enfance retrouvée... Je l'appelais ma petite princesse... J'étais le bon géant qui devait pour elle vaincre les mauvais destins... Peut-être a-t-elle été aussi—qui sait?—en ces temps très réalistes de ma première jeunesse ma petite fleur d'idéal, ma petite épouse de rêve? Vous avez raison... elle avait déjà dans ma vie sa place bien à elle...

La voix de Guillaume songeait. Celle de Jacqueline fut un peu sèche.

— Oui, elle a été votre petite épouse de rêve... votre petite divinité!... Il lui appartenait encore d'être, simplement, humainement votre femme... et c'eût été son rôle le plus beau...

— Comme vous arrangez les choses, Jacqueline! Il eût fallu pour cela qu'elle m'aimât... simplement, humainement... comme vous dites... Et notre mariage n'était qu'une association.

— Elle eût pu vous aimer... vous avez été si parfait, si admirable pour elle!...

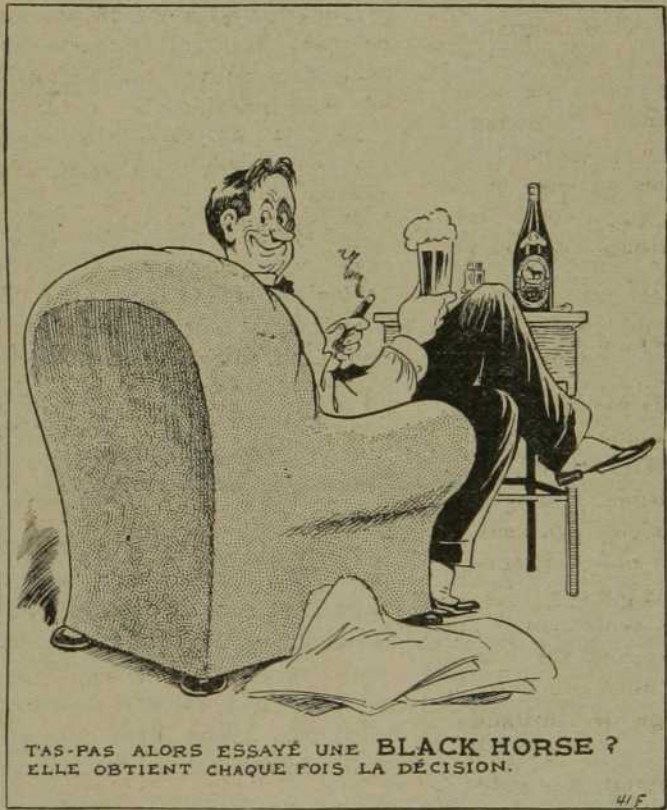
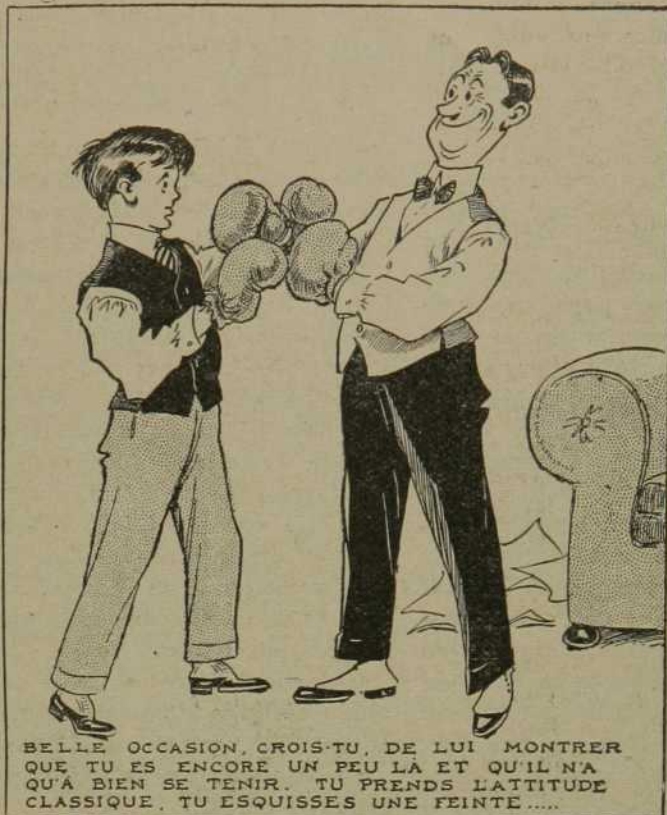
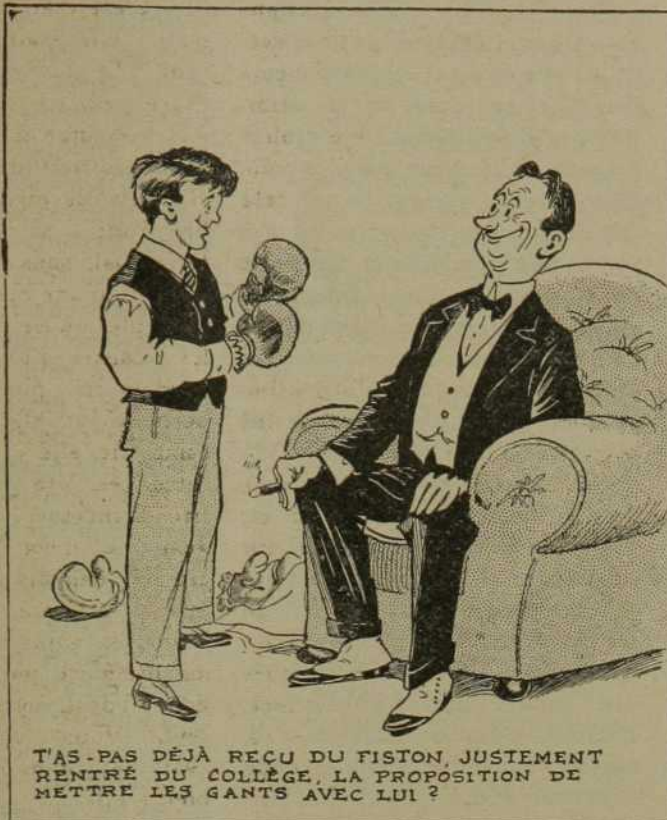
Guillaume haussa les épaules. — Ma bonne Jacqueline, dit-il, où avez-vous vu qu'on aime les gens parce qu'ils sont parfaits et admirables?... Sans compter que vous me jugez avec un cœur et des yeux d'amie très indulgente! Oh! remarquez que je ne me considère aucunement comme un pauvre disgracié, incapable d'inspirer d'amour à une femme... Non... Mais je ne me grise pas d'illusions ridicules... Nul n'est moins fait que moi pour plaire à une jeune fille... Je n'ai pas la manière sans doute... Et puis le don de la grâce romanesque m'a manqué... L'imagination des jeunes filles veut être charmée.

Mlle Albin leva vers Guillaume des yeux très doux, ironiques.

(Suite à la page 32)

T'a'pas ?

par RACEY



dites simplement—
 "Bière **Black Horse** Dawes
 s.v.p.!"

LA PASSAGERE

(Suite de la page 30)

— Que savez-vous des jeunes filles, mon ami? dit-elle.

Il eut un grand geste de défaite acceptée.

— Ah! bien peu de chose!... J'avoue mon ignorance... Je n'ai jamais ni dansé, ni papoté, ni flirté... Jamais il ne m'a été donné d'étudier, fût-ce aux lumières d'un bal, ces petites créatures secrètes... et peut-être, compliquées. Une jeune fille, son coeur, sa sensibilité... oui, j'en conviens, c'est pour moi une énigme déconcertante... un mystère sacré... un peu effrayant...

Le regard attentif de Mlle Albin n'avait pas quitté le visage si rude, si mâle et, cependant, presque ingénu, de Guillaume. Il effleurait le front lourd de pensées, les lèvres fraîches, ardentes à la vie, les yeux gris où dormait la flamme bleue de l'enthousiasme et de l'amour, les yeux qui avaient appris ou devinée tant de choses et qui, là-haut, très haut au-dessus de la terre, dans l'air vierge de tout souffle humain, avaient pu rêver à l'inconnaissable, face à face avec l'infini...

— Guillaume, demanda Jacqueline, êtes vous sûr que Phyllis ne vous aime pas?

Elle avait dit ces mots très vite et comme malgré elle.

Guillaume se mit à rire.

— Phyllis? Mais je suis sûre qu'elle m'aime! Tout à l'heure je vous disais ce que, jadis, nous étions l'un pour l'autre, je puis vous dire aussi ce que je suis pour elle maintenant... Elle m'aime d'une affection très chaude, très fidèle. Je suis son grand ami, son sauveur, son oncle, son frère... toute sa famille en un seul être... et aussi un peu, je crois, son village... son clocher!... Elle m'aime avec de charmants élans de tendresse, une grâce docile et enjôleuse d'enfant câlin, certain de son pouvoir... Si vous saviez! Un jour elle m'a reproché de ne jamais l'embrasser... Un frère embrasse sa soeur, n'est-ce pas?.. Et depuis la mort de sa bonne marraine, personne ne l'embrassait plus, la pauvre petite!... Elle se jette à mon cou, elle se blottit contre moi... Elle me dit: «Je n'ai que vous au monde.» Elle s'épouvante du mal qui pourrait m'arriver... Chaque soir, quand je rentre, elle accourt à ma rencontre, joyeuse de me voir... Chaque matin, elle vient déjeuner avec moi, toute fraîche dans son peignoir blanc, ses beaux cheveux nattés, telle qu'elle s'est coiffée, la veille, pour dormir... Elle me

regarde vivre d'un air heureux... Elle m'offre le spectacle délicieux de sa vie jeune et confiante... Et jamais l'idée que, de cette intimité invraisemblable qui la laisse calme, paisible comme un petit enfant, je pourrais, moi, après tout, être troublé, ne lui a même passé par l'esprit... Voilà, ma chère amie, comment Phyllis m'aime...

Il parut à Mlle Albin qu'une légère, une presque insaisissable fêlure avait altéré le timbre grave et plein de la voix familière.

Elle songeait: «Ne savez-vous pas, Guillaume, qu'un certain don de soi, profond et ingénu, peut ignorer les pudeurs mignardes sans lesquelles votre préjugé masculin hésiterait à imaginer l'amour d'une jeune fille? Ne savez-vous pas qu'un tel amour peut-être confiant jusqu'à l'absolu... et qu'alors aucun homme n'en souhaiterait de plus ardent, de plus sain, en même temps que de plus pur?»

Cependant, à part soi, elle décida: «Phyllis aime comme une enfant... Ce n'est pas là aimer.»

Et, elle s'abstint de tout commentaire verbal.

Il y eut un silence un peu oppressant. Puis, très bas, elle dit: — Mon pauvre ami, n'est-ce pas vous qui aimez?

— Moi!... Ai-je donc, je vous le répète, la mine d'un amoureux, Jacqueline?

Les lèvres de Kerjean se serrèrent un peu, très peu... C'était le seul signe d'émotion ou de déplaisir qu'il eût donné, depuis qu'il était entré dans cette pièce claire, odorante de roses, qui lui rappelait une autre retraite féminine et parfumée, un salon où, bientôt, il ne verrait plus de fleurs.

— Non, Jacqueline, je n'aime pas Phyllis, au moins comme vous l'entendez... Peut-être ai-je, pendant trop de jours et de nuits, vécu, respiré trop près d'elle... Peut-être trop d'heures nous ont-elles, tour à tour, dans une solitude trop évocatrice, réunis et séparés... Et vous ne savez pas quel être adorable... En vérité, je crois qu'un saint même y eût un peu perdu la tête... Mais la mienne est solide, heureusement!... Et mon affection très profonde, pour la chère petite amie dont je veux avant tout le bonheur, n'est pas de l'amour.

— C'est donc, mon ami, fit Jacqueline, que vous êtes plus qu'un saint!

Et, dans ses yeux, l'ironie douce et un peu triste persistait.

— Non, ah! certes, non! Mais concevez-vous, Jacqueline, ce

qu'implique de candeur, de foi, de touchante loyauté, la simplicité avec laquelle cette enfant m'a confié sa vie... oh! sans rien, je puis vous l'assurer, de cette naïveté un peu niaise des oies blanches... mais si innocemment!

— Un peu égoïstement aussi.

— Peut-être, et encore, non... En se faisant ma petite soeur, elle pensait tellement me rendre heureux!... Pauvre mignonne!... Elle s'était éprise du Prince Charmant... qui lui avait, bientôt, révélé une âme laide et mesquine de coureur de dot... Imaginez-vous cette tristesse, Jacqueline, de trouver une âme vulgaire au Prince Charmant!... Puis, à l'école de la pauvreté, du travail mercenaire, elle avait connu la lâche convoitise de ceux qui, dans toute femme isolée, voient une conquête facile... Et, de cette expérience, elle était sortie révoltée, dégoûtée... Un jour que je lui souhaitais la protection d'un mari, elle m'a dit: «La protection d'un homme, quelle qu'elle soit, Kerjean, c'est son amour... Je préfère demeurer seule...» Moi, je pouvais être la protection, sans sa rançon odieuse, comprenez-vous? Près de moi, elle se réfugiait... elle n'avait pas peur... Jacqueline, depuis tantôt quatre mois, mon souci a été de garder jalousement de tout trouble, de toute ride, la limpidité de cette quiétude... Je sentais que l'équilibre de notre étrange union ne tenait qu'à un fil bien tenu... qu'un mot, un geste imprudent eût pu le rompre... et qu'alors... Mais à quoi bon revenir sur ce qui devient le passé... Ma tâche fraternelle est finie... Et puisque vous le voulez bien, mon amie, la vôtre commence... Vous veillerez sur Phyllis, une femme sait mieux, comprend mieux... Plus tard, elle aimera, elle se mariera... Et si celui qu'elle épouse est vraiment digne d'être aimé, j'aurai conscience d'avoir fait pour ma petite Phyl tout le possible... et même quelque chose de plus.

— Je vous y aiderai donc du meilleur de mon âme, Guillaume, fit Jacqueline. Comptez sur moi.

— Je vous remercie, mon amie... Il m'a toujours été naturel de compter sur vous.

Guillaume s'était levé pour partir. Il ajouta:

— Vous aimerez ma petite Phyl?

— Je l'aimerai... Qui ne l'aimerait pas? Vous savez bien, elle vous prend le coeur... Près d'elle, je songe souvent à une expression que j'ai entendue et qui doit être traduite d'une langue étran-

gère: «Elle vous tourne autour de son petit doigt...»

— Je vous remercie, dit encore Guillaume.

Ils échangèrent encore quelques mots sur la venue prochaine de Phyllis.

Guillaume avait repris son langage précis, sa voix calme, son visage fermé.

Quand il fut sorti, Jacqueline s'assit au fond du petit salon, dans la pénombre discrète dont, peu à peu, le crépuscule tombant agrandissait la zone... Et, silencieusement, elle pleura.

Une si rude éducation de soi-même, tant d'études, de méditations, de courses à travers le monde, entreprises avec le désir de ramener à leur valeur relative les chagrins ou les joies de l'infiniment petit qu'était son coeur dans l'univers, tant d'êtres et de choses observés, tant d'efforts vers l'oubli, pour aboutir à ces larmes-là! Larmes abondantes, faciles, presque douces à laisser couler... Quel était leur sens intime? Cette douceur nouvelle ne tenait-elle pas à leur inconscience de force naturelle, de source claire qui jaillit sans savoir?

Quelque temps auparavant, à Fougères, en lisant les deux lettres amicales dont la seconde lui annonçait le mariage de Guillaume Kerjean, Jacqueline n'avait pas pleuré. Elle avait dit: «Ceci devait fatalement arriver! J'aimerais cette enfant qui est sa femme, s'il est heureux par elle.» Se sentant d'une résignation paisible et longuement éprouvée, elle n'avait pas craint de le revoir.

Selon l'idéal qu'elle s'était fait du mariage et plus particulièrement, d'un mariage capable d'assurer le bonheur de Guillaume, Jacqueline eût souhaité à son ami d'enfance une épouse moins juvénile, plus sérieuse, plus complète, mieux armée pour la vie... Peut-être ne s'était-elle pas encore déshabituée de prêter à cette compagne rêvée, qu'elle n'osait plus créer à son image, les traits distinctifs de son caractère, de son esprit, de son coeur à elle?...

Et cependant, tout de suite, accueillie dans le vieux logis fleuri de violettes dont elle avait connu chaque meuble et dont elle ne reconnaissait pas l'intime et douce beauté, elle avait aimé le sourire printanier de Phyllis et sa voix limpide... Tout de suite, elle avait aimé, d'une amitié délicate et protectrice, cette jolie femme frêle et rose au charme de fée...

Il était dans l'ordre naturel des choses, il était satisfaisant pour

la raison que Phyllis fût protégée et que Jacqueline protégeât.

Phyllis était celle dont l'isolement et la peine attendrissent; Jacqueline celle à laquelle on reconnaît assez d'énergie, d'initiative, d'intelligence pour se conduire soi-même; Jacqueline était de ces femmes qui n'auraient point de grâce à se montrer faibles; son aspect physique même en décidait ainsi. Tandis que Phyllis!... oh! Phyllis, comme elle était faite, si mince, si souple, si gracieusement dépendante, pour que des bras plus grands et plus robustes que tout son corps fragile l'enveloppassent amoureusement, comme elle était faite pour se blottir, peureuse, docile, abandonnée, sur un cœur tout plein d'elle... et plus fort et plus noble aussi, sans doute, que le sien!... Phyllis, il était si normal que Guillaume l'aimât!

Jacqueline avait accepté l'inéluctable. Elle avait accoutumé, plié à la joie un peu cruelle qui peut naître du bonheur d'autrui, son affection généreuse...

En aucun temps, Jacqueline Albin n'avait espéré que Guillaume pût l'aimer autrement qu'une amie... qu'un ami même, comme il disait dans sa cordiale franchise, rendant hommage à la loyauté confiante, à la sérénité virile de leur intimité... Elle, elle avait aimé Guillaume toujours. Et c'était un amour ferme et sans mièvrerie, un amour profond et sûr, plein d'admiration, et pourtant prêt à l'indulgence comme au dévouement c'était l'amour tendre et fort d'une épouse un peu maternelle qui avait habité son cœur de vierge.

Et, tranquille et amical auprès d'elle, même en ces soirs d'été de leur adolescence où, dans le vieux jardin au tilleul centenaire, il contait à sa bonne camarade ses projets d'avenir, ses utopies de chercheur. Guillaume, de cet amour, n'avait rien pressenti.

Toute jeune fille, Jacqueline s'était dit :

« Si Guillaume ne songe point à me prendre pour femme, je ne me marierai pas » Plus tard—pas beaucoup plus tard cependant—elle avait dit: « Puisque Guillaume ne m'aimera jamais, je renonce au mariage. »

Et, bien que, belle et riche, elle fût très recherchée, elle ne se maria pas. Son père mort, prise d'un désir d'être ailleurs, de dépayser, d'user peut-être ses regrets, elle avait quitté Fougères, elle avait voyagé; pendant plusieurs années, elle était restée au loin... Espérer en de certaines conditions lui avait toujours paru in-

digne d'un vrai courage. Chercher contre toute sagesse les consolations mensongères de l'espoir n'était à ses yeux, épris de vérité, que puérile faiblesse, piteuse défaite de caractère.

Cependant, voici qu'imprudemment et comme en cachette de sa conscience et de sa raison, elle avait accueilli ce cher et timide visiteur des âmes solitaires, et, c'était à cette minute où, désarmée par l'inopiné de la confiance, elle avait entendu le froid récit de Guillaume, connu les étranges circonstances qui avaient accompagnée son mariage, celles qui motivaient son divorce.

Qu'avait-elle éprouvée, alors? Qu'attendait-elle de l'avenir?

Guillaume, qu'elle avait vu mariée, qu'elle avait cru à jamais séparé d'elle par un grand amour heureux, partagé... était libre. Il venait à elle, il réclamait son secours... Entre lui et sa femme, le seul lien dont Jacqueline eût souffert n'avait jamais existé... Et le lien légal, fiction fragile, allait être tranché.

L'impression avait été brusque et confuse.

Peut-être Jacqueline s'était-elle sentie plus soulagée qu'heureuse. Mais il lui avait paru que, délivré d'un poids, d'une chaîne, son cœur frémissait doucement, légèrement, comme un oiseau captif devant lequel, soudain, tout l'espace s'ouvre, mystérieux, illimité...

Trop vite, elle s'était souvenue, elle avait raisonné; prise de doute, elle avait évoqué le passé. Elle avait interrogé Guillaume. Sa tremblante incertitude s'était cachée sous les questions qui pouvaient lui faire à elle le plus de mal.

Elle avait souhaité de Guillaume elle ne savait quelles réponses exactes, réconfortantes... que ses questions, à l'avance, semblaient repousser et qui n'étaient pas venues... Et les réponses qu'elle avait reçues, sans être celles qu'elle eût par-dessus tout redoutées, l'avaient torturée subtilement.

Cependant, Guillaume parti, le divin soulagement subsistait. Et c'était sa douceur qui se fondait en larmes... Il ressemblait à la joie... on pouvait s'y tromper.

Oh! Jacqueline ne s'illusionnait pas. Guillaume n'avait pu respirer le parfum du joli lotus rose sans en être un peu grisé... Quel homme de son âge eût résisté à l'épreuve? Mais c'était là une fièvre éphémère, un trouble

fugitif que Guillaume avait combattu, qu'il avait chassé... Et Guillaume n'était pas plus le compagnon qui convint à Phyllis, que Phyllis la compagne qui convint à Guillaume. Lui-même n'en avait-il pas jugé ainsi? Ce divorce, si surprenant d'abord, était une chose aussi sage qu'avait été chose folle le mariage qui le rendait nécessaire...

Guillaume libre!... Jacqueline retrouverait l'ami d'autrefois. Leur intimité se renouerait plus sérieuse, plus profonde... Et alors... Qui sait?

Guillaume était moins jeune... Sa conception de la vie, du mariage, avait pu changer... S'il souffrait d'être seul... si son foyer lui semblait tout à coup trop désert?... Si, distrait un moment de son grand labeur, il cherchait autour de lui la compagne dévouée, forte, qui aide à vivre?...

Jacqueline ne pleurait plus. Elle souriait, elle se moquait d'elle-même et du rêve de ses vingt ans, qui, soudain réveillé, battait de l'aile dans son cœur.

Puis sa pensée affectueuse alla à Phyllis... il ne fallait pas qu'elle l'aimât... Tout à l'heure, la jalousie avait aveuglé Jacqueline... Et, comme c'était étrange! Souhaitant si ardemment que Phyllis n'aimât point Guillaume, elle n'avait pas été loin cependant de lui en vouloir de ne point l'aimer... Pauvre petite Phyl! Une enfant! Est-ce qu'on aime à cet âge?

Jacqueline se sentit très douce à la petite Phyl, elle eut un désir de l'avoir près d'elle, de lui sourire, de l'embrasser... Et, tandis que la pièce devenait plus sombre et l'odeur des roses invisibles plus mystérieuse, Jacqueline se dit :

« Je veillerai sur elle. Je serai vraiment son amie... Et j'espère que, quelques jours, je pourrais confier son bonheur à un homme sincère qu'elle aimera. »

II

D'avance, Jacqueline, qui les redoutait, pensait avec une sorte de malaise et pourtant avec une curiosité passionnée, aux confidences que, dans l'intimité nouvelle de leurs vies rapprochées, Phyllis en viendrait probablement à lui faire... Que lirait-elle dans ce cœur dont elle ne connaissait pas la profondeur et où, peut-être, le secret de son avenir était écrit?

Trois semaines déjà étaient finies... Et, quoique l'existence comme la leur eût paru à toutes

deux facile, quoiqu'un contact journalier leur eût permis de constater, entre leurs caractères et leurs intelligences qui se complétaient sans se heurter, des affinités insoupçonnées, quoique leur mutuelle sympathie sortit grandie et attendrie de l'épreuve, Phyllis n'avait pas fait de confidences à Jacqueline.

Elle se montrait douce et affectueuse, toujours préoccupée du bon plaisir et des convenances de son amie... Elle admirait Jacqueline, et Mlle Albin était touchée de cet enthousiasme dont les élans exprimaient, avec tant de grâce, une confiance si jeune et si sincère. Elle était simple et naturelle. Jacqueline l'avait vue plus causante et plus gaie; on n'eût pu dire, cependant, qu'elle fût triste, et elle n'était pas maussade; seulement son joli rire, ce rire doux et perlé qui évoquait la transparence d'une source claire, s'entendait plus rarement... Il ne semblait pas qu'elle cachât rien ou voulût rien cacher de sa pensée... N'était-il pas convenu que, par Guillaume, Jacqueline savait tout?

Après son arrivée chez Jacqueline et le départ de Guillaume, Phyllis avait laissé passer des jours sans émettre la plus légère allusion au divorce concerté; mais, un matin, elle était sortie seule, et, bientôt, Jacqueline avait appris de sa bouche qu'elle avait vu l'avoué désigné par Guillaume et l'avait définitivement chargé de ses intérêts. Il allait rédiger la requête de Phyllis, sa demande en divorce, premier acte de la procédure.

(A suivre)



Une
Belle
Taille

Aux Lignes
Harmonieuses

« J'ai toujours été un des charmes de la femme. Pourquoi envier celles de vos sœurs que la nature a mieux favorisées que vous? quand, par l'emploi des

PILULES PERSANES

vous pouvez donner à votre poitrine cette rondeur et cette fermeté si recherchées. Sous l'influence des Pilules Persanes, les creux des épaules disparaissent et la gorge se remplit d'une chair ferme et abondante. \$1.00 la boîte, 6 boîtes pour \$5.00 dans toutes les bonnes pharmacies. Expédiées franco, par la maille, sur réception du prix.

SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS

Agents:

PHARMACIES MODELES GOYER

256, rue Sainte-Catherine Est, Montréal.

pour amincir la taille

2381—Largeur, 1 verge $\frac{3}{8}$. La grandeur 40 requiert 3 verges $\frac{1}{2}$ de soie imprimée de 36 pouces, avec 1 verge $\frac{3}{8}$ d'uni de 35 pouces. Grandeurs, 34 à 48 de buste. Prix, 50 cents.

2408—Largeur du bord inférieur, 2 verges $\frac{1}{8}$. La grandeur 40 requiert 3 verges $\frac{1}{2}$ de Georgette de 39 pouces, avec $\frac{3}{8}$ de verge de dentelle de 35 pouces pour jabot. Soie et crêpe de coton, ou crêpe de Chine, aussi suggérés. Grandeurs, 34 à 52 de buste. Prix, 45 cents.

2311—La grandeur 40 pouces requiert 3 verges $\frac{3}{8}$ de crêpe de soie de 39 pouces. Crêpe de Chine ou crêpe Roma aussi suggérés. Pour femmes de 34 à 52 de buste. Prix, 50 cents.



2381

2406

2311

2543

2408

2295

2381

2406

2543

2408

2406

2406—Largeur, 1 verge $\frac{7}{8}$. La grandeur 40 requiert 3 verges $\frac{3}{8}$ de crêpe de Chine de 39 pouces. Grandeurs, 34 à 52 pouces de buste. Prix, 45 cents.

2295—Largeur, 2 verges $\frac{1}{8}$. La grandeur 40 requiert 3 verges $\frac{1}{2}$ de crêpe de soie de 39 pouces avec $\frac{3}{8}$ de verge de 35 pouces. Grandeurs, 34 à 52 de buste. Prix, 45 cents.

2543—Largeur, 2 verges $\frac{1}{8}$. La grandeur 40 requiert 2 verges $\frac{3}{8}$ de coton bordé de 54 pouces, avec $\frac{3}{8}$ de verge d'organdie de 44 pouces pour col et manchettes. Grandeurs, 34 à 52 de buste. Prix, 45 cents.

2406—Largeur, 1 verge $\frac{7}{8}$. La grandeur 40 requiert 3 verges $\frac{3}{8}$ de voile de coton de 39 pouces. Grandeurs, 34 à 52 pouces de buste. Prix, 45 cents; papier à décalquer, 25 cents.

2295

2311

2406

227



Recettes de Cuisine

BOEUF A LA MODE CANADIEN

Ingrédients — 2 à 3 lbs boeuf, 1 oignon, 1 chopine eau, 1/2 livre de lard, 1/2 tasse farine, sel, poivre, fines herbes.

Mode de préparation — Trancher la viande transversalement aux fibres. Couper le lard en carrelés ou en tranches. Hacher l'oignon. Mettre dans un chaudron un rang de viande, quelques tranches de lard, de l'oignon haché et des fines herbes. Assaisonner. Saupoudrer de la farine entre chaque rang. Alternier ainsi jusqu'à ce que tous les ingrédients soient entrés. Ajouter l'eau chaude. Laisser mijoter durant 4 heures. Servir avec jus de la cuisson.

MORUE A LA BECHAMEL

Ingrédients — Restes de morue (1 lb à peu près) 2 tasses de lait, 2 c. à table farine, restes de pommes de terre 4 à 6, 2 c. à table graisse, jus d'oignon, sel, poivre, fines herbes.

Mode de préparation — Préparer sauce béchamel; 10 minutes avant de servir faire chauffer dans la sauce la morue et les pommes de terre coupées en morceaux. On peut aussi saupoudrer le plat de panure. Faire gratiner au fourneau pendant quelques minutes.

ROTIES AU POISSON

Ingrédients — 2 tasses dessert de poisson, 2 c. à table de beurre, 1 tasse



TETE FROMAGE

Ingrédients — 1/2 ou 1 tête de porc, 3 ou 4 oignons, persil, cerfeuil hachés, sel, poivre, eau froide, épices au goût.

Mode de préparatoin — Mettre dégorger la tête à l'eau froide durant 5 à 6 heures. Placer dans un plat, enlever l'oeil, le museau, les poils. Laver dans trois eaux. Mettre au four. Couvrir d'eau froide; ajouter, sel, poivre. Laisser cuire 4 à 5 heures. Lorsque la viande est cuite, l'enlever de la marmite et la laisser refroidir. Passer le bouillon au tamis. Couper la viande par petits morceaux, ou la hacher au moulin, la remettre dans le bouillon. Faire revenir l'oignon haché, l'ajouter au bouillon et à la viande, ajouter épices au goût. Laisser mijoter quelques minutes. Verser dans des moules rincés à l'eau froide. Laisser prendre au froid.

sauce béchamel ou 1/2 tasse crème ou lait, sel, poivre, 10 tranches pain rassis.

Mode de préparation — Enlever les arêtes et les peaux du poisson; faire chauffer le beurre, y ajouter le poisson, la sauce, assaisonner. Faire rôtir le pain, le beurrer, donner forme voulue. Déposer sur chaque rôtie 1 cuillerée de la préparation ci-dessus. Servir très chaud. On peut aussi déposer 1 oeuf poché sur le poisson.

TOMATES A LA MAYONNAISE

Ingrédients — 8 à 10 tomates, sel, mayonnaise, eau bouillante, laitue.

Mode de préparation — Ebouillanter les tomates, les peler, les trancher, enlever les graines; les disposer avec goût dans un plat ou un saladier. Saler. Verser dessus une mayonnaise. Décorer avec coeurs ou feuilles de laitue.



“Le moyen le plus simple de TUER les mouches”



TANTE SALLY (elle-même)

“LES gens qui laissent les mouches envahir leur maison me donnent sur les nerfs. Les mouches sont malpropres, incommodantes. Elles charrient partout la saleté et les germes de maladie. Alors qu'il est si simple de s'en débarrasser, avec un paquet ou deux de dix cents du Papier à Mouches Wilson, humecté et placé dans des assiettes, dans deux ou trois pièces de la maison. D'après mon expérience de plusieurs années, c'est le meilleur moyen de TUER les mouches, rapidement et à bon marché.”

Tante Sally

PAPIER A MOUCHES WILSON



Les DETRUIT TOUTES

Pour 10 cents — Pourquoi payer plus

Dans les Epicerie, Pharmacies et Magasins à rayons, 10 cents — Pourquoi payer plus?

\$25.00 en prix chaque mois

Chaque mois des prix sont alloués aux meilleures lettres racontant des expériences faites avec le Papier à Mouches Wilson. 1er prix, \$10.00; 2e prix, \$5. Aussi 5 prix de \$2.00 chacun. Achetez un paquet de dix cents du Papier à Mouches Wilson, à votre pharmacie, épicerie ou magasin à rayons, et racontez-nous votre expérience. The Wilson Fly Pad Co., Box 335, Hamilton, Ont.

Pour débarrasser votre maison des mouches, suivez le mode d'emploi sur le paquet

BABY'S OWN SOAP

LA TRAHISON DES MAINS

Ne permettez jamais à vos mains de révéler les années que nie votre visage toujours jeune. Pour avoir de jolies mains blanches veloutées servez-vous du savon Baby's Own. Les huiles balsamiques adoucissent et embellissent la peau.— Le parfum si délicat est exquis.

“Le Meilleur pour bébé et pour vous”
EN VENTE PARTOUT 10c LE PAIN
ALBERT SOAPS LIMITED, MFRS., MONTREAL

Elégants ensembles de saison

2396 — Manteau. Largeur, 45 pouces. 2571—Robe avec jupe plissée. La grandeur 36 requiert 2 verges $\frac{3}{4}$ de 54 pour le manteau, avec 3 verges $\frac{1}{4}$ de 39 pour la robe. Manteau, 32 à 35 et 36 à 46 de buste; robe, 32 à 35 et 36 à 44 de buste. Manteau, 45 cents; robe, 50 cents.

2392—Costume de trois pièces; jaquette cardigan, jupe droite, blouse slip-over. Largeur avec plis tirés 2 verges. La grandeur 36 requiert 3 verges $\frac{3}{8}$ de sole novelty de 39 pouces, avec 2 verges d'uni. 32 à 35 et 36 à 46 de buste. 50 cents.

2495—Manteau dans trois longueurs différentes. Largeur, 46 pouces. 2520—Largeur de la robe, 2 verges. La grandeur 36 requiert 4 verges $\frac{1}{8}$ de 39 pour le manteau et 3 verges $\frac{1}{2}$ de 39 pour la robe. Grandeurs, 32 à 35 et 36 à 44 de buste. 50 cents chacun.

2385 — Manteau dans trois longueurs différentes. Largeur, 46 pouces. 2531—Largeur de la robe avec plis tirés, 2 verges $\frac{1}{4}$. La grandeur 36 requiert pour le manteau, etc., 4 verges $\frac{3}{8}$ de 39; pour la robe, 3 verges $\frac{3}{8}$ de 39. Grandeurs, manteau et robe, 32 à 35 et 36 à 44 de buste. 45 cts chacun.



PATRONS BUTTERICK

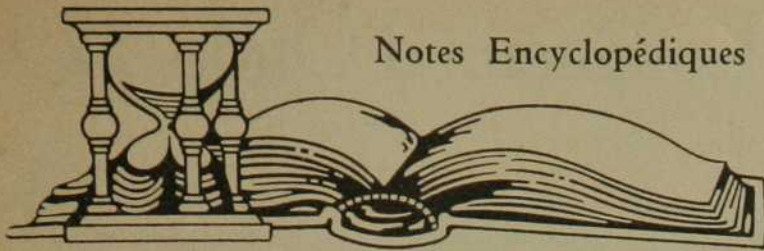
Si votre marchand ne peut vous les procurer, écrivez à :

THE BUTTERICK COMPANY,
468 Wellington St. West, Toronto, Ont.

1913—Jaquette cardigan. 2529—Largeur de la robe, 2 verges $\frac{7}{8}$. La grandeur 36 requiert 4 verges $\frac{3}{8}$ de Georgette unie de 39 pouces, avec 2 verges $\frac{1}{4}$ d'imprimé. 32 à 35 et 36 à 44 de buste. Prix, jaquette, 40 cents; robe, 45 cents.

2398—Manteau de ligne droite. Largeur, 46 pouces. 2478—Robe. Largeur, 3 verges $\frac{7}{8}$. La grandeur 36 requiert 3 verges $\frac{1}{2}$ de 39 pour manteau, avec 3 verges $\frac{5}{8}$ de 39 pour robe. 32 à 35 et 36 à 44 de buste. Prix, manteau, 45 cents; robe, 50 cents.

2518—Manteau. Largeur, 46 pouces. 2526—Robe. La grandeur 36 requiert 4 verges $\frac{7}{8}$ de 39, avec 2 verges $\frac{3}{8}$ de 39 pour la blouse. Grandeurs, manteau, 32 à 35 et 36 à 44 de buste; robe, 32 à 35 et 36 à 42 de buste. Prix, 50 cents chacun.



Notes Encyclopédiques

Une cheminée à Biterfeld pèse le joli poids de 8,000 tonnes. Elle a 476 pieds de hauteur.

* * *

La plus grande Bible est la bible en hébreu du Vatican qui a comme poids: 320 livres.

* * *

Londres possède 166,000 aliénés.

* * *

Les Etats-Unis possèdent plus de 5,000,000 d'illettrés.

* * *

La première voiture sans cheval a été brevetée en Angleterre en 1619.

* * *

Un appareil de prises de vue peut prendre 30,000 photographies à la seconde.

* * *

C'est en 1863 que le Métropolitain de Londres a commencé son service.

* * *

Crésus fut le dernier roi de Lydie.

* * *

On vide actuellement le lac Némi pour y retrouver les galères de l'empereur Caligula. Le lac Némi se trouve à environ dix-sept milles de Londres.

* * *

C'est en 1445 que le premier costume de scaphandrier a été fabriqué.

* * *

L'homme le plus seul de la terre est un anglais qui demeure dans une des îles Salomon. Il vit seul sur cette île où il surveille une plantation de bananes. Il reçoit la visite d'un navire une fois tous les dix mois.

* * *

L'Angleterre consomme par année 15,000 tonnes de poivre, soit $\frac{3}{4}$ de livre par habitant.

* * *

Au recensement de 1927 au Portugal, les deux tiers de la population de 6,080,135 habitants ne savaient ni lire ni écrire.

* * *

Les sauveteurs marins d'Angleterre ont sauvé la vie à 572 personnes l'année dernière.

* * *

Une seule pomme de terre, en dix ans, donnera 10,000,000,000 de pommes de terre.

* * *

Un requin peut nager une distance de 800 milles en trois jours.

A Alton, dans le Missouri, on trouve un enfant de dix ans qui mesure 6 pieds et 10 pouces de hauteur.

* * *

A un encan, à Londres, fait par une compagnie de chemin de fer, on a vendu 8,000 parapluies et 6,000 paires de gants oubliés par les voyageurs.

* * *

Un tremblement de terre voyage à raison de 470 à 530 pieds à la seconde.

* * *

On a inventé pour l'été des verres en glace. Ces verres peuvent se conserver durant une demi-heure par une température normale.

* * *

Un engin à vapeur n'emploie que cinq pour cent de la chaleur produite par ses bouilloires.

* * *

La ville de Londres est divisée en soixante-deux districts électoraux.

* * *

Il y a 1,700,000 électrices à Londres, ce qui représente 300,000 votes de plus que les hommes.

* * *

L'Angleterre compte 1,752,719 célibataires; sur ce nombre 213,202 vivent à Londres.

* * *

Au Mexique on trouve des endroits où la pluie n'est jamais tombée.

* * *

L'an dernier il s'est vendu, en Angleterre, plus de 50 tortues.

* * *

La Palestine et la Mésopotamie ont une population de 3,606,464 habitants.

* * *

Gibraltar a deux mille carrés de superficie.

* * *

De 1910 à 1913 il est entré au Canada 1,141,547 immigrants.

* * *

Trente-trois pour cent de la population canadienne s'occupe d'agriculture.

* * *

La Puissance du Canada possède vingt-six fermes expérimentales, dont une pour l'élevage du renard.

* * *

Le premier chemin de fer canadien allait de Laprairie à St-Jean. Il fut inauguré en 1836, le 21 juillet.



Nous gagnons 85 fois sur 100

Les hommes trouvent que cette nouvelle création pour la barbe répond si bien à leurs besoins que 85% de ceux qui l'essayant l'adoptent.

Faites cet essai d'une semaine — GRATIS



MESSIEURS: Après de modestes débuts, cette création a conquis, en quelques années, la première place sur le marché le plus disputé que connaissent les hommes. Tel est le record de la

Crème à barbe Palmolive.

La tâche a été rude, car la plupart de ses clients actuels étaient attachés à des préparations rivales.

C'est pour vous amener à adopter cette crème que nous envoyons des tubes d'essai de 7 jours. 85% de ceux qui l'essayent l'adoptent. Nous avons ferme espoir que vous-même, tout attaché que vous soyez à une autre préparation, l'adopterez à votre tour.

En toute honnêteté pour vous et pour nous, ne ferez-vous pas cet essai? Cette création repose sur 60 années d'expérience dans l'étude du savon. 129 formules furent éprouvées et rejetées avant que fût trouvée la bonne. Elle diffère de cinq manières importantes de toute autre préparation existante.

L'HEURE DU RADIO PALMOLIVE.—Tous les mercredis soirs — de 9 h. 30 à 10 h. 30, heure de l'est; 8 h. 30 à 9 h. 30, heure centrale; 7 h. 30 à 8 h. 30, heure des montagnes; 6 h. 30 à 7 h. 30, heure du Pacifique — sur le poste WEAJ et 39 postes associés avec The National Broadcasting Company.

Ces 5 avantages

1. Sa mousse se multiplie 250 fois.
2. Elle assouplit la barbe en une minute.
3. Son savonnage crémeux reste abondant sur la figure pendant 10 minutes.
4. Ses bulles épaisses redressent les poils, les rendent faciles à raser.
5. Les huiles de palme et d'olive laissent la peau douce après la barbe.

Expédiez simplement ce coupon

Il se peut que votre méthode actuelle vous satisfasse. Mais il se peut aussi qu'il en existe une meilleure. Cet essai sera pour vous une révélation. Expédiez le coupon avant d'oublier.

Pour faire du rasage une opération encore plus agréable, nous avons créé le Talc Palmolive pour après la barbe — pour messieurs. Essayez l'échantillon envoyé gratis avec le tube de crème à barbe.

7 BARBES GRATIS

ET UNE BOITE DE TALC PALMOLIVE POUR APRES LA BARBE

Inscrivez simplement vos nom et adresse et maillez à Palmolive, Dépt. P-1158, 353, rue St-Nicolas, Montréal.

(Veuillez inscrire ici vos nom et adresse)

Longueur d'Onde 329

(Suite de la page 8)



Avec une routine

... Votre Enfant sera plus joyeux

Toujours le même régime, de jour en jour. Une heure pour ceci, une heure régulière pour cela. Cela semble bien monotone. Mais les enfants bénéficient de cette régularité. Et c'est étonnant comme ils s'y habituent vite.

"A peine mon bébé avait-il quelques mois", nous disait une jeune mère moderne, "qu'il savait ce qu'on attendait de lui. Ses petits organes fonctionnaient comme le mouvement de l'horloge. Le cajoler? Jamais. J'ai constaté qu'une cuillerée de Nujol, tous les jours, avait de meilleurs résultats que la cajolerie. C'était aussi une épargne de temps et d'ennuis.

"Les mères étaient autrefois persuadées que l'enfant, faisant ses dents, même en santé, s'en trouvait dérangé. Ou, dans les voyages, par le changement d'air, de nourriture et d'eau. Mais avec Nujol, l'enfant n'a plus aucune raison d'être dérangé.

Nujol maintient tous les organes naturels et normaux, dans toutes les condi-

tions. Il ne peut pas déranger ni être contraire, même à un bébé délicat. Car il ne contient absolument ni remède ni drogues. C'est tout simplement une substance pure naturelle. Perfectionné par les Laboratoires Nujol, 2 Park Ave., New-York. Non seulement il empêche la formation de poisons dans le système (nous en avons tous), mais il contribue à les éliminer.

Commencez donc maintenant—aujourd'hui—à faire prendre à votre bébé cette habitude régulière inestimable. Chaque bouteille de Nujol que vous achetez pour lui est un placement pour sa santé future. Le prix d'une bouteille de Nujol n'est pas plus élevé que celui d'un jouet qui l'amuserait quelques jours. Ne vaut-il pas la peine d'être essayé?

Ou, vous voudrez peut-être acheter la grosse bouteille Nujol, grosseur d'hôpital. En fin de compte, elle est plus économique. En paquets cachetés seulement.

d'essais. Longueur d'onde 329 mètres. Tu vois que je la connais bien maintenant. C'est que, tous les soirs, je me mets aux écoutes... Tu ne comprends pas encore? Attends! C'est l'heure. Nous allons l'entendre.

Fred se leva et, avec une vivacité qui ne lui était pas coutumière, s'approcha de l'appareil de radio posé, dans un coin du studio, sur un large bahut de chêne. Sans hésitation, il fit un réglage minutieux et bientôt, issue, des ondes invisibles, une voix lointaine, une voix pure et grave de femme s'éleva. Pendant quelques instants, les deux jeunes gens écoutèrent, immobiles, l'âme tendue. Puis, dans un souffle à peine perceptible, Fred demanda:

— Tu reconnais cet air?

— Non, dit Michel.

— C'est la *Chanson de Solveig*, de Greig.

— Ah!... ce n'est pas mal... Seulement, ce qui est mieux encore, à mon humble avis, c'est la voix.

— N'est-ce pas? Elle est admirable. Je crois n'en avoir jamais entendu de pareille.

Ils se turent. De nouveau il n'y eut plus que l'ardente modulation de la chanteuse invisible, poignante comme le gémissement d'un cristal sonore, avec, parfois, des douceurs de caresse et, parfois, des tristesses de sanglot. Discrètement Michel tourna la tête vers son ami. Les coudes aux genoux, le menton dans les mains, il semblait que Fred tout entier fût attiré hors de lui-même par le charme de la voix merveilleuse. Sur son visage transfiguré, une force nouvelle rayonnait, la joie de vivre et de désirer.

La *Chanson de Solveig* s'acheva. Le silence parut ensuite plus profond, plus émouvant. Les deux amis n'osaient pas encore esquisser un geste. Ce fut seulement lorsque, de la bouche d'ombre, jaillit le rythme syncopé d'un fox-trot que Fred se leva vivement et fit taire l'appareil.

— Hein? fit-il en se retournant vivement vers son ami, crois-tu qu'elle est belle, cette voix? Comprends-tu maintenant pourquoi, chaque soir, je me mets aux écoutes pour l'entendre? Et chaque soir, elle me trouble davantage.

Toute la gaieté coutumière de Michel revint dans ses yeux vifs et sur son visage trop rose. Il se frotta les mains avec énergie et répliqua:

— Je comprends surtout une chose qui me fait grand plaisir: tu n'es pas encore devenu le pauvre imbécile de neurasthénique que je craignais.

— Que veux-tu dire?

— Eh! parbleu! tu es amoureux de cette voix.

— Oh! amoureux!

— Mais si! Bien mieux, tu es amoureux de la chanteuse. C'est clair comme le jour.

— Ce que tu dis est ridicule. Puisque je ne la connais pas.

— C'est précisément pour cela que tu l'aimes. Si tu la voyais, elle te laisserait sans doute indifférent. D'ailleurs, elle est peut-être laide ou simplement disgracieuse.

— Ce n'est pas possible. Avec une voix si admirable, je devine qu'elle est la beauté même.

— Hé! hé! Fred, tu es beaucoup plus touché que je ne le pensais. Tant mieux! Voilà de quoi t'occuper une semaine ou deux. Sais-tu ce que tu devrais faire? Rien ne te retient à Paris. Tu parles anglais très suffisamment pour te débrouiller en voyage. Prends le train pour Londres. Là, renseigne-toi sur la station mystérieuse. Cherche-la! Trouve-la! Puis, à pied d'oeuvre, ce ne sera plus qu'un jeu pour toi de découvrir ta chanteuse inconnue.

Fred ne répondit pas tout de suite. Visiblement, il avait honte d'accepter sur le champ cette suggestion inattendue, mais qui répondait si bien à ses désirs secrets. Il eut l'air d'hésiter, puis:

— Après tout, fit-il, tu as raison. Ce serait une distraction comme une autre... Si tu veux m'accompagner, nous partons ensemble demain matin.

— Oh! moi, je ne peux pas, à cause de mon bureau.

— C'est ennuyeux. Un voyage comme celui-là, tout seul, n'a rien d'intéressant.

— Au contraire! Du reste, il vaut mieux que je ne sois pas là quand tu te trouveras en présence de l'inconnue.

— Pourquoi donc?

— Dame! tu seras si vexé de découvrir qu'elle est laide.

— Mais non, Michel, elle n'est pas laide, te dis-je, elle ne peut pas être laide. D'ailleurs, je t'en fais le pari.

— Inutile de parier. Si c'est toi qui as raison, je te demande seulement de m'envoyer un télégramme.

— Entendu! A bientôt, mon vieux!

— A bientôt, Fred, et bonne chance!...

* * *

Sur la route élastique, l'auto filait souple et régulière. De chaque côté, de molles ondulations se coiffaient de boqueteaux tout vernissés par le jeune printemps et les vallonnements étalaient l'herbe drue de leurs prairies où paraissaient, entre des barrières blanches, des boeufs puissants, des chevaux au col fin, aux membres grêles. Sous la ca-

(Suite à la page 40)

VIENT DE PARAITRE

LE CHIEN

Son élevage, dressage du chien de garde, d'attaque, de défense et de police. Entraînement pour Exposition et Traitement de maladies.

BEAU VOLUME DE 200 PAGES
NOMBREUSES ILLUSTRATIONS

Prix: \$1.25. En vente partout ou chez l'auteur

ALBERT PLEAU
Saint-Vincent de Paul (Co. Laval), P. Q.



COUPON D'ABONNEMENT

Le Samedi

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$3.50 pour 1 an, \$2.00 pour 6 mois ou \$1.00 pour 3 mois (Etats-Unis: \$5.00 pour 1 an, \$2.50 pour 6 mois ou \$1.25 pour 3 mois) d'abonnement au magazine LE SAMEDI.

Nom

Adresse

POIRIER, BESSETTE & CIE.
975, RUE DE BULLION - MONTREAL, QUE.

**J'aime
son**

Charme

de Gros auto



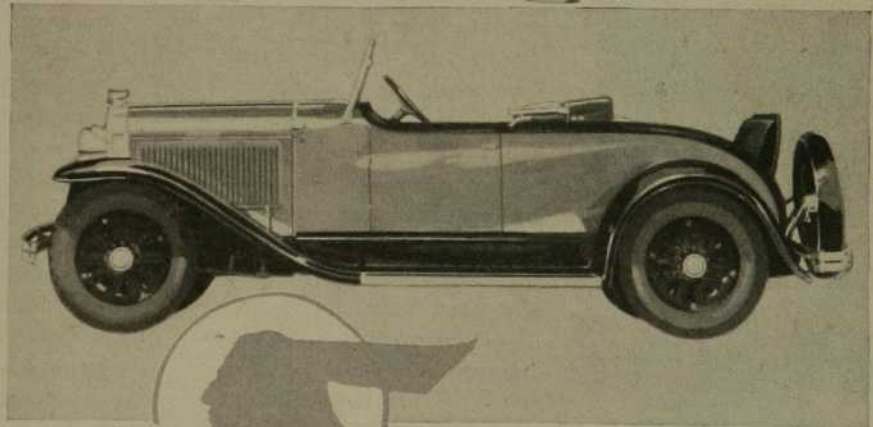
“ J'Y MIS tout mon cœur, de la minute où je le vis. C'est la sorte d'automobile que j'avais rêvé de posséder un jour. Confortable, intime . . . et pourtant, chaque pouce un Gros Six. Ce qu'il y a de plus *élégant* ! Long, bas, fuyant . . . juste la sorte d'auto qui dans ma conviction, ferait les choses les plus impressionnantes, très facilement.

“Ainsi je le conduisis . . . et prouvai que j'avais raison ! C'est bien simple, nous glissâmes sur la route. Que dire des côtes ! Si je ne les avais pas vues, je n'aurais pas su qu'elles étaient là.

“Je me suis tout simplement enfouie dans ces gros coussins profonds et décidai de goûter le plaisir de chaque minute. Et ma chère, les chiffres qui apparaissent sur le vélocimètre, lorsque j'y regardai ! Positivement alarmant. Je n'avais pas d'idée que nous allions aussi vite. Alors, j'essayai les freins.

Ils sont doux comme du velours, mais ils vous arrêtent dans un instant. Naturellement, je suis toujours certaine que tout est bien dans cette voiture. Je n'ai à m'occuper de rien. Le moteur est tellement gros et puissant . . . la direction tellement facile . . . et ces Amortisseurs Lovejoy rendent la marche tellement douce que les promenades les plus longues paraissent trop courtes.

“Et le prix . . . quoi, il est tellement bas qu'il semble absurde pour *n'importe quoi*... Il vous est impossible de vous faire une idée jusqu'où vos dollars peuvent aller, tant que vous n'achetez pas un Pontiac Gros Six.”



Pontiac
gros **6**

les Galettes De levain Royal

LA QUALITE PLUS ELEVÉE POUR AU-DELA DE 50 ANS

FAIT UN MEILLEUR PAIN DOMESTIQUE



Incomparables!
Les garnitures de Tartes "Meadow-Sweet" réaliseront votre attente--Elles sont crémeuses, veloutées, fondantes dans la bouche--Une boîte à 15c suffit pour 4 tartes. Ecrivez pour livret de recettes éprouvées gratis. Le mode d'emploi est indiqué sur la boîte.

Refusez toutes imitations. En vente chez les marchands généraux.



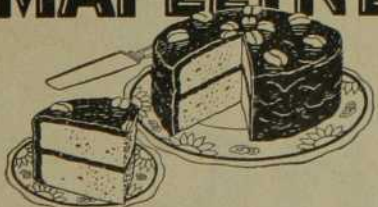
Garniture de Tartes (PIE FILLING)

"Meadow-Sweet"

CITRON ANANAS FRAISES
FRAMBOISES ORANGES CERISES, ETC

"Meadow-Sweet" Cheese Mfg. Co., Limited Montreal

MAPLEINE



LA Mapleine a un arôme délicat et appétissant — elle améliore votre dessert préféré.

CRESCENT MANUFACTURING CO., LTD.
Winnipeg: 287 Stanley St.
Toronto: 51 Wellington St.

Comme Sirop ou Essence

Longueur d'Onde 329

(Suite de la page 38)

resse du soleil, la campagne anglaise ressemblait à un grand parc. A peine, parfois, quelques cottages à toits rouges punctuaient le paysage uniformément vert. Une grande paix sereine s'exhalait du décor toujours fuyant et toujours renouvelé.

Fred Le Halluin ne s'en préoccupait pas. L'étrange expédition qu'il avait entreprise le tenait tout entier, et d'autant plus que les difficultés s'accumulaient sans cesse pour en retarder la réussite.

A Paris, il avait manqué de quelques minutes l'expresse de Boulogne. Pour regagner le temps perdu, il n'avait pas hésité à se rendre au Bourget et à profiter du service aérien pour atteindre l'Angleterre. A Londres, sans relation utile, sans recommandation efficace, il lui avait fallu deux jours pour obtenir le premier renseignement précis: la nouvelle station radiophonique dont il avait capté les essais se trouvait à quelques milles de Worcester, dans le comté du même nom, au nord-ouest de la capitale anglaise. Aucun train direct n'y conduisait. Fred dut louer une auto pilotée par un chauffeur, un petit homme roux, flegmatique et silencieux.

Le jeune Parisien eût voulu franchir la distance qui le séparait du but avec la vitesse d'une voiture de course. Mais, à toutes ses objurgations, le chauffeur, sans tourner la tête, répondait du bout des lèvres:

— Impossible! Prohibit!

Ces obstacles successifs exaspéraient Fred et surexcitaient son désir. Au départ de Paris, il pensait n'être poussé que par une fantaisie de dilettante. Maintenant, l'âpre volonté de la réussite le tenaillait avec la force d'une passion.

Des prairies, des boqueteaux, des prairies. Enfin, au haut d'une dernière ondulation, Fred aperçut, au creux d'une vallée, coupée par le ruban d'argent d'une rivière, une petite ville.

— Worcester? demanda-t-il au chauffeur.

— Yes, sir, fit celui-ci.

— Pressez-vous un peu!

— Impossible! Prohibit!

Fred serra les poings, mais n'insista pas. Il se laissa retomber sur les coussins de la voiture et attendit. Sans forcer sa vitesse, l'auto acheva de descendre la côte, entra dans la ville, ralentit l'allure et, après une courbe savante, s'arrêta devant un hôtel, très moderne d'apparence, mais dont le fronton s'ornait d'une vieille enseigne représentant un soleil d'or. Le portier s'approcha. Fred sauta à terre, s'informa si l'on avait reçu son télégramme retenant une chambre, ne répondit pas à l'offre d'un

lunch qui l'attendait et questionna aussitôt:

— Vous avez une station radiophonique aux environs?

— Oui.

— Est-elle reliée avec la ville par téléphone?

— Oui.

— Vite! vite! Faites-moi avoir la communication!

Quelques instant plus tard, au bout du fil, on répondait aux questions insistantes du jeune Parisien. Parmi les artistes se faisant entendre, chaque soir, devant le microphone, il y avait en effet une jeune chanteuse. Miss Betsy Fraser n'était pas une professionnelle, mais une jeune fille d'une excellente famille de Worcester que des revers de fortune avait contrainte, depuis quelque temps, à donner des leçons et à chanter dans les concerts. On ne savait rien de plus sur elle. Quant à son adresse, l'homme au bout du fil ne la connaissait pas.

Fred n'osa pas demander: "Est-elle jolie?" Il raccrocha les récepteurs et, en hâte, s'enquit du bureau de police pour obtenir le renseignement qui lui manquait encore.

"Tout va bien! pensait-il. Dans cinq minutes j'ai l'adresse désirée. La ville est petite. Dans dix minutes, pour peu que la chance me favorise, je vois mon inconnue, je sais enfin si elle est telle que mon rêve l'imagine... et, ce soir, je dors tranquillement jusqu'à demain."

Dans son enthousiasme fiévreux, il ne savait trop ce que le lendemain lui réserverait, quelles décisions il aurait à prendre, ce qu'il pouvait attendre de sa folle équipée; pour le moment, il n'espérait qu'une chose: la fin de l'angoisse presque physique suscitée en lui par les obstacles accumulés.

Quand il arriva au bureau de la police, il ne trouva qu'un représentant de la force publique, fort aimable mais peu perspicace. Fred se fit comprendre avec peine. L'autre s'entêta à lui expliquer qu'à cause de l'heure tardive, personne n'était là capable de donner un renseignement, et à lui répéter:

— Demain, le chef sera ici.

Le jeune Parisien constata une fois de plus que l'argent ne suffit pas à satisfaire toutes les fantaisies. Il s'en revint à l'hôtel, découragé, dina mal, dormit plus mal encore et se leva, le lendemain, avec une forte migraine. Cependant, dès qu'il le put, il se remit en campagne. Toute la matinée lui fut nécessaire pour obtenir l'adresse exacte de miss Fraser. Midi allait sonner quand il arriva devant la maison indiquée.

(Suite à la page 42)

ELLE PROTEGE LE VISAGE



Une poudre odorante et veloutée qui protège la figure et relève le charme du teint. Ecrivez pour échantillon gratuit.

Chamberlain's

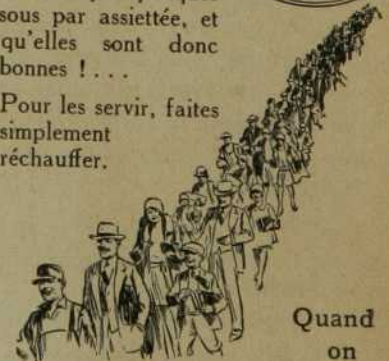
POUDRE DE VISAGE

CHAMBERLAIN LABORATORIES
Dovercourt Road - Toronto

Les Cuisines CLARK vous aideront

Egales au rôti de boeuf en valeur nutritive, les Fèves au Lard CLARK ne coûtent que quelques sous par assiettée, et qu'elles sont donc bonnes!...

Pour les servir, faites simplement réchauffer.



Quand on arrive, affamé, c'est l'idéal.

4B-29



FÈVES AU LARD
CLARK

En vente en boîtes de grandeurs commodes: individuelles 6¼ oz net, 10½ oz et 18 oz net, et 36 oz net (Jumbo), la grandeur la plus économique. En vente partout.

W. CLARK LIMITEE - MONTREAL
Etablissements à
Montréal, P.Q., St-Rémi, P.Q. et Harrow, Ont.

Chronique de l'Automobile

DE SOTO

Le sedan De Soto Six est l'un des automobiles qui sont les plus remarquables des automobilistes. Ses caractéristiques, quand on les connaît, le placent au premier rang des automobiles de ce prix. Ces caractéristiques sont le moteur *Dôme d'Argent*, à haute pression, six cylindres; le frein extensible sur les quatre roues De Soto; plaquage au chrome; absorbeurs de chocs; coussins à ressorts; capitonnage en fine peluche; accoudoirs, appui-pieds tapissés, barre de soutien des couvertures; moulures de fenêtres finies en noyer; lampe de plafond; volant de direction

une véritable joie pour l'oeil comme une garantie pour l'esprit. Prendre place dans cette voiture est déjà un luxe.

Le *New Imperial* se distingue par son fonctionnement silencieux, par sa souplesse, nous dirons son agileté, par le confort extraordinaire qu'elle assure. C'est l'automobile suprême.

HUPMOBILE

Routière Hupmobile Six de sport de belle apparence. Elle appartient aux nouveaux modèles spécialement dessinés par les ingénieurs de la Hup-



M. SAM C. MITCHELL, Directeur de la nouvelle division d'autos de commerce de la Hudson Motor Car Company.

à large diamètre et à jante mince; nettoyeur automatique de pare-brise; miroir rétroviseur sans réfraction.

On voit par là le mérite de l'auto sedan De Soto fabriqué aux célèbres usines Chrysler. C'est un auto qui marque par sa beauté, sa performance et son mécanisme et qui est à très bas prix, le plus bas jamais demandé pour un Chrysler à six cylindres.

CHRYSLER NEW IMPERIAL

Le produit le plus récent de la compagnie Chrysler, la *New Imperial*, est

mobile qui sont de la série dite *Nouveau Siècle*. Les nouveaux Hupmobile ont six et huit cylindres. Cette routière est à six cylindres. Ces nouveaux modèles sont très améliorés. Les parties améliorées: le radiateur, les portes, les garde-boue, le réservoir à gazoline qui est caché par une couverture en métal qui recouvre en même temps les ressorts, les pare-chocs qui sont plus solides et plus conformes aux lignes de l'auto, le contrôle de l'accélérateur, les freins, le volant. Les ingénieurs ont aussi cherché à rendre cet auto plus silencieux et à éviter toute vibration.



Votre beauté en souffre quand vos gencives sont attaquées

Seuls des soins quotidiens peuvent sauvegarder la jeunesse et la beauté de maladies aussi funestes que la pyorrhée, l'inflammation des gencives et les tranchées buccales,—maladies qui s'attaquent aux gencives insuffisamment entretenues.

Profitez donc des progrès de la chirurgie dentaire. Brossez-vous les dents, matin et soir, avec le dentifrice réalisé pour conserver les gencives saines, fermes et solides, résistantes contre la maladie. Ce dentifrice est le Forhan's pour les Gencives.

Personne n'est immunisé contre les attaques des terribles affections de gencives... vous comme les autres. Pour les prévenir, mettez-vous au Forhan's tous les jours et visitez votre dentiste au moins deux fois par année. Vous saurez remarquer à quel point Forhan's raffermi les gencives, nettoie les dents et les protège contre les acides qui causent la carie. Procurez-vous-en un tube chez votre pharmacien—aujourd'hui. Si votre pharmacien en manque, écrivez-nous pour en recevoir un tube d'essai gratuit.

Formule de R. J. Forhan, D. D. S.

Forhan's Limited, Montréal

Forhan's pour les gencives

★ 4 personnes sur 5 passé 40 ans et des milliers plus jeunes payent cher leur négligence



GRATIS Fortifiez votre Santé et Embellissez votre Poitrine

Toutes les Femmes doivent être belles et vigoureuses, et toutes peuvent l'être grâce au Réformateur Myrriam Dubreuil



Vous pouvez avoir une santé solide, une belle poitrine, être grasse, rétablir vos nerfs, enrichir votre sang avec le Réformateur Myrriam Dubreuil, approuvé par des sommités médicales. Les chairs se raffermissent et se tonifient, la poitrine prend une forme parfaite sous l'action bienfaisante du Réformateur. Il mérite la plus entière confiance, car il est le résultat de longues études consciencieuses. Le

Réformateur MYRRIAM DUBREUIL

est un tonique reconstituant et possédant la propriété de raffermir et de développer la poitrine en même temps que sous son action se combient les creux des épaules. Seul produit véritablement sérieux, bienfaisant pour la santé générale. Le Réformateur est très bon pour les personnes maigres et nerveuses. Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme.

ENGRAISSERA RAPIDEMENT LES PERSONNES MAIGRES

GRATIS. Envoyez 5 cents en timbres et nous vous enverrons Gratis notre brochure illustrée de 32 pages, avec Echantillon Myrriam Dubreuil.

Notre Réformateur est également efficace aux Hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, quel que soit leur âge.

TOUTE CORRESPONDANCE STRICTEMENT CONFIDENTIELLE

Les jours de bureau sont: Jeudi et Samedi, de 2 h. à 5 h. p. m.

Mme MYRRIAM DUBREUIL, 3902 PARC LAFONTAINE

BOITE POSTALE 2353 — MONTREAL, CANADA

Qui doit prendre les Pilules ROUGES



D'abord les femmes pâles et faibles, toutes celles qui se sentent épuisées, que le plus léger exercice fatigue; les femmes qui sont victimes de l'anémie ou sont prédisposées à cette maladie; les jeunes filles aux pâles couleurs, surtout à l'époque de la formation; celles qui se livrent à un travail pénible, vivent dans un air vicié ou prennent une nourriture insuffisante; les femmes au temps de la maternité et pendant l'allaitement; celles que la maladie irrite ou rend capricieuses. Les Pilules ROUGES, préparées spécialement pour les FEMMES combattent toutes leurs affections.

"J'ai pris les Pilules ROUGES lorsque j'étais jeune fille pour me tonifier. Je travaillais alors dans les manufactures et le travail que j'avais à faire était bien déprimant. Toujours je me sentais fatiguée. Parfois le coeur battait très fort et je devenais si faible que je perdais connaissance. La tête, le dos, les reins, tous les membres me faisaient mal. Je n'avais plus d'appétit et cet état dura depuis au-delà d'un an, malgré tous les remèdes que j'employais. Ce n'est que lorsque j'ai pris les Pilules ROUGES que les forces et la santé me revinrent. Après un traitement de trois mois, tous mes malaises avaient disparu, je pouvais travailler sans éprouver de fatigue et la bonne santé dont je jouissais étonnait toutes mes compagnes." Mme L. DURAND, 389, Haverhill St., Lawrence, Mass.

CONSULTATIONS MEDICALES. — Afin d'aider votre traitement vous pouvez consulter GRATUITEMENT à son bureau ou par correspondance notre Médecin qui vous indiquera toujours le meilleur régime à suivre. Dans les cas impossibles à traiter par correspondance comme dans les cas requérant une intervention chirurgicale, notre Médecin vous dirigera aux meilleurs médecins et chirurgiens de votre localité.

Les Pilules ROUGES sont fabriquées seulement par la Cie Chimique Franco-Américaine Ltée 1570, rue Saint-Denis, Montréal. Chez tous les marchands de remèdes, 50c la boîte ou 3, \$1.25. Impossible de vous traiter mieux et à meilleur marché.

PROTEGEZ-VOUS... REFUSEZ les SUBSTITUTIONS... EXIGEZ les
VERITABLES

PILULES ROUGES

pour les FEMMES PALES et FAIBLES

"OH!

Je ne pourrais pas élever mes ENFANTS sans
L'OVONOL"

Voilà un cri poussé du fond du coeur par les mères de famille qui font prendre l'OVONOL à leurs enfants dans tous les cas de: AMAIGRISSEMENT, PALEUR, IRRITABILITE, MANQUE de SOMMEIL, MANQUE d'ENTRAIN au jeu, à l'étude, MAUX de GORGE, d'OREILLES, d'YEUX, de RIFLE ou autres éruptions dans la figure et sur le corps, etc.

L'OVONOL à base d'Extrait de Foie de Morue, d'Iode, de Jaune d'Oeuf, d'Hypophosphites composés, est un tonique incomparable pour ramener la santé des enfants. Très agréable au goût, tous les prennent avec plaisir.

L'OVONOL est aussi la formule du médecin des Pilules ROUGES, qui le prescrit, depuis un grand nombre d'années, avec les meilleurs résultats. C'est dire que l'OVONOL est préparé avec le plus grand soin pour vos ENFANTS. Chez les pharmaciens ou par la poste, Canada, \$1.00; Etats-Unis, \$1.25.

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE LTEE, 1570, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL.

OVONOL

Longueur d'Onde 329

(Suite de la page 40)

C'était, dans les faubourgs de Worcester, une petite maison de briques rouges enguirlandée de lierre. Un jardin minuscule, derrière une grille basse, l'entourait. A cause du soleil, des stores blancs aveuglaient les fenêtres. Rien ne bougeait. Tout était muet comme dans une maison morte.

Fred, le coeur battant, poussa la grille et monta les trois marches du perron. Un heurtoir bossuait le vantail. Il le souleva, puis le laissa retomber. Cela fit un bruit sourd, un peu sinistre, suivi d'un long silence. Enfin, des glissements de pas se firent entendre à l'intérieur et la porte s'ouvrit. Sur le seuil apparut une grande femme d'une quarantaine d'années, aussi longue que sèche, avec un teint rouge comme les briques de la maison, des cheveux d'un blond délavé, des yeux sans couleur.

— Je voudrais parler à miss Fraser, dit Fred en soulevant à peine son feu-

La femme esquissa un sourire et répondit:

— C'est moi.

Fred sentit dans sa poitrine comme un pincement bizarre. En un éclair de pensée, il revit son départ impromptu de Paris, sa traversée en avion, ses allées et venues dans Londres, son voyage en automobile, ses recherches dans Worcester. Il avait fait tout cela, il s'était donné toute cette peine pour découvrir une inconnue dont la voix, entendue à la radio, l'avait intrigué et charmé; et maintenant qu'il se trouvait en sa présence, il avait en face de lui une Anglaise laide et desséchée... S'il eût gardé quelque sang-froid, Fred se serait excusé d'un mot, aurait prétexté une erreur et aurait fait demi-tour. Mais sa déconvenue était si vive, si poignante, qu'il n'en trouva pas la force. Pour comble de surprise, il entendit miss Fraser ajouter:

— Je sais pourquoi vous êtes venu. Donnez-vous la peine d'entrer, je vous prie!

Sans savoir ce qu'il faisait, il obéit et se laissa guider jusque dans un salon dont on referma la porte. A cause des stores baissés, la pénombre baignait la pièce et l'on distinguait de vieux meubles sans style, sans élégance. Il y avait des petits ronds de tapis, devant chaque fauteuil, sur le parquet luisant. Incapable de parler, Fred attendit.

— Vous venez pour la pendule? reprit miss Fraser. Vous avez vu mon annonce dans les journaux? J'espère que nous nous entendrons. La voici, là, sur la cheminée. C'est une pendule historique. Elle a été donnée à mon grand-père par notre gracieuse Majesté, la reine Victoria. Des revers de fortune m'obligent à m'en défaire. J'en voudrais deux cents guinées.

Fred, inconsciemment, regarda l'objet en question et vit vaguement un cadran blanc entouré de personnages symboliques, Neptune avec son strident, Eole avec sa trompe, des chevaux marins, des vagues, du cuivre doré, beaucoup de cuivre... Toujours sous l'effet de la surprise, il répondit:

— En effet, deux cents guinées, ce n'est pas cher. Vous me l'enverrez, s'il vous plaît, à mon hôtel, le *Soleil d'or*.

Puis, brusquement, il se dirigea vers la porte, balbutia quelques mots de politesse et s'enfuit comme un fou.

Fred espérait bien être remonté en auto et avoir repris le chemin de Londres avant que sa fâcheuse acquisition fût apportée. Pourtant, il lui fallut bien déjeuner auparavant. Il venait d'achever son repas quand un groom vint l'avertir qu'une personne demandait à lui parler.

"Allons, pensa-t-il, ce ne serait pas honnête de donner une fausse joie à cette pauvre femme. J'en serai quitte pour quelques billets."

Et il gagna le hall de l'hôtel. Un énorme paquet posé sur une table l'attendait — la pendule évidemment — et près de celle-ci se tenait, debout, une jeune fille d'une vingtaine d'années. Par un de ces miracles que produit parfois la nature, et dont Fred se rendit compte tout de suite, cette jeune fille ressemblait étrangement à miss Fraser, malgré tout ce que la beauté peut avoir de différent avec la laideur. C'étaient les mêmes traits, mais avec un teint éblouissant de fraîcheur, des cheveux d'or, des yeux de myosotis, la grâce triomphante de la jeunesse, le je ne sais quoi de divinément émouvant qui fait battre le coeur des hommes.

— Je vous apporte, fit la nouvelle venue, la pendule que vous avez bien voulu acheter.

Fred ne fit pas attention aux mots entendus. Seule, la voix lui importait, la voix qu'il avait reconnue, celle qui chantait si merveilleusement la *Chanson de Solveig*, et qui, portée par les ondes invisibles, était venue le troubler dans sa mélancolie parisienne. Il balbutia seulement:

— Vous êtes miss Betsy Fraser?

— En effet, et je viens de la part de ma soeur, miss Dorothy Fraser, à qui vous avez rendu visite ce matin...

* * *

Fred Le. Halluin,
à Michel Dubreuil,

Paris.

Ai gagné mon pari. Inconnue aussi admirable que sa voix. Vais rester quelques semaines encore. A mon retour aurai sans doute besoin de toi comme garçon d'honneur. Ai découvert aussi superbe pendule. Lettre suit. Fred.

ROGER REGIS

Contes et Légendes



Le Petit Chaperon Rouge

Il était une fois une petite fille de village, très jolie et coiffée d'un petit chapeau rouge qui lui seyait si bien que partout on l'appelait le petit Chaperon Rouge.

Un jour sa mère l'ayant chargée de porter à sa grand'mère, qui était malade, une galette et un petit pot de beurre, elle rencontra en chemin le loup.

Elle cause avec lui, ignorante du danger. Le loup, renseigné sur le but du voyage de l'enfant, arrive avant elle à la maisonnette, dévore la grand'mère, se couche à sa place, puis quand la fillette arrive, la croque à son tour.

Moralité: les jeunes filles belles et gentilles font très mal d'écouter toutes sortes de gens. Il n'est pas étonnant s'il en est tant que le loup mange.

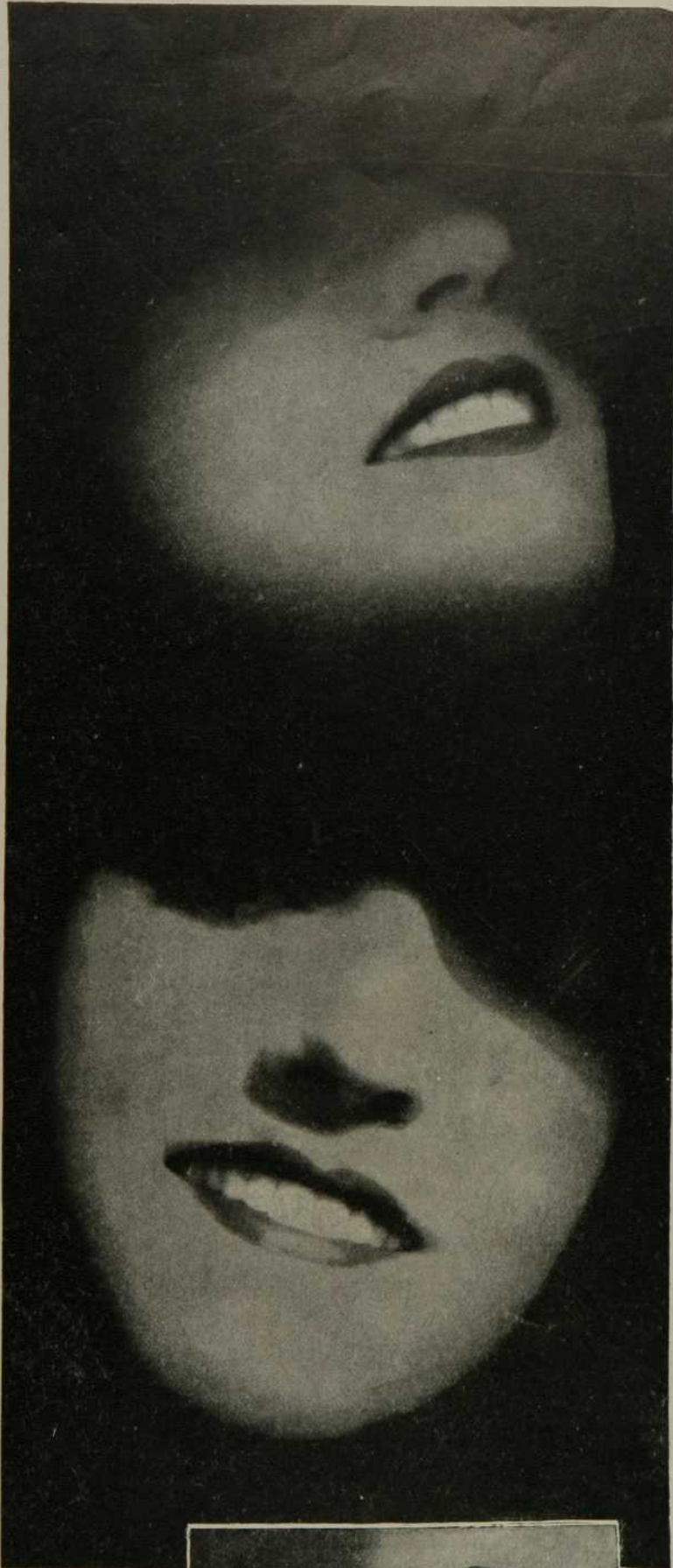
Cette légende sera reconstituée lors de la parade de la Saint-Jean Baptiste, le 24 juin, à Montréal, par un char allégorique dont nous publions ici le tableau. Les propriétaires de la célèbre bière DOW OLD STOCK ALE sont heureux de coopérer par cette publication, au succès de cette grande et patriotique démonstration canadienne française qui dépassera en éclat tout ce qui a été fait jusqu'ici.

Surveillez le prochain tableau.

Dow

Old Stock Ale
mûrie à point

Prime par la force et par la qualité !



Cette

mousse pénétrante

NETTOIE MIEUX LES DENTS

Un savant découvre que Colgate possède une plus faible "tension superficielle" . . . donc une plus grande facilité à nettoyer les petites crevasses où commence la carie.

LA CARIE des dents commence, au dire de la chirurgie dentaire moderne, dans les petites crevasses que nulle brosse à dents ne saurait atteindre et où se logent les particules de nourriture et les dépôts de musine.

Les dentifrices ordinaires sont incapables de pénétrer dans ces recoins difficiles à nettoyer. On dit donc que la meilleure preuve d'un bon dentifrice, de son pouvoir à nettoyer, est son habileté à s'insinuer dans ces petites crevasses.

Un savant fit récemment une découverte remarquable. Il trouva que Colgate possède un pouvoir de pénétration supérieur à celui de tout autre dentifrice connu de nos jours sur le marché.

Appliqué avec la brosse, Colgate se convertit en une mousse active et pétillante. Cette mousse possède une propriété remarquable (faible "tension superficielle") qui lui permet de s'infiltrer jusqu'au fond de toutes les menues fissures et cavités. Là, elle amollit et déloge toutes les impuretés qui s'y trouvent. Cette mousse contient une fine poudre de craie . . . un agent polisseur recommandé par les dentistes . . . qui polit l'émail sans danger et le fait briller.

Songez à ce que cela signifie pour vous . . . Avec le Colgate, vous pouvez nettoyer vos dents parfaitement, scientifiquement, exactement comme le ferait votre dentiste . . . et restituer aux dents et aux gencives leur beauté naturelle.

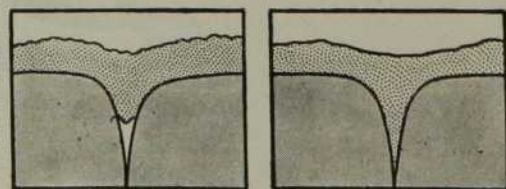
Si vous n'avez jamais essayé Colgate, vous serez surpris et charmé de ses résultats. Expédiez le coupon ci-dessous pour recevoir un généreux tube d'essai et une brochure intéressante sur le soin des dents et de la bouche.

Le rôle d'un dentifrice est de nettoyer les dents. Aucun dentifrice ne peut guérir la pyorrhée; aucun dentifrice ne peut atténuer l'acidité de la salive. Toutes les assertions de ce genre sont fausses et erronées. Les plus grandes autorités médicales en conviennent.



*** Comment Colgate nettoie où la brosse ne peut s'insinuer**

Croquis agrandi d'une crevasse. Notez comment les dentifrices ordinaires (à haute tension de surface) n'arrivent pas à s'insinuer où commence la carie.



Ce croquis indique comment le Colgate (à basse tension de surface) s'infiltrer au fond d'une crevasse et nettoie où la brosse ne peut s'insinuer.

COLGATE'S, Dépt. C-210, 353 rue Saint-Nicolas, Montréal
Veuillez m'envoyer un tube d'essai gratuit de la Crème Dentifrice Ribbon Colgate, avec votre brochure "Comment garder saines la bouche et les dents".

GRATIS!

Nom _____

Adresse _____